

# La Chanson de Roland



**Poème anonyme du XIIème siècle**

*Traduction en vers  
de Guy Chartrons*



**Anonyme**

# **La Chanson de ROLAND**

Traduction en vers  
en français moderne

par Guy de Pernon

2021



*Merci à  
Mireille Jacquesson  
qui a bien voulu se charger  
de la correction de ce travail*



# Sommaire

<b>Présentation</b>	<b>7</b>
<b>LA MORT de ROLAND</b>	<b>11</b>
LA TRAHISON . . . . .	12
Le roi Marsile tient Conseil . . . . .	12
L'ambassade de Blancandrin . . . . .	16
Le choix d'un ambassadeur . . . . .	21
Un pacte de trahison . . . . .	25
Le forfait est conclu . . . . .	27
Le crime se réalise . . . . .	36
LA BATAILLE . . . . .	42
Charlemagne en France . . . . .	42
Les païens se vantent... . . . .	44
Roland et Olivier : deux caractères . . . . .	47
Préparatifs de combat . . . . .	52
Premier choc : les francs ont l'avantage . . . . .	54
Mêlée générale et pertes des Français . . . . .	62
Roland sonne du cor . . . . .	71
La fuite de Marsile . . . . .	76
La mort d'Olivier . . . . .	78
Fuite des païens . . . . .	81
La mort de Turpin . . . . .	86
La Mort de Roland . . . . .	88

<b>LA VENGEANCE de CHARLEMAGNE</b>	<b>95</b>
LE RETOUR de CHARLEMAGNE . . . . .	96
Regrets des morts . . . . .	96
Poursuite des païens . . . . .	97
L'ÉPISEDE de BALIGANT . . . . .	103
L'émir vient au secours de Marsile . . . . .	103
Honneurs rendus aux morts de Roncevaux . . . . .	111
Préparatifs de la bataille . . . . .	116
La bataille . . . . .	127
Combat de Charles et de l'émir . . . . .	135
La prise de Sarragosse . . . . .	136
LE CHÂTIMENT du TRÂÎTRE . . . . .	140
La Mort d'Aude la Belle . . . . .	140
Le procès de Ganelon . . . . .	141
Le duel judiciaire de Pinabel et Thierry . . . . .	143
Le supplice de Ganelon . . . . .	147



# Présentation

Cette édition a ceci de particulier qu'elle est une traduction *versifiée*, selon le mètre employé dans le texte original.

Il existe d'autres traductions, mais elles sont le plus souvent en *prose*, ce qui ne peut absolument pas rendre le *charme* d'un poème. . . D'autres ont opté pour une forme d'apparence versifiée, mais qui n'est en fait que de la *prose découpée en lignes plus ou moins longues*. . . , dans la mesure où la régularité métrique n'est pas respectée, et cela ne donne que visuellement l'impression d'être en vers.

Pour ma part, j'ai tenu à donner une traduction *vers à vers*, et en respectant le mètre d'origine (qui varie parfois au cours d'une même laisse), de façon à fournir au lecteur d'aujourd'hui le *mouvement même* du poème. J'ai cherché à éviter les anachronismes, que l'on trouve parfois dans les traductions existantes, et qui ne me semblent pas appropriés dans la traduction d'un texte du XII<sup>ème</sup> siècle.

Le lecteur jugera si je suis parvenu à conserver la *saveur* de ce poème fondateur de la littérature épique française.

\*  
\*   \*

Le texte original qui a servi de base à cette traduction est celui d'Oxford. J'ai corrigé les rares endroits où les bévues du copiste rendaient le texte inintelli-

gible, en signalant ces interventions en note.





# **LA MORT de ROLAND**

**LA TRAHISON****Le roi Marsile tient Conseil****Laisse 1**

Le Roi Charles, qui est notre grand Empereur,  
 En Espagne pendant sept années est resté :  
 Jusqu'à la mer il a conquis les hautes terres.  
 Il n'est aucun château qui lui ait résisté,  
 5 Ni rempart ni cité ne lui reste à forcer,  
 Si ce n'est Saragosse, en haut sur la montagne.  
 Le Roi Marsile y règne, et ne croit pas en Dieu :  
 C'est Mahomet qu'il sert, et Apollin[1-1] révère ;  
 Mais il n'y pourra rien, le malheur l'atteindra !

**Laisse 2**

10 Le Roi Marsile est installé à Saragosse ;  
 Il est allé dans un verger se mettre à l'ombre,  
 Et sur un banc de marbre bleu s'est allongé,  
 Avec autour de lui vingt mille de ses hommes.  
 Il a convoqué là ses comtes et ses ducs :  
 15 « Écoutez bien, Seigneurs, le fléau qui nous guette !  
 Charles, celui qui est de France l'Empereur,  
 Chez nous s'en est venu pour nous mettre à merci.  
 Je n'ai aucune armée prête à livrer bataille  
 Et aucun de mes gens ne peut vaincre la sienne.  
 20 Vous mes sages vassaux, que me conseillez-vous ?  
 Ne me laissez subir et la mort et la honte ! »  
 Il n'est aucun païen qui sache quoi répondre,  
 Si ce n'est Blancandrin, du château de Valfonde.

**Laisse 3**

25 Blancandrins était un des plus sages païens :  
 Sa vaillance en faisant un très bon chevalier,  
 Et près de son seigneur, conseiller avisé.  
 Il dit au roi : « Surtout, ne vous effrayez pas !

Envoyez donc à Charles, l'orgueilleux, le fier,  
 Vos offres de service, avec vos amitiés :  
 30 Offrez lui en cadeau des ours, des lions, des chiens,  
 Sept cents de vos chameaux, et mille autours mués[1-3],  
 Avec trois cents mulets d'or et d'argent chargés,  
 Et cinquante chariots, pour former le convoi ;  
 Il aura bien de quoi soudoyer[1-4] ses soldats !  
 35 Il a assez longtemps mené la guerre ici !  
 Il lui faut retourner en France, jusqu'à Aix ;  
 Vous irez le rejoindre pour la Saint-Michel,  
 Et vous y recevrez la religion chrétienne :  
 Vous serez son vassal, en tout bien tout honneur.  
 40 S'il lui faut des otages, vous les enverrez,  
 Une dizaine, ou vingt, pour le mettre en confiance.  
 Envoyons-lui les fils de nos épouses :  
 Moi, j'enverrai le mien, au risque de le perdre,  
 Car il vaut beaucoup mieux qu'on leur coupe la tête  
 45 Plutôt que nous perdions honneur et dignité,  
 Et que d'être réduits, pour finir, à mendier ! » [1-5]

#### **Laisse 4**

Blancandrin dit aussi : « De par cette main droite,  
 Et cette barbe au vent flottant sur ma poitrine,  
 Bientôt se défera l'armée de ces Français.  
 50 Les Francs retourneront en France, leur pays.  
 Et quand chacun sera de retour en sa terre,  
 Charles sera à Aix, où il a sa chapelle,  
 Et à la Saint-Michel, fera très grande fête.  
 Alors le jour viendra, le terme passera,  
 55 Il n'entendra de nous plus aucune nouvelle.  
 Le roi est orgueilleux, et son cœur est cruel :  
 Il fera donc couper la tête à nos otages.  
 Mais il vaut beaucoup mieux qu'ils y perdent leurs têtes,  
 Plutôt que nous perdions la belle et claire Espagne,  
 60 Et devoir endurer souffrances et malheur ! »  
 Les païens se sont dit : « il peut avoir raison ! »

**Laisse 5**

Le roi Marsile avait réuni son Conseil,  
 Et il a fait venir Clarins de Balaguer,  
 Estamarin, et Eudropin, qui est son pair,  
 65 Avec lui Priamon, et Guarlan le barbu,  
 Et aussi Machiner, et son oncle Maheu,  
 Encore Joüner et Malbien d'Outremer,  
 Et enfin Blancandrin, pour exposer l'affaire.  
 Parmi les plus félons, il en prend dix à part :  
 70 « Seigneurs barons, à Charlemagne vous irez ;  
 Il mène le siège de la cité de Cordres[1-6].  
 Vous aurez à la main des branches d'olivier,  
 Comme signe de paix, signe d'humilité.  
 Et si vous m'obtenez avec lui un accord,  
 75 Or et argent vous donnerai, en quantité,  
 Terres et fiefs aussi, autant que vous voudrez. »  
 « Cela nous comblera ! » répondent les païens.

**Laisse 6**

Le roi Marsile avait réuni son Conseil.  
 Il dit à ses vassaux : « Seigneurs, vous partirez  
 80 En tenant en vos mains des branches d'olivier,  
 De ma part vous direz au roi, à Charlemagne,  
 Qu'il ait pitié de moi en l'honneur de son Dieu :  
 Car avant que ce mois ne se soit achevé  
 Je viendrai le trouver avec mille fidèles  
 85 Pour venir recevoir le baptême chrétien.  
 Je serai son vassal, par amour et par foi ;  
 Et s'il en veut vraiment, il aura des otages. »  
 Blancandrins a dit : « c'est un bon arrangement. »

**Laisse 7**

Marsile a fait venir alors dix blanches mules,  
 90 Que lui avait données le roi de Suatille.  
 Leurs freins sont sertis d'or, et leurs selles d'argent.  
 Ceux qui seront les messagers y sont montés,  
 Tenant entre leur mains des branches d'olivier.



Il vont vers Charles qui dans ses mains tient la France :  
Il ne peut éviter que les autres le trompent.

### NOTES

[1-1] Apollin : Il ne s'agit pas d'Apollon, mais d'un nom de divinité païenne, ou encore le nom donné par les arabes à Satan

[1-2] AOI : CEs trois lettres sont présentes 172 fois dans le manuscrit. Gérard Moignet (op. cit., p. 31) en a relevé pas moins de dix interprétations différentes ! Cela va du "cri de guerre" à une variante de "Amen"... En réalité on ne sait toujours pas quel sens leur donner, mais il est probable qu'il s'agit d'une notation destinée au jongleur qui déclamaient le texte

[1-3] mués : La fauconnerie avait une grande importance dans la société féodale ; les autours servaient à la chasse, et leur mue marquait le passage à leur âge adulte, celui où ils pouvaient être dressés et utilisés à cette fin.

[1-4] soudoyer : "soudoier" était en fait le mot ancien pour les "soldats", mot qui venait de "sou", car les soldats étaient en fait des mercenaires – ceux que l'on payait pour faire la guerre. Je conserve volontairement ici le mot sous sa forme de verbe. On pourra noter qu'avec l'abolition de la conscription, nous sommes revenus, en France à une armée de mercenaires...système complètement à l'opposé de la conception du "peuple en armes" institué par la Révolution.

[1-5] : Le discours de Blancandrins est rusé et cynique ; les "païens" sont évidemment montrés sous un jour défavorable... Pourtant les rituels se ressemblent : Marsile, face à un danger grave, réunit ses "barons", comme le ferait un seigneur chrétien. Mais l'étalage des richesses est certainement liée à l'idée que les "Francs" avaient de "l'Orient". La conclusion de cette péroraison, par sa cruauté, fait monter la tension dramatique : l'auteur de la chanson, s'il a existé, ou les jongleurs qui l'ont peu à peu constituée, ont le sens de la "mise en scène". La "Chanson de Roland" est vraiment une œuvre littéraire, déjà. Par ailleurs, on pourra remarquer que le conseil de Blancandrin à propos de la religion chrétienne précède de quelques siècles la fameuse phrase "Paris vaut bien une messe"

[1-6] Cordres : On a beaucoup discuté sur la localisation de cette « cité ». S'il s'agit bien de Cordoue dans l'esprit de celui qui a composé le texte, historiquement, cela n'a aucun sens : Charlemagne n'est jamais allé aussi loin.

## L'ambassade de Blancandrin

### Laisse 8

L'Empereur est joyeux, il est de bonne humeur :  
 Cordres est enfin tombée, ses murailles brisées,  
 Les ballistes ont pu faire écrouler les tours.  
 Les chevaliers ont fait un énorme butin  
 100 D'or et d'argent, de beaux équipements.  
 Pas un païen n'est demeuré dans la cité,  
 Qu'on ne l'y ait occis ou baptisé chrétien.  
 L'Empereur maintenant est dans un grand verger,  
 Roland et Olivier y sont à ses côtés  
 105 Sanson le Duc aussi, et le fier Anséis,  
 Et Godefroy d'Anjou, le gonfannier du roi ;  
 Il y avait encore Gérin et Gérier  
 Et avec eux bien d'autres chevaliers encore :  
 Venus de douce France ils étaient quinze mille.  
 110 Assis sur des étoffes de soie blanche,  
 Les chevaliers les plus âgés et les plus sages  
 Jouent aux dames et aux échecs pour s'amuser,  
 Et les plus jeunes, les plus fous, font de l'escrime.  
 Au pied d'un pin et à côté d'un églantier  
 115 On a placé un trône tout entier d'or pur.  
 C'est sur lui qu'est assis le roi de douce France :  
 Il a la barbe blanche et les cheveux aussi,  
 Le corps bien fait et d'une noble contenance ;  
 À qui le cherche il n'est besoin de le montrer.  
 120 Les messagers alors ont mis le pied à terre,  
 Et ils l'ont salué en montrant leur estime.

### Laisse 9

Blancandrins a été le premier à parler,  
 Et il a dit au roi : « Que Dieu vous ait en garde,  
 Le Glorieux que nous devons tous adorer !  
 125 Voici ce que vous fait savoir le roi Marsile :  
 Il a cherché la religion de son salut.

Il voudrait vous donner une part de ses biens :  
 Des ours, des lions, des lévriers[2-1] tenus en laisse,  
 Sept cent chameaux, ainsi que mil autours mués[2-2],  
 130 Et quatre cents mulets, d'or et d'argent chargés,  
 Et cinquante chariots, formant un seul convoi,  
 Qui pour vous charrieront tant de pièces d'or fin,  
 Que vous pourrez payer grassement vos soldats.  
 Vous êtes demeuré assez en ce pays :  
 135 En douce France, à Aix, vous devriez rentrer ;  
 Il vous suivra là-bas, mon Maître me l'a dit. »  
 L'Empereur alors lève ses deux mains vers Dieu,  
 Baisse la tête, et il commence à méditer.

### Laisse 10

L'empereur est resté longtemps tête baissée  
 140 Il ne se hâtait pas de donner son avis ;  
 Il avait l'habitude de prendre son temps.  
 Puis il s'est redressé, le visage serein,  
 Et il a dit au messager : « Cela est bien,  
 Mais Marsile est au nombre de mes ennemis.  
 145 De ce que vous venez de dire devant moi,  
 Dans quelle mesure pourrais-je y prêter foi ? »  
 « Par des otages », a répondu le Sarrasin.  
 « Vous pourrez en avoir ou dix, ou quinze, ou vingt,  
 Un de mes fils aussi, même s'il doit périr,  
 150 Et vous en recevrez de plus nobles encore.  
 Quand vous serez enfin de retour au palais,  
 Et que sera fêté Saint Michel des Périls,  
 Mon Maître s'y rendra, ainsi qu'il me l'a dit ;  
 Et dans les bains que Dieu a fait faire pour vous,  
 155 Il entrera alors pour devenir chrétien. »  
 Charles répond : « Il peut le devenir encore. »

**NOTES**

[2-1] lévriers : le mot ancien « veltre » apparaît aussi dans les vers de Dante, où il semble désigner un animal redoutable : Enfer, Chant I, v. 101-102 : « « infin che 'l veltro|verrà, che la farà morir con doglia.

[2-2] mués : La fauconnerie avait une grande importance dans la société féodale ; les autours servaient à la chasse, et leur mue marquait le passage à leur âge adulte, celui où ils pouvaient être dressés et utilisés à cette fin.

**Laisse 11**

L'après-midi était ensoleillée et belle.  
 Charles fait préparer dix mulets à l'étable,  
 Et dresser une tente dans le grand verger.  
 160 Là-dessous vont loger tous les dix messagers,  
 Et douze serviteurs pour qu'ils soient bien traités.  
 Ils y sont demeurés jusqu'à l'aube du jour.  
 Alors ce matin-là, l'Empereur s'est levé,  
 Pour aller écouter la messe et les matines ;  
 165 Et puis il est allé se mettre sous un pin,  
 Et il a appelé ses barons en conseil :  
 Il ne veut décider qu'avec tous ceux de France.

**Laisse 12**

L'Empereur est allé s'installer sous un pin.  
 Pour tenir son conseil, tous ses barons appelle :  
 170 Le duc Ogier est là, l'Archevêque Turpin,  
 Richard le Vieux et son neveu Henri aussi,  
 Le comte de Gascogne, le preux Acelin,  
 Thibaud de Reims et Milon, son cousin ;  
 Et Gériet et Gérin sont aussi avec eux,  
 175 Et le comte Roland y est venu aussi ;  
 Avec lui Olivier, le noble et le vaillant.  
 Ils sont bien plus de mille tous ces Francs de France.  
 Ganelon vint aussi, celui qui trahira.  
 Et maintenant commence l'assemblée fatale.

**Laisse 13**

180       « Seigneurs, vous mes barons, dit Charles l'Empereur,  
Le roi Marsile m'a envoyé un message.  
De ses biens il voudrait me donner quantité,  
Des ours, des lions, des lévriers qu'on tient en laisse,  
Sept cents chameaux et mille autours prêts à muer  
185       Et quatre cents mulets chargés d'or d'Arabie,  
Et cinquante chariots pour emmener tout ça.  
Mais il voudrait alors qu'en France je m'en aille ;  
Il viendrait me trouver à Aix, ma résidence,  
Et se convertirait à notre religion.  
190       Chrétien, c'est de moi qu'il tiendra alors ses marches [3-1].  
Mais je ne sais pas bien ce qu'il pense vraiment. »  
Et les Français de dire : « Restons sur nos gardes ! ».

**Laisse 14**

L'Empereur maintenant a fini son discours.  
Mais le Comte Roland, qui ne l'approuve pas,  
195       S'est dressé et il vient alors le contredire.  
Il dit au roi : « Malheur, si vous croyez Marsile !  
Nous sommes en Espagne, ici, depuis sept ans,  
Et pour vous j'ai conquis et Noples et Commibles,  
J'ai pris pour vous Valterne et la terre de Pine,  
200       Balaguer et Tudèle et encore Sézille.  
Le roi Marsile s'est comporté comme un traître.  
Il nous a envoyé quinze de ses païens  
Et chacun d'eux portait sa branche d'olivier ;  
Il ont tenu ce jour-là le même discours.  
205       Vous avez pris conseil auprès de vos Français  
Et ils vous ont donné un avis bien léger.  
Pour vous deux comtes sont allés chez le païen,  
L'un s'appelait Basan, et l'autre était Basile ;  
Il leur trancha la tête sous le mont Haltilie.  
210       Faites la guerre comme elle fut commencée :  
Lancez sur Sarragosse l'armée rassemblée,  
Et faites-en le siège votre vie durant,  
S'il le faut, pour venger ceux qu'il a fait tuer !

**Laisse 15**

215 L'empereur a baissé la tête et reste ainsi ;  
 Il a lissé sa barbe, arrangé sa moustache,  
 Il ne répond ni oui, ni non, à son neveu.  
 Les Français se taisent, mais non pas Ganelon ;  
 Il se tient droit en s'avançant tout près de Charles,  
 Et commence à parler avec son arrogance :  
 220 « Malheur à vous si vous écoutez un coquin,  
 Moi ou un autre, si ce n'est votre intérêt !  
 Le roi Marsile a voulu vous faire savoir,  
 Qu'il viendra les mains jointes pour être votre homme,  
 Et que toute l'Espagne il la tiendra de vous,  
 225 Puis se convertira à notre loi divine.  
 Celui qui vous conseille de le rejeter  
 Sire, se moque bien de comment nous mourrons !  
 Que l'orgueil ne l'emporte pas, en cette affaire,  
 Laissons les fous, pour écouter plutôt les sages !

**Laisse 16**

230 Après cela le duc Naimés s'est présenté ;  
 Il n'était pas de meilleur vassal à la cour.  
 Il a dit au roi : « Avez-vous bien entendu  
 Ce que le comte Ganelon a répondu ?  
 C'est un sage conseil et vous devez l'entendre.  
 235 Le roi Marsile a perdu la guerre, vraiment :  
 Vous lui avez maintenant pris tous ses châteaux ;  
 Et vos machines ont brisé tous ses remparts ;  
 Vous avez brûlé ses cités, vaincu ses hommes ,  
 Quand il vous demande d'avoir pitié de lui,  
 240 Ce serait un péché de le maltraiter plus.  
 Et puisqu'il vous promet la garantie d'otages,  
 Cette grande guerre ne doit pas durer plus. »  
 Et les Français ont dit : « Le duc a bien parlé. »

**NOTES**

[3-1] marches : provinces, territoires bordant une frontière

## Le choix d'un ambassadeur

### Laisse 17

245 « Seigneurs barons, qui donc enverrons-nous là-bas  
Au roi Marsile, lui qui règne à Sarragosse ? »  
Le duc Naïmes répond : « J'irai si vous voulez.  
Donnez moi tout de suite le gant[4-1] et le bâton. »  
Le roi a répondu : « La sagesse est en vous.  
Mais par ma barbe et ma moustache, je le dis,  
250 Vous ne partirez pas pour lors si loin de moi.  
Allez donc vous asseoir, on ne vous requiert pas !

### Laisse 18

255 « Seigneurs barons, qui donc enverrons-nous  
Trouver le Sarrazin qui règne à Sarragosse ? »  
Roland a répondu : « moi, je peux bien le faire ! »  
« Vous ne le ferez pas ! » dit le Comte Olivier ;  
« Votre cœur est farouche et vous êtes trop fier.  
Je craindrais trop qu'à la fin vous n'en veniez aux mains.  
Si le roi le veut bien, c'est donc moi qui irai. »  
Le roi a répondu : « Taisez-vous tous les deux !  
260 Ni vous ni lui, là-bas n'ira mettre le pied ;  
Par cette barbe blanche que vous voyez là,  
Aucun des douze pairs n'y sera envoyé. »  
Les Français se sont tus, ils se sont tenus coi.

### Laisse 19

265 Turpin de Reims alors s'est levé en avant,  
Il dit au roi : « Laissez vos Francs se reposer !  
En ce pays vous êtes demeuré sept ans ;  
Ils ont eu bien des peines et bien des souffrances.  
Donnez-moi donc, sire, le bâton et le gant,  
Et j'irai, moi, trouver le Sarrazin d'Espagne,  
270 Et je verrai moi-même de quoi il a l'air. »  
L'Empereur lui répond, car il est en colère :  
« Allez donc vous rasseoir sur ce tapis tout blanc,  
Et ne m'en parlez plus, si je ne vous l'ordonne ! »

**Laisse 20**

275 « Vous, nobles chevaliers », dit Charles l'Empereur,  
 « Choisissez-moi quelqu'un qui soit de la frontière,  
 Pour qu'il aille porter mon message à Marsile. »  
 Roland dit : « Ganelon, mon parâtre, c'est lui. »  
 Et les Français de dire : « Il pourra bien le faire.  
 Si vous ne le voulez, n'en aurez de plus sage. »  
 280 Le comte Ganelon alors est pris d'angoisse ;  
 Il rejette au loin ses fourrures de martre  
 Et il ne porte plus que sa tunique en soie.  
 Avec ses yeux vairons et son visage fier,  
 Avec son corps bien fait et sa poitrine large,  
 285 Il apparaît si beau que tous ses pairs l'admirent.  
 Il a dit à Roland : « Grand fou ! Pourquoi ta rage ?  
 On le sait bien assez que je suis ton parâtre,  
 Et pourtant c'est bien toi qui m'envoie vers Marsile !  
 Si Dieu veut bien que de là je revienne,  
 290 Je te nuirai alors d'une telle façon  
 Que tu en souffrira le restant de tes jours. »  
 Roland a répondu : « Paroles d'orgueilleux !  
 On sait bien que je n'ai cure de tes menaces ;  
 Mais il faut pour le coup un homme raisonnable,  
 295 Et si le roi le veut, je suis prêt à cela.

**NOTES**

[4-1] gant : Le gant et le bâton symbolisent le la main et le sceptre seigneuriaux ; qui les détient, détient aussi son autorité

**Laisse 21**

Ganelon lui répond : « Tu n'iras pas pour moi !  
 Tu n'es pas mon vassal, et moi pas ton seigneur.  
 Charles m'a commandé, je suis à son service :  
 À Sarragosse irai pour parler à Marsile.  
 300 Mais avant je jouerai un tour[5-1] à ma façon,  
 Pour calmer la colère que je sens en moi. »  
 Roland l'a écouté, et il s'est mis à rire.



### Laisse 22

Quand Ganelon comprend que Roland rit de lui,  
Sa douleur le fait presque éclater de colère,  
305 Et il s'en faut de peu qu'il n'en perde le sens.  
Au Comte il dit alors : « Je ne vous aime pas !  
C'est à cause de vous qu'à tort on me désigne.  
Juste empereur, voyez, me voici devant vous :  
Et je veux accomplir ce que vos commandez. »

### Laisse 23

310 « Je sais bien qu'il me faut aller à Sarragosse.  
Et celui qui y va, jamais n'en reviendra.  
Ce que j'ai de plus cher, à savoir votre soeur,  
Ma femme, m'a donné le plus beau fils qui soit :  
C'est Baudouin, je le dis, qui sera un vrai preux.  
315 Mes terres et mes fiefs, à lui je les remets,  
Prenez donc soin de lui : je ne le verrai plus. »  
Charles répond : « votre cœur est trop tendre !  
Puisque je vous l'ordonne, il faut vous en aller. »

### Laisse 24

Le roi a dit alors : « Ganelon, approchez,  
320 Et recevez de moi le bâton et le gant.  
Vous l'avez entendu, les Français vous désignent. »  
« Sire, » dit Ganelon, « c'est la faute à Roland !  
Du restant de mes jours je ne l'aimerai plus,  
Et Olivier non plus, qui est son compagnon.  
325 Les douze pairs, eux qui l'apprécient tant,  
Je les défie ici, devant vous-même, Sire ! »  
Le roi a répondu : « Vous êtes rancunier.  
Mais vous irez pourtant, puisque je vous l'ordonne. »  
« J'irai donc, mais sachez que je n'ai de garant[5-2]  
330 Pas plus que n'en ont eu Basile[5-3] ni Basant. »

### Laisse 25

L'empereur maintenant lui tend son gant, le droit ;  
Le Comte Ganelon eût voulu être ailleurs,

Et en prenant le gant, il l'a laissé tomber.  
 Les Français disent : « Dieu ! Qu'est-ce que ça veut dire ?  
 335 Cette ambassade nous vaudra de grands malheurs. »  
 « Seigneurs, dit Ganelon, vous vous en souviendrez ! »

### Laisse 26

« Sire, dit Ganelon, permettez que je parte.  
 Si je dois m'en aller, rien ne sert de tarder. »  
 Le roi a dit : « Au nom de Jésus et au mien ! »  
 340 De sa main droite il l'a absout et l'a signé,  
 Puis il lui a donné le bâton et la lettre.

### Laisse 27

Le Comte Ganelon s'en revient à son camp,  
 Le voilà qui commence son équipement,  
 Il prend tout le meilleur de ce qu'il peut trouver.  
 345 À ses pieds il a mis des éperons dorés,  
 À son côté il pend Murgleis, sa bonne épée,  
 Il est monté sur Tachebrun son destrier ;  
 Son oncle Guinemer lui tenait l'étrier ;  
 Et tant de chevaliers vous auriez vu pleurer !  
 350 Tous lui disaient : « Quel malheur c'est, pour vous, baron !  
 Vous êtes demeuré à la cour bien longtemps,  
 Vous y étiez tenu en la plus haute estime.  
 Celui qui a tout fait pour qu'on vous y envoie,  
 Ni Charles, ni personne, ne le défendra,  
 355 Et Roland à cela n'aurait pas dû penser,  
 Car vous êtes issu d'une haute lignée. »  
 Ils ajoutent ceci : « Sire, emmenez-nous donc ! »  
 Mais Ganelon répond : « Qu'au Seigneur Dieu ne plaise !  
 Que je meure vaut mieux que tant de chevaliers.  
 360 Seigneurs, vous reviendrez jusqu'à la douce France :  
 Vous irez saluer ma femme de ma part,  
 Et Pinabel aussi, mon ami et mon pair,  
 Baudouin mon fils, celui que vous connaissez bien ;  
 Aidez-le, et sachez qu'il est votre seigneur. »  
 365 Puis il s'est mis en route – et le voilà parti.

## NOTES

[5-1] un tour : La traduction de ce vers comporte une incertitude. P. Jonin traduit par « Mais je m’y serai un peu amusé avant de calmer ma fureur. » J. Bédier : « Mais avant que j’apaise ce grand courroux où tu me vois, j’aurai joué quelque jeu de ma façon. ». Gérard Moignet : |« je jouerai quelque tour avant|que je n’apaise le grand courroux où je suis. » |Je considère la traduction de Jonin comme fantaisiste, car « lecherie/legerie » en ancien français, a plutôt le sens de tricherie, et je me range donc du côté de Bédier et Moignet. Mais reste alors à savoir ce que signifie ce « jeu », ce « tour » ? Est-ce une allusion à la trahison à laquelle songe Ganelon ? Le fait de chercher à « apaiser sa colère » pourrait le faire penser

[5-2] garant : Vraisemblablement un *otage*, destiné à garantir la vie du messager

[5-3] Basile : Basile et son frère Basan sont des “barons” (nobles de l’entourage immédiat du roi) qui auraient été mis à mort par Marsile, selon certaines traditions

## Un pacte de trahison

### Laisse 28

Ganelon chevauchait sous une oliveraie,  
 Faisant route avec les messagers sarrazins ;  
 Mais voici Blancandrin qui près de lui s’attarde :  
 De grande habileté l’un et l’autre font preuve ;  
 370 Blancandrins dit : « Quel homme merveilleux est Charles !  
 Il a conquis la Pouille et toute la Calabre ;  
 Il a passé la mer pour vaincre l’Angleterre,  
 La forcer à payer le denier de Saint Pierre ;  
 Que veut-il donc de nous là-bas, sur notre terre ? »  
 375 Ganelon lui répond : « C’est dans son caractère.  
 Jamais personne au monde n’aura sa valeur. »

**Laisse 29**

Blancandrin répondit : « Les Francs sont honorables !  
 Mais les mauvais conseils de ces ducs et ces comtes  
 Ont vraiment fait beaucoup de tort à à leur seigneur !  
 380 Ils le mènent à sa perte, et d'autres aussi. »  
 Ganelon lui répond : « Je n'en connais pas d'autres,  
 Si ce n'est que Roland, qui s'en repentira.  
 Hier matin, à l'ombre l'empereur assis,  
 Vit venir son neveu, revêtu de de sa brogne[6-1] ;  
 385 Ayant fait du butin autour de Carcassonne[6-2] ;  
 Il tenait à la main une pomme vermeille,  
 Et il dit à son oncle : "Prenez-la, beau Sire,  
 Les couronnes de tous les rois, je vous les donne !"   
 Son orgueil devrait bien le conduire à sa perte,  
 390 Lui qui la mort affronte et défie chaque jour.  
 Si quelqu'un le tuait, n'aurions-nous pas la paix ? »

**Laisse 30**

Balancandrin dit : « Roland est vraiment odieux :  
 Il veut que tout le monde soit à sa merci,  
 Et a des prétentions sur tous les territoires !  
 395 Sur qui donc compte-il pour faire autant d'exploits ? »  
 Ganelon lui répond : « Sur l'armées des Français !  
 Ils l'aiment tellement qu'ils lui viendront en aide.  
 Et il leur fait tant de cadeaux d'or et d'argent,  
 Mulets et destriers, harnachements, étoffes...  
 400 Et même l'Empereur obtient tout ce qu'il veut :  
 Pour lui il conquerra tout jusqu'en Orient ! »

**Laisse 31**

Tant avec Blancandrin chevaucha Ganelon,  
 Que l'un à l'autre ils se promettent  
 De chercher le moyen pour que Roland périsse.  
 405 Ils ont tant chevauché et par monts et par vaux,  
 Qu'ils sont à Saragosse, arrêtés sous un if.  
 Et à l'ombre d'un pin, on avait mis un trône,  
 Recouvert d'une belle soie d'Alexandrie :

410 Le maître de l'Espagne entière y est assis,  
 Et tout autour de lui, vingt mille sarrazins.  
 Personne n'eût osé prononcer un seul mot :  
 Car tous étaient curieux d'entendre les nouvelles ;  
 Voici que Blancandrin et Ganelon s'avancent.

#### NOTES

[6-1] brogne : En ancien français central, ce mot désignait la tunique de cuir sur laquelle étaient cousus des plaques ou des anneaux de métal, qui évolua plus tard en *cotte de mailles*. Je préfère conserver ce mot plutôt que *cuirasse* (P. Jonin), qui désigne une pièce métallique complète

[6-2] Carcassonne : Les érudits ont mis en doute le fait qu'il puisse s'agir de la ville de Carcassonne, Charlemagne étant censé (Laisse V) être occupé par le siège de... Cordoue (« Cordres la cité »). Mais cette raison n'est pas valable : les poète/jongleurs de l'époque, ou bien n'avaient aucune connaissance de la géographie, ou bien, et plus probablement ne faisaient figurer dans leurs textes que des noms supposés être évocateurs dans l'esprit de leur public. Alors pourquoi pas « Carcassonne » ? Quant à transcrire par « Carcasoine » comme l'a fait G. Moignet, je ne trouve pas cela joli du tout.

## Le forfait est conclu

### Laisse 32

415 Blancandrin est venu jusque devant Marsile[7-1]  
 En tenant par le poing le Comte Ganelon.  
 Et il a dit au roi : « Que Mahomet vous garde  
 Et Apollin aussi, dont nous suivons les lois !  
 À Charles nous avons transmis votre message ;  
 Alors il a levé ses deux mains vers le ciel,  
 420 Il a loué son Dieu, et n'a rien répondu.  
 De ses nobles seigneurs, il envoie celui-ci ;  
 Il vient de France, où il est quelqu'un d'important.  
 de lui vous apprendrez si c'est la paix ou non. »  
 Marsile a répondu : « Qu'il parle, je l'écoute ! »

**Laisse 33**

425 Le Comte Ganelon avait bien réfélchi.  
 Il commence à parler avec habileté,  
 Comme quelqu'un qui à cela s'entend fort bien.  
 Et il a dit au roi : « Que Dieu vous ait en garde !  
 Lui, le très glorieux, qu'il nous faut adorer !

430 Voici ce que voudrait Charlemagne le peux :  
 Adoptez notre sainte religion chrétienne.  
 Et il vous donnera la moitié de l'Espagne.  
 Si vous ne voulez pas accepter cet accord,  
 Alors vous serez pris, lié et emmené

435 De force jusqu'à Aix qui est sa capitale,  
 Et pour finir serez jugé et condamné ;  
 C'est là que vous mourrez, honteux et méprisé. »  
 Le roi Marsile en est resté tout effrayé.  
 Un javelot tenait, paré de plumes d'or,

440 Il voulut l'en frapper, mais on l'en empêcha.

**Laisse 34**

Alors le roi Marsile est devenu tout pâle,  
 Et de son javelot il agite la hampe.  
 Ganelon qui le voit, met la main à l'épée,  
 De deux doigts l'a tirée en dehors du fourreau,

445 En lui parlant ainsi : « Vous êtes belle et claire !  
 Je vous ai tant portée, jusqu'en la cour du roi,  
 Que jamais l'Empereur de France ne dira  
 Que je suis mort tout seul en pays étranger  
 Avant que les meilleurs n'aient pu vous disputer ! »

450 Les païens ont crié : « Empêchons le combat ! »

**Laisse 35**

Les meilleurs Sarrasins ont beaucoup insisté,  
 Tant qu'à son trône enfin Marsile s'est assis,  
 Et le calife a dit : « Vous avez mal agi  
 En menaçant ainsi de frapper le Français :

455 Vous auriez plutôt du lui prêter attention. »  
 – « Sire, dit Ganelon, je supporte cela ;

Mais pour tout l'or du monde, je ne laisserai,  
 Et pas plus que pour tous les biens de ce pays,  
 De lui dire pourtant, si j'en ai l'occasion,  
 460 Le message de Charles, le roi tout-puissant,  
 Et ce qu'il veut de lui son mortel ennemi. »  
 Il portait sur lui un manteau de zibeline,  
 Qui était recouvert de soie d'Alexandrie :  
 Il l'a jeté à terre, et Blancandrin le prend.  
 465 Mais Ganelon ne veut pas quitter son épée :  
 De son poing droit il serre le pommeau doré.  
 Les païens se sont dits : « C'est noble seigneur ! »

### **Laisse 36**

Ganelon s'est alors avancé vers le roi ;  
 Il dit : « Vous avez tort de vous mettre en colère ;  
 470 Charles, celui qui toute la France tient  
 Vous demande de prendre la foi des chrétiens,  
 Et il vous donnera la moitié de l'Espagne.  
 L'autre moitié sera pour Roland son neveu,  
 Vous aurez un partenaire bien orgueilleux !  
 475 Si vous ne voulez pas accepter cet accord,  
 Il vous assiégera jusque dans Sarragosse,  
 Vous serez pris de force et même garotté,  
 Et vous serez traîné ainsi jusque dans Aix.  
 Vous n'y aurez ni palefroi ni destrier  
 480 Ni mulet sur lequel vous pourriez chevaucher ;  
 On vous fera monter sur un mauvais cheval,  
 Et par un jugement, serez décapité !  
 Voilà la lettre que l'Empereur vous envoie. »  
 De sa main droite il l'a remise au Sarrasin.

### **Laisse 37**

485 Marsile avait le teint changé par la colère ;  
 Il a brisé le sceau, en a jeté la cire,  
 Et regarde la lettre, et ce qui est écrit.  
 « Charles qui a la France en son pouvoir, me dit  
 De ne pas oublier sa douleur, sa colère,  
 490 Au sujet de Bassan et son frère Basile,

Dont on coupa la tête aux monts de Haltoïe ;  
 Si je veux être sûr de conserver la vie,  
 Il faut lui envoyer mon oncle, le Calife,  
 Sinon, c'est sûr, il me détestera toujours. »  
 495 Et maintenant son fils s'est adressé à lui,  
 Pour dire : « Ganelon a parlé comme un fou.  
 Il a trop divagué, il ne faut plus qu'il vive.  
 Livrez-le moi, que je puisse en tirer justice. »  
 500 Quand Ganelon l'entend il tire son épée,  
 Et il va sous le pin s'adosser à son tronc.

### **Laisse 38**

Alors le roi s'en est allé dans le verger,  
 Et ses meilleurs vassaux sont allés avec lui :  
 Blancandrin aux cheveux tout blancs y est venu,  
 Ainsi que Jurfaret, son fils et héritier,  
 505 Son oncle, le calife, qui lui est fidèle.  
 Blancandrins dit alors : « Appelez le Français !  
 Il m'a promis de soutenir nos intérêts. »  
 Le roi a répondu : « Qu'on le conduise ici. »  
 Alors en lui prenant par le doigt de la main droite,  
 510 Blancandrin a conduit Ganelon au verger.  
 Et ils ont combiné l'infâme trahison.

### **Laisse 39**

« Beau Sire Ganelon », lui dit alors Marsile,  
 « Je me suis comporté un peu légèrement  
 Quand de colère j'ai tenté de vous frapper.  
 515 Pour vous dédommager prenez ces zibelines :  
 Elles valent en or bien plus de cinq cents livres.  
 Vous serez satisfait demain avant la nuit . »  
 Ganelon lui répond : « Je ne refuse pas.  
 Je laisse à Dieu le soin de vous en savoir gré. »

### **Laisse 40**

520 Marsile dit : « Ganelon sachez bien cela,  
 Je tiens beaucoup à obtenir votre amitié.



Je veux vous entendre parler de Charlemagne.  
 Il est très vieux, et je crois qu'il a fait son temps ;  
 À mon avis, il a bien plus de deux cents ans.  
 525 Lui qui a traversé tellement de pays ,  
 Reçu de si grands coups frappant son bouclier,  
 Et réduit tant de rois à la mendicité,  
 Sera-t-il donc jamais lassé de guerroyer ? »  
 Et Ganelon répond : « Charles n'est pas ainsi.  
 530 Parmi ceux qui l'ont vu et ont pu le connaître,  
 Il n'est personne pour douter de sa bravoure.  
 J'aurais beau devant vous en faire grand éloge,  
 Ce serait bien trop peu pour sa noble vaillance.  
 Qui saurait évoquer une telle valeur ?  
 535 Dieu a donné à sa noblesse un rel éclat,  
 Qu'il aime mieux mourir qu'abandonner les siens. »

### Laisse 41

Le païen a repris : « Vraiment Charles m'étonne,  
 Lui qui pourtant est vieux, et a les cheveux blancs !  
 Pour moi il doit avoir bien plus de deux cents ans.  
 540 Il s'est tant démené, et par tant de pays,  
 Il a pris tant de coups de lances et d'épieu,  
 Et réduit tant de rois à la mendicité :  
 Ne sera-t-il jamais, à la fin, apaisé ? »  
 « Non, répond Ganelon, tant que vit son neveu,  
 545 D'ici à l'Orient, pas un qui un qui ne le vaille.  
 Olivier, son ami, est brave lui aussi.  
 Avec les douze pairs auxquels Charles tient tant,  
 Vingt mille chevaliers forment son avant-garde :  
 Il est en sûreté, et il ne craint personne. »

### Laisse 42

Le sarrasin a dit : « Je suis très étonné  
 Par Charlemagne dont les cheveux sont si blancs !  
 À mon avis il a bien plus de deux cents ans !  
 Il est allé en conquérant par tant de terres,  
 Il a pris tant de coups de bons épieux tranchants,  
 555 Et tué au combat tant de rois si puissants :

Jamais ne sera-t-il lassé de guerroyer ? »  
 « Jamais », dit Ganelon, « tant que vivra Roland :  
 Personne qui le vaille jusqu'en Orient.  
 Olivier son ami est brave lui aussi ;  
 560 Les douze pairs qui sont tant appréciés de Charles  
 Avec vingt mille Francs forment son avant-garde.  
 Charles ne craint personne, il est en sûreté. »

### Laisse 43

« Beau Sire Ganelon », a répondu Marsile,  
 « Si grande est mon armée, jamais n'en verrez telle.  
 565 De chevaliers, je peux avoir quatre cent mille.  
 Avec eux je peux bien combattre les Français ! »  
 Ganelon lui répond : « Ne vous y risquez pas.  
 Vous feriez simplement massacrer vos païens.  
 Plutôt que la folie, écoutez la sagesse.  
 570 Donnez à l'Empereur tout ce que vous pourrez :  
 Il faut que les Français en soient émerveillés.  
 Et pour les vingt otages que vous livrez,  
 Le roi s'en reviendra droit vers la douce France,  
 Laissant bien après lui marcher l'arrière-garde,  
 575 Et son neveu Roland, y sera, j'en suis sûr,  
 De même qu'Olivier, le vaillant, le bien-né.  
 Il en sera fini des comtes, croyez-moi :  
 Charles verra son grand orgueil déchu,  
 Et n'aura plus jamais envie de vous combattre. »

### Laisse 44

« Beau Sire Ganelon », [ a ajouté Marsile]  
 « Comment pourrais-je faire pour tuer Roland ? »  
 Et Ganelon répond : « Ça je vais vous le dire.  
 Le roi devra passer aux plus hauts[9-1] cols de Cize[9-2],  
 Laissant l'arrière-garde loin derrière lui.  
 585 Le Comte Roland son fier neveu y sera ,  
 De même qu'Olivier son homme de confiance.  
 Ils seront à la tête de vingt mille Francs.  
 Envoyez-leur cent mille hommes de vos païens,  
 Et qu'ils leur livrent une première bataille ;

590 L'armée de France en sera blessée et meurtrie,  
Sans parler du martyr que subiront les vôtres.  
Mais livrez leur alors encore une bataille,  
Roland ne devrait pas en réchapper vivant.  
Vous aurez accompli alors un grand exploit,  
595 Et votre vie durant, ne craignez plus de guerre. »

### Laisse 45

« Si l'on faisait en sorte que Roland périsse,  
Charles serait privé de son meilleur soutien,  
Et ses grandes armées ne serviraient à rien.  
Jamais plus ne pourrait en rassembler de telles,  
600 La Terre des Aïeux serait toujours en paix. »  
Quand Marsile l'entend, il l'accole et l'embrasse,  
Puis il commence à faire apporter ses trésors.

### Laisse 46

Marsile dit alors[10-1] : « Pourquoi en dire plus ?  
Il n'est de bon conseil que celui que l'on suit.  
605 Jurez moi de Roland que vous le trahirez. »  
Et Ganelon répond : « C'est comme il vous plaira ! »  
Alors sur son épée Murgleis, et ses reliques[10-2],  
Il a juré qu'il trahirait – le voilà traître.

### Laisse 47

On avait amené un trône fait d'ivoire,  
610 Et Marsile tenait un livre devant lui,  
Avec les lois de Mahomet et Tervagant[10-3].  
Et lui, le Sarrazin d'Espagne, il a juré  
Que s'il trouve Roland chef de l'arrière-garde,  
De toute son armée, il ira le combattre,  
615 Et que s'il y parvient, il le fera périr.  
Ganelon lui répond : « À votre bon plaisir. »

### Laisse 48

Alors est arrivé un païen, Valdabrun ;  
Et il s'est avancé devant le roi Marsile,

Et en riant très fort il dit à Guanelon :  
620 « Prenez donc mon épée ! Il n'en est de meilleure !  
Sa poignée seule vaut plus de mille mangons[10-4].  
Par amitié pour vous, Sire, je vous la donne,  
Pour que vous nous aidiez à débusquer Roland,  
Quand il sera avec ceux de l'arrière-garde. »  
625 « Ce sera fait, et bien » répondit Ganelon.  
Ils se sont embrassés[10-5], au menton et aux lèvres.

### **Laisse 49**

[7-1] Marsile : Le texte d'Oxford porte ici "l'empereür", ce qui est manifestement un lapsus du copiste. Je corrige, comme l'ont fait tos les éditeurs

[9-1] hauts : On traduit généralement « meillors » par « meilleurs », ce qui me semble une facilité coupable : le sens serait plutôt : les plus <em>difficiles</em>, les plus <em>favorables</em> à une embuscade

[9-2] Cize : La vallée qui descend du col de Roncevaux ; c'est Roncevaux que l'histoire a retenu.

[10-1] alors : La fin de ce vers et des deux suivants est douteuse, le manuscrit est lacunaire, et a été complété par un réviseur ultérieur (mots entre crochets dans le texte original)

[10-2] reliques : Le pommeau des épées conteit souvent de minuscules « reliques » : fragments de la « vraie croix », dents de saints etc. censées conférer à ladite épée des pouvoirs miraculeux

[10-3] Tervagant : C'est avec "Apollin" et Mahomet le troisième des "dieux" qu'à l'époque de la "Chanson de Roland", on prêtait aux "païens", sans avoir que les musulkmans étaient monothéistes

[10-4] mangons : Probablement une monnaie d'or. Mais ce vers n'est pas très clair, et on peut l'interpréter autrement : « sa poignée <em>contient</em> plus de mille pièces d'or »

[10-5] embrassés : Le rite de l'hommage médiéval d'un vassal à son seigneur voulait qu'il l'embrasse sur les lèvres, en mettant ses mains dans les siennes

[10-6] seigneur : le texte dit : « marquis », mais son sens était alors celui de « seigneur d'une marche », c'est-à-dire d'un territoire frontalier. Le mot a pris depuis un sens tellement lié au XVII et XVIIIe siècle qu'il ne m' a pas semblé judicieux de l'utiliser – même si d'autres l'on fait pourtant (G. Moignet, J. Bédier)

**Le crime se réalise****Laisse 51**

Le roi a appelé Mauduit, son trésorier.  
 « Tous les cadeaux pour Charlemagne sont-ils prêts ? »  
 Et l'autre a répondu : « Mais oui, Sire, ils le sont.  
 650 Sept cents chameaux chargés d'or et d'argent sont là,  
 Et vingt otages aussi, des plus nobles qui soient. »

**Laisse 52**

Marsile alors a pris Ganelon par l'épaule,  
 Et dit : « Vous êtes plein de vaillance et très sage.  
 Au nom de cette foi que vous croyez plus sainte,  
 655 Tâchez de demeurer bien disposé pour nous.  
 Je suis de mon côté tout prêt à vous combler :  
 Dix mulets chargés d'or le plus fin d'Arabie,  
 Vous les aurez chaque année, c'est promis.  
 Prenez aussi les clefs de cette grande ville,  
 660 Et offrez-en à Charles toutes les richesses,  
 Puis faites que Roland soit à l'arrière-garde.  
 Si je peux le trouver en quelque col qu'il soit,  
 Je pourrai l'attaquer en un combat à mort. »  
 Ganelon répondit : « Ne perdons pas de temps ! »  
 665 Et puis il est monté à cheval, et parti.

**Laisse 53**

L'empereur s'en retourne dans son pays.  
 Il est venu jusque dans la cité de Galne,  
 Que le comte Roland avait prise et détruite :  
 Depuis ce jour elle est cent ans restée ainsi.  
 670 Le roi attend des nouvelles de Ganelon,  
 Et le tribut de l'Espagne, ce grand pays.  
 Le lendemain à l'aube, quand le jour paraît,  
 Le comte Ganelon est arrivé au camp.

**Laisse 54**

L'Empereur s'est levé de bonne heure ce matin ;

675       À la messe est allé écouter les matines,  
Et maintenant se tient debout devant sa tente.  
Roland et Olivier, son compagnon, sont là,  
Naimés le Duc aussi, et bien d'autres encore.  
Ganelon est venu, le traître, le parjure ;  
680       Il commence à parler, plein de sa perfidie,  
Et dit alors au roi : « Que Dieu vous ait en garde !  
Je vous apporte ici les clés de Sarragosse,  
Et vous fait amener de là-bas un trésor,  
Ainsi que trente otages : faites-les garder !  
685       Et Marsile, le roi, vous fait dire par moi  
Que ne lui en vouliez à propos du calife :  
De ses hommes j'ai vus au moins quatre cent mille,  
Revêtus de hauberts et le heaume lacé,  
Leur épée au côté, aux pommeaux d'or niellé.  
690       Avec lui ils fuyaient du côté de la mer.  
À cause de Marsile, et de sa foi chrétienne,  
Qu'ils ne veulent pas prendre et ne supportent pas.  
Mais à peine avaient-ils navigué quatre lieues,  
Que tempête et orage les ont assaillis :  
695       Il se sont tous noyés, vous ne les reverrez.  
Sinon je vous aurai amené leur calife.  
Mais pour le roi païen, sire, vous pouvez croire  
Ce mois ne passera avant qu'il ne vous vienne  
Jusqu'ici vous trouver au Royaume de France ;  
700       Il recevra de vous la sainte loi chrétienne,  
Et maintes jointes sera bientôt votre vassal :  
C'est de vous qu'il tiendra son royaume d'Espagne. »  
Le roi a répondu : « Que Dieu en soit loué !  
Ce que vous avez fait mérite récompense. »  
705       Dans tout le camp alors mille trompettes sonnent ;  
Les Francs lèvent le camp, les mulets sont chargés,  
Et vers la douce France ils vont s'acheminer.

### **Laisse 55**

Charles le Grand a ravagé toute l'Espagne.  
Il a pris les châteaux, s'est emparé des villes,  
710       Et se dit qu'il va mettre fin à cette guerre.

C'est vers la douce France que va l'Empereur,  
 Et le Comte Roland a planté sa bannière  
 Sur un tertre, au sommet, on la voit sur le ciel.  
 Les Francs sont établis par toute la contrée,  
 715 Mais les païens vont chevauchant par les vallées,  
 Vêtus de leur armure, sur eux bien ajustée[11-1],  
 Leur heaume bien lacé, leur épée au côté ;  
 Ils ont l'écu au cou et leurs lances sont prêtes.  
 Ils se sont arrêtés dans un bois, au sommet,  
 720 Et sont quatre cent mille à attendre le jour.  
 Dieu ! Quel malheur que les Francs ne le sachent pas !

### **Laisse 56**

Le jour s'en est allé et la nuit est venue.  
 Charles tranquillement dort, le Grand Empereur.  
 Il rêve qu'il se tient aux plus grands ports de Cize,  
 725 Entre ses poings tenant sa bonne lance en frêne.  
 Mais Ganelon soudain vient la lui arracher,  
 Il la brandit en l'air et la secoue si bien  
 Que la voilà brisée, qu'elle vole en éclats !  
 Mais Charles dort si bien qu'il ne s'éveille pas.

### **Laisse 57**

730 Après cette vision, il fait un autre rêve.  
 Il est en France même, à sa chapelle, à Aix ;  
 Un sanglier[12-1] cruel l'a mordu au bras droit ;  
 Du côté des Ardennes, il voit venir un léopard,  
 Qui s'attaque à lui-même avec férocité.  
 735 Et du bout de la salle un lévrier[12-2] s'élançe,  
 Qui vient en galopant et en sautant vers lui.  
 Il arrache l'oreille au sanglier, d'abord ;  
 Puis s'attaque férocement au léopard.  
 Et les Français ont dit que le combat est rude,  
 740 Et qu'ils ne savent pas lequel l'emportera.  
 Mais Charles dort si bien qu'il ne s'éveille pas.



### Laisse 58

- Bientôt la nuit s'achève et l'aube claire point.  
Dans les rangs de l'armée [il est venu souvent.] [Com-18[12-3]]  
Et l'Empereur chevauche avec eux fièrement.
- 745 « Seigneurs, vous mes barons, dit Charles l'Empereur,  
Voyez où sont les cols et les étroits passages :  
Dites-moi qui commandera l'arrière-garde. »  
Et Ganelon répond : « C'est Roland, mon beau-fils ;  
Aucun de vos barons n'est plus vaillant que lui. »
- 750 Quand il l'entend, le roi durement le regarde,  
Et lui dit : « Vous êtes donc le diable en personne !  
Votre cœur est donc plein d'une rage mortelle ?  
Et qui donc en ce cas sera à l'avant-garde ? »  
Ganelon lui répond : « Ogier de Danemark.
- 755 Vous n'avez personne de meilleur que lui. »

### Laisse 59

- Quand il s'entendit nommer, le Comte Roland  
S'est adressé à tous, en noble chevalier.  
« Seigneur beau-père, je vous dois grande affection,  
De m'avoir désigné pour notre arrière-garde !
- 760 Charles, le roi qui tient les rênes de la France  
N'y perdra rien, ni destrier ni palefroi,  
Ni mule, ni mulet qu'il doive chevaucher,  
Ni bon cheval de selle, ni bête de somme,  
Qu'ils n'aient d'abord été disputés à l'épée. »
- 765 Ganelon dit : « Vous dites vrai, je le sais bien. »

### Laisse 60

- Apprenant qu'il sera mis à l'arrière-garde,  
Roland très en colère a dit à son parâtre :  
« Ah ! Coquin, homme lâche et de la pire espèce,  
Tu as cru que le gant me tomberait des mains,  
Comme à toi le bâton quand tu fus devant Charles ! »
- 770

### Laisse 61

« Juste Empereur, a dit Roland, lui, le vaillant,

Donnez moi l'arc[13-1] que vous avez en votre main.  
 On ne pourra me reprocher, je le crois bien,  
 De le laisser tomber, ce que fit Ganelon,  
 775 Quand il reçut de vous le bâton[13-2] en main droite. »  
 L'Empereur à ces mots a la tête baissée,  
 Il se lisse la barbe et tire sa moustache :  
 Il ne peut empêcher que des larmes lui viennent.

### **Laisse 62**

780 Après cela voici que Naimes est venu ;  
 C'est le meilleur chevalier de la cour.  
 Et il a dit au roi : « Vous l'avez entendu :  
 Roland est furieux d'avoir été choisi  
 Pour avoir à conduire votre arrière-garde.  
 Et personne à cela ne pourra rien changer.  
 785 Donnez-lui l'arc que vous lui proposiez,  
 Et trouvez celui qui pourrait bien l'assister ! »  
 Le roi a donné l'arc – et Roland l'a saisi.

### **Laisse 63**

L'Empereur a fait venir Roland, son neveu :  
 « Sire, mon beau neveu, comme vous le savez,  
 790 Vous aurez la moitié de l'armée en présent.  
 Veillez sur ces soldats qui sont votre salut. »  
 Le Comte a répondu : « Non, je n'en ferai rien !  
 Dieu me confonde, si j'oublie la tradition !  
 Je prendrai seulement vingt mille Francs vaillants,  
 795 Et vous pourrez passer les cols tranquillement :  
 Tant que je suis vivant, vous ne craignez personne ! »

### **Laisse 64**

Roland a enfourché son cheval de bataille.  
 Près de lui est venu son ami Olivier ;  
 Gérin arrive aussi, et le Comte Gérier,  
 800 Et puis ce fut Oton, et ce fut Bérenger,  
 Bientôt suivis d'Astor et du vieil Anséis,  
 Sans oublier Gérard de Roussillon, le fier,

Et le duc de Gafier lui-même, le puissant.  
 L'archevêque [Turpin] a dit : « J'irai aussi !  
 805 — Et j'irai avec vous, dit le Comte Gautier ;  
 En vassal de Roland, je dois le soutenir ! »  
 Ils ont alors choisi vingt mille chevaliers.

### Laisse 65

Roland a appelé Gautier de l'Hum, le comte :  
 « Prenez mille hommes de notre terre de France,  
 810 Gardez les défilés, occupez les hauteurs,  
 Pour que Charles n'y perde un seul de tous ses hommes. »  
 Gautier a répondu : « Je le ferai pour vous. »  
 Avec mille Français, de leur terre de France,  
 Gautier quitte les rangs, occupe les hauteurs.  
 815 Il n'en descendra pas pour mauvaises nouvelles,  
 Sans que sept cents épées aient été dégainées.  
 Et le roi Almaris qui règne sur Belferne,  
 Ce jour-là leur livra une affreuse bataille.

### NOTES

[11-1] ajustée : Les derniers mots ne sont pas sûrs : le manuscrit est abîmé ici.

[12-1] sanglier : On traduit généralement ici par “ours” ([1], [2]). Mais cela me semble une erreur de lecture : la graphie est “ver/vers” et non “uer/uers”. Le dictionnaire Godefroy donne 2 sens pour “ver” : 1) verrat, sanglier ; 2) dragon, serpent. “Sanglier” me semble mieux convenir pour la région d'Aix – encore que... un “léopard” vienne des Ardennes ! Les copistes et jongleurs de l'époque ne visaient nullement à la véracité. Et puis il s'agit d'un rêve...

[12-2] lévrier : La parenté avec le texte de Dante (deux siècles plus tard, Chant I, vv. 31-36, 100-103) est curieuse : léopard, “vautre”... Mais il est vrai que cela fait partie des “loci comunes” des scribes, ces répertoires d'images et de tournures qu'ils utilisaient dans leurs travaux de copie, parfois pour “boucher des trous” quand le manuscrit était endommagé, ou même pour ajouter quelque chose de leur propre cru : le “droit d'auteur” n'avait pas encore été inventé

– il ne le sera qu’au XVIIIe, quand le livre (et la “culture”) deviendront des valeurs marchandes.

[12-3] Com-18 : Les derniers mots du vers ont été complétés par une autre main. *Com – 18* ~ Les derniers mots du vers ont été complétés par une autre main.

[13-1] l’arc : Il est curieux de prime abord de voir Charlemagne tenir un arc : mais la composition de la “Chanson” remonte à une époque antérieure à celle de la “chevalerie” telle que nous avons l’habitude de nous la représenter ; l’arc n’était pas encore une arme réservée aux combattants à pied, et donc discréditée. On chassait à l’arc à cheval, même le gros gibier. Et à la guerre, la cuirasse de métal complète, rendant l’arc peu efficace n’apparaîtra que bien plus tard. Par ailleurs, l’arc, ici comme plus haut le “bâton” à une valeur symbolique de *passage de relais du pouvoir*.

## LA BATAILLE

### Charlemagne en France

#### Laisse 66

815 Les cols sont élevés, et sombres les vallées,  
 Grise toute la roche aux affreux défilés.  
 Ce jour-là les Français sont passés à grand-peine :  
 À quinze lieues de là on entend la rumeur.  
 Ils retrouvent enfin la terre des aïeux :  
 La Gascogne est devant, terre de leur seigneur.

820 Avec le souvenir de leurs fiefs, leurs domaines,  
 Des jeunes filles et de leurs bonnes épouses...  
 Il n’en est pas un seul qui retienne ses larmes.  
 Mais Charles plus que tous est en proie à l’angoisse :  
 Aux défilés d’Espagne il a laissé Roland !

825 Son émotion est grande et ses yeux pleins de larmes.

**Laisse 67**

Les douze pairs de Charles en Espagne demeurent.  
Avec eux sont restés vingt mille Francs aussi.  
Ils ne sont pas peureux, ne craignent pas la mort ;  
Mais l'Empereur revient vers la terre de France,  
830 Et cache sa douleur aux plis de son manteau.  
Étant à ses côtés le duc Naimés demande :  
« Sire quelle est la cause, en vous, de cette peine ? »  
Charles répond : « Le demander, c'est m'offenser.  
Si grande est ma douleur, je ne peux que pleurer.  
835 La faute à Ganelon, si la France est détruite :  
Un ange cette nuit m'a causé la vision  
Que Ganelon brisait ma lance dans mes mains,  
Et à l'arrière-garde il a mis mon neveu !  
Je l'ai abandonné en la terre étrangère,  
840 Dieu ! Si je le perds, il n'en est point d'égal ! »

**Laisse 68**

Charlemagne ne peut s'empêcher de pleurer.  
Cent mille Francs pour lui sont tendrement émus,  
Et pour Roland éprouvent une crainte étrange.  
Ganelon le félon, le perfide, a trahi :  
845 Du roi païen il a reçu mille richesses,  
Or et argent, manteaux de soie et de brocards,  
Mulets, chevaux, chameaux et lions.  
Marsile a fait venir d'Espagne ses barons,  
Comtes, Vicomtes, ducs et les grands généraux,  
850 Tous les émirs, tous ses puissants vassaux.  
En trois jours il en est venu quatre cent mille !  
À Saragosse il a fait sonner les tambours,  
Et sur la haute tour ériger Mahomet :  
Tous les païens sont là qui le prient et l'adorent.  
855 Puis ils ont parcouru, en poussant leurs chevaux,  
De la Terre Certaine les monts et les vaux ;  
De ceux de France ils voient alors les gonfanons .  
L'arrière-garde aux douze compagnons de Charles  
Sûrement ne va pas leur refuser bataille.

## Les païens se vantent...

### Laisse 69

860 Le neveu de Marsile alors s'est avancé,  
 Monté sur un mulet, qu'il conduit d'un bâton.  
 Et à son oncle dit, en riant de bon cœur :  
 « Beau sire roi, je vous ai tellement servi,  
 J'ai tant souffert de peines, de tant de tourments,  
 865 J'ai tant fait de batailles, j'en ai gagné tant,  
 Que je sois le premier qui frappera Roland !  
 Je le tuerai d'un coup de mon épieu tranchant.  
 Si Mahomet veut bien être mon protecteur,  
 Je pourrai libérer la pays tout entier,  
 870 Depuis les cols d'Espagne jusqu'à Durestant.  
 Charles se lassera, les Francs renonceront.  
 Jamais vous n'aurez plus de guerre en votre vie ! »  
 Alors le roi Marsile lui donne le gant.

### Laisse 70

875 Le neveu de Marsile en son poing tient le gant.  
 Il s'adresse à son oncle avec beaucoup d'orgueil :  
 « Sire, mon roi, vous m'avez un grant cadeau.  
 Désignez moi aussi douze de vos barons,  
 Pour combattre avec eux les douze compagnons[15-1]. »  
 Falsaron, le premier, aussitôt lui répond,  
 880 C'est lui qui est le propre frère de Marsile :  
 « Sire, mon beau neveu, nous irons tous les deux.  
 Cette bataille livrerons, assurément.  
 L'arrière-garde de la grande armée de Charles,  
 Comme il est décidé, nous l'exterminerons. »

### Laisse 71

885 De l'autre côté se tient le roi Corsalis :  
 Il vient de Barbarie, connaît les maléfices...  
 En tant que bon vassal il a pris la parole,  
 Et pour tout l'or du monde, il ne sera couard.  
 ... [Com-23[16-1]]  
 890 Voici vite venir Malprimis de Brigant :

À pied il va plus vite qu'un cheval courant.  
Venu devant Marsile, il a crié très fort :  
« En personne je vais me rendre à Roncevaux ;  
Si je trouve Roland, je le laisserai mort ! »

### Laisse 72

895 Venu de Balaguer un émir était là :  
Il est bien fait, son visage est hardi et clair.  
Quand il est en selle, monté sur son cheval,  
Il est vraiment très fier de ses armes porter.  
Sa grande renommée lui vient de sa bravoure,  
900 Et s'il était chrétien, serait noble guerrier.  
Venu devant Marsile, le voilà qui s'écrie :  
« À Roncevaux je veux aller moi-même aussi !  
Si je trouve Roland, c'en sera fait de lui,  
Ainsi que d'Olivier et que des Douze Pairs ;  
905 Français mourront, dans la douleur et dans la honte.  
Charlemagne est un vieux qui maintenant radote :  
Il est vraiment très las de mener cette guerre,  
Et l'Espagne pour nous sera donc en franchise. »  
Le roi Marsile lui a fait des compliments.

### Laisse 73

910 Un autre émir est là, qui vient de Moriane ;  
Il n'en est de plus traître dans toute l'Espagne.  
Devant Marsile il est venu pour se vanter :  
« À Roncevaux je conduirai toute ma troupe,  
Avec écus et lances, ce sont vingt mille hommes ;  
915 Si je trouve Roland, je le mettrai à mort.  
Et Charles s'en plaindra ensuite tous les jours. »

### Laisse 74

Et voici maintenant Turgis de Tortelose :  
Celui-ci est un comte et la cité est sienne.  
Aux chrétiens, il fera le plus de mal qu'il peut.  
920 Devant Marsile il est venu se joindre aux autres,  
Et il a dit au roi : « Ne vous inquiétez pas !

Mahomet vaut bien mieux que saint Pierre de Rome !  
 Servez-le : vous aurez les honneurs du combat.  
 À Roncevaux j'irai, et Roland défierai :  
 925 Nul ne pourra le faire échapper à la mort.  
 Voyez donc mon épée, comme elle est bonne et longue,  
 Et je l'opposerai à cette Durendal.  
 Bientôt vous apprendrez laquelle a le dessus.  
 S'ils s'opposent à nous, les Français périront,  
 930 Et le vieux Charles en aura douleur et honte :  
 Plus jamais ici-bas couronne portera. »

### **Laisse 75**

De l'autre côté vient Escremis de Valterne,  
 C'est un vrai Sarrazin, ce pays est à lui.  
 Devant Marsile il s'est écrié, de la foule :  
 935 « À Roncevaux j'irai m'attaquer à l'orgueil !  
 Si je trouve Roland, sa tête y laissera,  
 Et de même Olivier, qui commande les autres.  
 Les douze pairs sont tous désignés pour leur perte,  
 Tous le Français mourront, France sera déserte.  
 940 Et Charles n'aura plus de courageux vassaux. »

### **Laisse 76**

Voici l'autre païen, Esturgan qui s'avance  
 Avec Estramaris, un de ses compagnons.  
 Ceux-ci sont des félons, des traîtres et des fourbes.  
 Marsile leur a dit : « Seigneurs, avancez-vous !  
 945 À Roncevaux irez, et jusqu'aux défilés,  
 Vous prêterez main-forte à conduire mes hommes. »  
 Ceux-ci ont répondu : « Nous sommes à vos ordres !  
 Nous irons attaquer Olivier et Roland.  
 Même les douze pairs n'empêcheront leur mort.  
 950 Nos épées sont robustes et bien éffilées :  
 Nous les ferons vermeilles de leur sang tout chaud.  
 Les Français périront, et Charles en souffrira.  
 Notre cadeau sera la terre des Aïeux.  
 Venez, Sire, là-bas, voir cela de vos yeux :  
 955 C'est l'Empereur lui-même que nous vous offrons. »



**Laisse 77**

- En courant est venu Margaris de Séville,  
 Celui qui tient la terre jusqu'aux Cazmarines[17-1].  
 Sa beauté lui procure les faveurs des dames :
- 960 Aucune ne le voit sans en être ravie,  
 Aucune à lui ne peut s'empêcher de sourire.  
 Il n'est pas de païen aussi chevaleresque.  
 En la foule venu, lui aussi il s'écrie :
- « Ne vous effrayez pas ! » à l'adresse du roi.  
 « J'irai à Roncevaux et j'occirai Roland,
- 965 Olivier lui non plus n'en sortira vivant ,  
 Les Douze Pairs aussi trouveront le martyr.  
 Admirez mon épée, dont la garde est en or,  
 C'est de Primes, l'Émir, qui me l'a envoyée.  
 Elle sera trempée dans le sang, je le jure !
- 970 les Français périront, la France en aura honte.  
 Le vieux Charles qui a une si belle barbe,  
 N'aura plus un seul jour sans deuil et sans courroux.  
 D'ici un an la France entière sera nôtre,  
 Et nous pourrons coucher au bourg de Saint-Denis. »
- 975 Le roi païen l'a salué profondément.

**Roland et Olivier : deux caractères****Laisse 78**

- Et voici maintenant Chernuble de Munigre ;  
 Ses cheveux sont si longs qu'ils tombent jusqu'à terre.  
 Quand il veut s'amuser, il soulève un fardeau  
 Tel que quatre mulets ne pourraient le porter.
- 980 Il prétend qu'en la terre dont il est venu  
 Ni le soleil ne luit, ni le blé ne peut croître,  
 La pluie n'y tombe pas, la rosée ne s'y pose,  
 Et il n'y a de pierres qui ne soient pas noires :
- Certains ont même dit qu'y résident les diables.
- 985 Chernuble a déclaré : « J'ai ceint ma bonne épée ;  
 À Roncevaux je la teindrai de sang vermeil.  
 Si je trouve Roland en travers du chemin,

Et que je ne l'attaque, on ne me croira plus ;  
 Je prendrai Durendal avec ma bonne épée,  
 990 Les Français périront, France sera déserte. »  
 À ces mots les douze pairs se sont assemblés,  
 Emmenant avec eux cent mille Sarrazins,  
 Qui se montrent pressés d'aller à la bataille :  
 Ils se sont harnachés dans une sapinière.

### **Laisse 79**

995 Les païens sont armés des hauberts sarrasins,  
 Qui ont pour la plupart trois épaisseurs de mailles,  
 Ils ont lacé leurs bons casques de Saragosse,  
 Et ceint leurs épées faites d'un acier viennois.  
 Ils ont des écus forts, des épieux de Valence,  
 1000 Et leurs gonfanons sont bleus et blancs et vermeils.  
 Négligeant les mulets et tous les palefrois,  
 Ils ont monté des destriers, en rangs serrés.  
 Le jour était fort beau et le soleil brillait :  
 Tous leurs équipements au soleil reluisaient,  
 1005 Mille clairons sonnaient pour renforcer l'effet.  
 Mais le bruit est si grand que les Français l'entendent.  
 Olivier dit alors : « Sire Roland, ami,  
 Nous allons affronter, je crois, les Sarrasins. »  
 Roland répond : « Eh bien ! Si Dieu le veut pour nous,  
 1010 Nous devons bien ici tenir, pour notre roi.  
 Le vassal doit savoir souffrir pour son seigneur,  
 Endurer les grands froids, supporter la chaleur,  
 Même s'il doit y perdre et son cuir et son poil.  
 Que chacun veille bien à porter de grands coups,  
 1015 Qu'on ne chante sur nous de mauvaise chanson !  
 Païens sont dans leur tort et Chrétiens dans leur droit ;  
 Jamais je ne serai pris pour mauvais exemple. »

### **Laisse 80**

Olivier est monté sur un haut promontoire,  
 Sur la droite il regarde, et par un val herbeux,  
 1020 Il voit venir l'armée composée de païens.

Il appelle Roland, qui est son compagnon :  
« Du côté de l'Espagne, vient telle rumeur,  
Et tant de blancs hauberts, de heaumes flamboyants !  
Ces gens feront beaucoup de mal à nos Français...  
1025 Ganelon le savait, le traître, le félon,  
Qui devant l'Empereur a su nous désigner. »  
– Tais-toi donc, Olivier, a répondu Roland,  
« Puisque c'est mon parâtre, n'en dis pas de mal ! »

### Laisse 81

Olivier est monté au sommet d'une butte,  
1030 D'où il peut embrasser le royaume d'Espagne,  
Et tous les sarrasins qui se sont rassemblés.  
Les heaumes brillent, leurs gemmes sont serties d'or,  
Et les écus, et les hauberts jaunes safran,  
Et les épieux brandis, les bannières dressées.  
1035 Il ne peut pas compter tous les corps de bataille  
Si nombreux qu'on ne peut en connaître le nombre.  
En lui-même il en est effaré, égaré.  
Du plus vite qu'il peut, il est redescendu,  
Et aux Français raconte tout ce qu'il a vu.

### Laisse 82

1040 Olivier dit : « Je viens de voir l'armée païenne !  
Jamais personne au monde n'en a vu autant.  
Ils sont cent mille là, avec leur boucliers,  
Leurs casques bien lacés, et leurs hauberts tout blancs,  
Les hampes sont dressées, les épieux bruns reluisent.  
1045 Voici une bataille à nulle autre pareille...  
Seigneurs français, que Dieu puisse vous soutenir !  
Accrochez-vous ici, pour n'être pas vaincus ! »  
Et les Français ont dit : « Malheur à qui s'enfuit !  
Pas un n'hésitera, s'il le faut, à mourir. »

### Laisse 83

1050 Olivier dit : « Les païens ont de grandes forces,  
Les nôtres semblent bien faibles à côté d'elles !

Ami Roland, veuillez sonner de votre cor,  
 Charles qui l'entendra, ramènera l'armée. »  
 Roland a répondu : « Non ! Ce serait folie !  
 1055 En douce France, alors, on me mépriserait.  
 Je vais plutôt donner des coups de Durendal,  
 Le sang, jusqu'à la garde, teintera sa lame.  
 Ces traîtres de païens regretteront leur coup,  
 Je vous en fais serment, ils n'en réchapperont. »

### Laisse 84

1060 « Roland, mon compagnon, sonnez de votre cor :  
 Charles qui l'entendra, ramènera l'armée,  
 Et pour nous secourir, tous ses barons aussi. »  
 Roland alors a répondu : « À Dieu ne plaise  
 Que l'on blâme mes proches à cause de moi !  
 1065 Et que la douce France encoure le mépris !  
 Je frapperai si bien, avec ma Durendal,  
 Ma bonne épée, celle que je porte au côté :  
 On verra bien comme est sa lame ensanglantée.  
 Les félons de païens rassemblés pour leur perte,  
 1070 Je vous en fais serment, tous trouveront la mort ! »

### Laisse 85

« Roland, mon compagnon, veuillez sonner du cor :  
 Charles pourra l'entendre, en passant par les cols,  
 Et je le garantis, les Francs retourneront. »  
 – « Qu'à Dieu ne plaise ! » répondit alors Roland,  
 1075 Il ne sera pas dit par nul homme vivant  
 Que j'ai sonné du cor à cause des païens !  
 Qu'aucun de mes parents n'encoure ce reproche !  
 Quand je serai au beau milieu de la bataille,  
 Frappant de si grands coups, et des mille et des cents,  
 1080 On verra bien l'acier de Durendal sanglant !  
 Les courageux Français se battront vaillamment,  
 Et ceux d'Espagne sont tous voués à mourir.

### Laisse 86

Olivier lui répond : « Pas de quoi vous blâmer !  
J'ai vu ce qu'il en est des Sarrasins d'Espagne :  
1085 Les monts en sont couverts, les vallées en sont pleines,  
Ainsi que les collines et toutes les plaines.  
De ce peuple étranger grandes sont les armées,  
Et de notre côté, elles sont si petites ! »  
Roland a répondu : « Mon ardeur, elle, est grande !  
1090 Qu'il ne plaise au Seigneur ainsi qu'à tous ses anges  
Que la France par moi perde de sa valeur !  
Je préfère mourir que subir cette honte,  
Plus fort nous frapperons, plus nous aimera Charles. »

### Laisse 87

Roland est téméraire et Olivier est sage ;  
1095 L'un comme l'autre sont d'un merveilleux courage :  
Quand ils sont à cheval et qu'ils portent leurs armes,  
La mort ne leur fera jamais fuir la bataille.  
Ces comtes sont hardis et leurs paroles fières ;  
Les traîtres de païens chevauchent en fureur.  
1100 Olivier dit : « Roland, voyez combien ils sont !  
Ils sont tout près de nous, et Charles bien trop loin !  
Vous n'avez pas daigné sonner de votre cor...  
Si le roi était là, nous n'aurion rien à craindre.  
Regardez tout là-haut, les défilés d'Espagne :  
1105 Et voyez comme faible est notre arrière-garde.  
Qui est de celle-ci n'en verra jamais d'autre. »  
Roland répond : « Vos propos sont exagérés !  
Maudit soit-il, le cœur qui flanche en la poitrine !  
Nous allons demeurer fermes à cette place,  
1110 Et porter de grands coups, dominer la mêlée ! »

## Préparatifs de combat

### Laisse 88

Quand Roland s'aperçoit que la bataille est proche,  
 Plus féroce il devient que léopard et lion,  
 Appelle les Français et dit à Olivier :  
 « Seigneur, mon compagnon, ne parlez plus ainsi !  
 1115 L'Empereur, s'il nous a confié ces Français,  
 En a trié vingt mille pour les mettre à part,  
 Et parmi eux il n'y a pas un seul couard !  
 Pour son Seigneur il faut être prêt à souffrir,  
 Endurer les grands froids et les fortes chaleurs,  
 1120 Même perdre pour lui et son sang et sa chair.  
 Frappe donc de ta lance, et moi de Durendal,  
 Ma chère épée, celle que le roi m'a donnée.  
 Et si je meurs, celui qui l'aura pourra dire  
 Qu'elle a appartenu à un noble guerrier. »

### Laisse 89

1125 De son côté, voici l'archevêque Turpin ;  
 Donnant de l'éperon, il gravit la colline,  
 Appelle les Français et leur fait un sermon :  
 « Chevaliers, mes seigneurs, Charles nous a laissés ;  
 Ici, pour lui peut-être nous allons mourir :  
 1130 Vous devez soutenir ici la chrétienté !  
 La bataille s'approche, vous le savez bien,  
 Puisque les Sarrasins sont là devant vos yeux.  
 Confessez-vous péchés, remettez-vous à Dieu,  
 Pour mieux sauver vos âmes, je vais vous absoudre ;  
 1135 Si vous devez mourir, vous serez des martyrs,  
 Et parmi tous les saints irez en Paradis. »  
 Descendus de cheval, les Français s'agenouillent,  
 Et l'archevêque alors par Dieu les a bénis :  
 Leur disant de combattre pour leur pénitence !

### Laisse 90

1140 Les Français se relèvent, remis sur leurs pied  
 Ils ont été absous, lavés de leurs péchés.

Au nom de Dieu l'archevêque les a signés  
 Puis ils sont remontés sur leurs bons destriers.  
 Les voilà adoubés comme vrais chevaliers  
 1145 Et pour combattre sont maintenant préparés.  
 Et le Comte Roland appela Olivier :  
 « Sire, mon compagnon, très bien vous le saviez  
 Que ce vil Ganelon nous a tous épiés ;  
 Il en a obtenu de l'or et des deniers !  
 1150 L'Empereur devrait certes venir nous venger :  
 Sur notre dos, Marsile a conclu un marché !  
 Mais avec nos épées il lui faudra compter. »

### Laisse 91

Par les cols de l'Espagne en est allé Roland  
 Sur Veillantif, son cheval galopant,  
 1155 Avec toutes ses armes, il est fort avenant,  
 Le voilà qui s'avance, sa lance brandissant  
 Vers le ciel, et le fer tournoyant,  
 Il lui a attaché un gonfanon tout blanc  
 Dont les franges lui viennent jusque sur les gants.  
 1160 Son corps est élégant, visage souriant,  
 Son compagnon chevauche tout en le suivant,  
 Ceux de France l'acclament comme leur garant.  
 Les Sarrazins il a regardé méchamment,  
 Et les Français avec douceur et humblement.  
 1165 Il leur a dit alors, et fort courtoisement :  
 « Seigneurs barons, avancez doucement !  
 Ces païens vont aller se faire massacrant,  
 Et d'eux nous tirerons un butin beau et grand !  
 Jamais nul roi de France n'en a eu autant. »  
 1170 Sur ces mots les armées s'en vont se rejoignant.

### Laisse 92

Olivier dit : « ne veux plus vous parler.  
 De votre cor n'avez voulu sonner,  
 Et Charles vous n'avez pas voulu appeler.  
 Il ne sait rien, on ne peut le blâmer.  
 1175 Et à ceux qui sont là, que peut-on reprocher ?

- Chevauchez donc ! Et tant que vous pouvez !  
 Seigneurs barons, la bataille livrez !  
 je vous en prie, ne pensez qu'à frapper,  
 Grands coups vous recevrez et grands coups donnerez !
- 1180 Le cri de ralliement ne devons oublier. »  
 À ces mots les Français se sont mis à clamer.  
 Qui les eût entendus alors « Monjoie ! » crier  
 Leur bravoure n'est pas près d'avoir oublié.  
 Et alors chevauchant de si grande fierté !
- 1185 Ils ont piqué des deux pour se précipiter,  
 Ne peuvent faire mieux que vite aller frapper,  
 Mais les Sarrazins, eux, n'en sont pas effrayés :  
 Les Francs et les païens, les voilà affrontés.

### **Premier choc : les francs ont l'avantage**

#### **Laisse 93**

- Le neveu de Marsile se nomme Aelroth.
- 1190 Il est au premier rang, chevauchant devant l'ost,  
 Et aux Français il va leur lançant des injures :  
 « Français félons, ce jour aurez affaire à nous !  
 Celui qui aurait dû vous garder vous trahit.  
 Fol est ce roi qui dans ces gorges vous conduit.
- 1195 C'est ici que la France perdra son honneur,  
 Et Charlemagne son bras droit y laissera. »  
 Quand Roland entend ça, grande douleur en a !  
 Il éperonne, et fait galoper son cheval,  
 Il s'en va le frapper aussi fort qu'il le peut,
- 1200 Il brise son écu, déchire son haubert,  
 Lui ouvre la poitrine et lui brise les os,  
 Lui fracasse l'échine tout le long du dos,  
 Et de sa lance, l'âme lui ôte du corps.  
 Il l'enfonce profond, et la secoue encore :
- 1205 De son cheval l'abat, le jette à terre, mort.  
 Il l'a coupé en deux, en lui brisant le cou,  
 Mais ce ne sera pas sans lui parler, dit-il :  
 « Malotru ! Bon à rien ! Charles n'est pas un fou,



Et il n'a jamais eu l'idée de nous trahir !  
1210 Il a agi en preux, nous laissant dans ces gorges.  
Jamais la France ici ne perdra son renom.  
Francs, battez-vous, le premier combat est pour nous,  
Nous avons le bon droit, ces canailles le tort. »

### Laisse 94

Il y a là un duc s'appelant Falsaron,  
1215 Qui était le propre frère du roi Marsile ;  
Il avait pour domaines Dathan et Balbon.  
Sur terre il n'y a pas de plus fieffé félon.  
Et entre les deux yeux, fort large était son front,  
Qui mesurait au moins tout un grand pied de long.  
1220 Sa douleur était grande pour son neveu mort.  
Sortant de la mêlée, tous les coups sont pour lui !  
Il a poussé le cri de guerre des païens.  
Il est très méprisant envers tous les Français :  
« Aujourd'hui la France va perdre son honneur ! »  
1225 Olivier qui l'entend se met très en colère ;  
Il a éperonné de ses éperons d'or,  
Et il vient le frapper, comme un preux chevalier.  
Il brise son écu, déchire son haubert,  
Et dans le corps lui met même son gonfanon.  
1230 De sa lance l'atteint, et l'abat, il est mort.  
À terre maintenant, elle gît, la canaille,  
Et de toutes ses forces il lui a crié :  
« Peu me chaut de tes menaces, toi l'avorton !  
Frappez, Français, nous en viendrons à bout ! »  
1235 Et puis il crie "Monjoie" !, le cri de Charlemagne.

### Laisse 95

Il est ici un roi appelé Corsablix.  
Il vient de Barbarie, un très lointain pays.  
Il appelle avec lui les autres Sarrasins :  
« Nous allons soutenir cette grande bataille,  
1240 Car les Français n'y sont vraiment pas très nombreux,  
Et nous ne devons pas être effrayés par eux.  
Charles ne pourra pas en secourir un seul,

- C'est aujourd'hui le jour où ils devront mourir ! »  
 L'archevêque Turpin entend bien son discours :  
 1245 Il n'y a sous le ciel homme qu'il déteste plus.  
 Il pique son cheval de ses éperons d'or,  
 Et de toutes ses forces s'en va le frapper.  
 Il lui brise l'écu, démonte son haubert,  
 Lui enfonce sa lance à travers tout le corps,  
 1250 Et de son fer l'atteint si bien qu'il l'en ébranle,  
 Son coup le fait chuter à terre raide mort.  
 Il regarde en arrière, et le voit étalé,  
 Mais ne peut s'empêcher de dire quelques mots :  
 « Canaille de païen, vous en avez menti !  
 1255 Charles, qui est mon sire, nous sauvera, c'est sûr,  
 Et les Français d'ici n'ont pas envie de fuir.  
 Vos compagnons, tous prisonniers nous les ferons ;  
 Et je vais vous le dire : vous allez tous mourir !  
 Frappez, Français ! Que nul ici ne se défausse !  
 1260 Ce premier combat est pour nous, Dieu merci ! »  
 Il a crié « Monjoie ! » pour marquer sa victoire.

### **Laisse 96**

- Engelers[20-1] va frapper Malprimis de Brigal ;  
 Même son bon écu ne lui vaut un denier,  
 Car il lui a brisé sa boucle[20-2] de cristal,  
 1265 Dont l'une des moitiés alors tombe par terre.  
 Il lui fend sa cuirasse et entame sa chair,  
 Son épieu lui enfonce jusqu'au milieu du corps.  
 Le païen est tombé comme une masse, à terre,  
 Satan alors emporte son âme avec lui.

### **Laisse 97**

- 1270 Son compagnon, Gérier, s'en vient frapper l'émir :  
 Il brise son écu, son haubert lui démaille,  
 Et plonge son épieu jusque dans ses entrailles,  
 Il l'enfonce si bien, qu'il traverse son corps,  
 Sur le champ l'abat mort, et d'un seul coup de lance ;  
 1275 Olivier dit : « Notre bataille est belle ! »

### Laisse 98

Le duc Sanson lui-même va frapper l'Almançour[21-1].  
Il brise son écu, orné de fleurs et d'or,  
Et son haubert ne le protège pas encore :  
Il lui perce le cœur, le foie et le poumon,  
1280 Et l'abat raide mort, qu'on le déplore ou non.  
Et l'Archevêque a dit : « C'est digne d'un baron ! »

### Laisse 99

Anseis a laissé galoper son cheval,  
Pour aller s'attaquer à Turgis de Toulouse ;  
Il brise son écu sous la boucle dorée,  
1285 Lui déchire les mailles doubles du haubert,  
Et lui enfonce son épieu loin dans le corps,  
Tellement que la pointe dans le dos ressort,  
Et le faisant tourner le jette à terre, mort.  
Alors Roland s'écrie : « C'est bien le coup d'un preux ! »

### Laisse 100

1290 C'est alors qu'Engelier, le Gascon de Bordeaux  
Son cheval éperonne, et lui lâche les rênes :  
Voilà qu'il est allé frapper Escremis de Valterne !  
L'écu qu'il porte au cou, il le lui a brisé,  
Et du haubert maillé, il lui rompt la ventaille.  
1295 En pleine poitrine l'atteint, entre les deux épaules,  
De sa lance lui faut vider la selle, mort.  
Et il s'est écrié : "Tout est perdu pour vous !"

### Laisse 101

Voilà Gautier qui frappe un païen, Estorgan,  
En plein sur son écu, sur le rebord, devant.  
1300 Il lui a déchiré le vermeil, et le blanc.  
De son haubert il a fracassé les deux pans,  
Et dans le corps lui pa passé l'épieu tranchant,  
Si bien que mort l'abat, du cheval galopant :  
« Personne n'ira plus jamais vous protégeant ! »

**Laisse 102**

- 1305 Bérenger à son tour attaque Estramariz :  
 Il brise son écu, fracasse son haubert  
 Lui passe son épieu à travers tout le corps,  
 Et le fait tomber mort parmi les Sarrasins.  
 Des douze Pairs païens dix ont été occis ;  
 1310 Il n'en reste que deux qui soient vivants encore :  
 Ce sont Chernuble, avec le comte Margariz.

**Laisse 103**

- Margariz est vraiment un vaillant chevalier :  
 Il est beau, il est fort, alerte, et si agile !  
 Il pique son cheval et va vers Olivier :  
 1315 Il brise son écu sur la boucle d'or pur,  
 Et son épieu lui a porté sur le côté.  
 Mais Dieu l'a protégé, il ne l'a pas touché !  
 La hampe en a brisée, sans l'avoir renversé.  
 Et puis il est passé sans même le toucher.  
 1320 Il a sonné sa trompe pour les siens rallier.

**Laisse 104**

- La bataille est terrible et générale.  
 Le comte Roland s'y dépense sans compter :  
 Il frappe de l'éoieu tant qu'il n'est pas brisé,  
 Mais après quinze coups, le voilà fracassé !  
 1325 Alors il a tiré Durendal, son épée,  
 Il pique son cheval, et va frapper Chernuble.  
 Il lui brise le heaume aux belles escarboucles  
 Tranche sa coiffe[24-1] avec sa chevelure,  
 Lui fend en deux les yeux et la figure,  
 1330 Le haubert blanc avec ses fines mailles,  
 Et le corps tout entier jusqu'à l'enfourchure,  
 Atteint même la selle, qui est incrustée d'or...  
 L'épée s'est arrêtée dans le corps du cheval,  
 Lui tranchant l'échine, sans souci de jointure,  
 1335 Et l'abat raide mort sur l'herbe, dans le pré.  
 Et il lui dit : « Vaurien ! Voilà bien fait pour toi !

Jamais ton Mahomet ne te protégera !  
Un vaurien comme toi ne peut gagner bataille ! »

### Laisse 105

1340 Roland a chevauché tout le champ de bataille,  
Brandissant Durendal, et d'estoc et de taille ;  
Aux Sarrasins il a causé de grands dommages :  
On aurait pu le voir jeter un mort sur l'autre,  
Et le sang rejaillir de partout sur le sol !  
1345 Son haubert est sanglant, ses bras le sont aussi,  
Son cheval a du sang sur le col et l'épaule.  
Olivier lui non plus ne cesse de frapper,  
Et rien à reprocher aux douze pairs non plus !  
Les Français frappent et se battent si bien  
Que les païens en meurent et que certains se pâment !  
1350 L'archevêque déclare : « Bénis soient nos barons ! »  
« Monjoie ! » crie-t-il, cri de guerre de Charles.

### Laisse 106

Olivier maintenant chevauche en la mêlée.  
Mais sa lance est brisée, n'en a plus qu'un tronçon ;  
1355 Il s'en va pour frapper ce païen-là, Malon,  
Et brise son écu, orné d'or et de pierres ;  
Il lui a fait sortir les deux yeux de la tête  
Et répand sa cervelée jusque sur ses pieds.  
Mort le fait choir, avec sept cents des siens !  
Puis il s'en va occire Turgis et Esturgos :  
1360 Le reste de sa lance brisé jusqu'au poing.  
Roland lui a crié : « Ami, que faites-vous ?  
Une telle bataille n'a besoin de bâton,  
Ce sont fer et acier qui ont quelque valeur.  
Où donc est votre épée ? Hauteclaire est son nom,  
1365 Celle à la garde d'or et pommeau de cristal ? »  
« Je n'ai pu l tirer, lui répond Olivier,  
Car je ne pouvais pas m'arrêter de frapper ! »

**Laisse 107**

Maintenant Olivier tire sa bonne épée,  
 Celle que lui réclame son ami Roland ;  
 1370 Et il s'en est servi comme un vrai chevalier !  
 Il en frappe un en païen, Justin de Val Ferré ;  
 Et lui ouvre la tête en deux de haut en bas.  
 Le corps lui a fendu, en cuirasse dorée,  
 Sa bonne selle aussi, de pierres serties d'or,  
 1375 Et enfin du cheval a l'échine tranchée,  
 Et devant lui l'abat, mort, sur l'herbe du pré.  
 Alors Roland s'écrie : « Je vous retrouve, frère !  
 Si l'Empereur nous aime, c'est bien pour cela ! »  
 De toutes parts alors, c'est "Monjoie" que l'on crie.

**Laisse 108**

1380 Le Comte Gérin a monté le cheval de Sorel,  
 Et son ami Gérier, lui, monte sur Passecerf.  
 Ils ont lâché les rênes, éperonné très fort,  
 Et sont allés frapper un païen, Timozel,  
 Le premier sur l'écu, l'autre sur son haubert,  
 1385 Lui mettant tous les deux leur épieu dans le corps,  
 Et mort le font tomber au milieu d'un guéret.  
 Je n'ai entendu dire, et je ne le sais pas  
 Lequel des deux ici a été le plus vif,  
 Peut-être que ce fut le fils de ce Burdel[26-1].  
 1390 .....  
 À son tour l'archevêque a tué Signorel,  
 L'enchanteur qui avait visité les Enfers,  
 Usant d'un sortilège dû à Jupiter.  
 Turpin s'est écrié : « Il nous voulait du mal ! »  
 1395 Roland répond : « Ce vaurien a payé !  
 Frère Olivier, comme ces coups me plaisent ! »

### NOTES

[15-1] compagnons : les « pairs », les vassaux les plus éminents de Charlemagne. Sa « garde rapprochée », en quelque sorte..

[16-1] Com-23 : Joseph Bédier en comparant les manuscrits, a décelé qu'ici il y avait probablement une lacune de deux vers.

[17-1] Cazmarines : Endroit difficile à identifier. Gérard Moignet évoque “Camarinas”, au nord de Compostelle

[20-1] Engeliers : C'est le nom qui figure dans le manuscrit d'Oxford. La plupart des éditions l'ont changé en “Gérin”, considérant qu'il s'agissait d'une faute de copiste, ce qui est très probable.

[20-2] boucle : Il s'agit de la partie renflée au centre de l'écu, qui est alors une sorte “d'écu-bouclier”.

[21-1] l'Almançour : L'équivalent de “Général” dans les armées sarrasines.

[24-1] coiffe : Le texte comporte “la cors”, qui semble une bévue du copiste.

[26-1] Burdel : Ce vers est corrompu. Je suis sa reconstitution proposée par J. Bédier — sous toutes réserves. Le vers suivant est illisible.

**Mêlée générale et pertes des Français****Laisse 109**

Entre-temps la bataille est devenue féroce.  
 Les Francs et les païens s'y assènent tels coups,  
 Les uns frappant les autres qui donc se défendent.  
 1400 Que de hampes brisées et devenues sanglantes,  
 Gonfanons déchirés, bannières arrachées,  
 Que de jeunes Français y ont perdu la vie !  
 Ils ne verront plus leurs mères ni leurs femmes,  
 Ni ceux de France qui aux défilés attendent.  
 1405 Charles lui-même en pleure, et se désole,  
 Mais qui s'en soucierait ? Ils seront sans secours.  
 Ganelon a vraiment desservi Charlemagne,  
 Allant à Sarragosse y vendre tous les siens !  
 Mais il y a perdu et sa vie et ses membres,  
 1410 Car à Aix, au procès, il fut jugé à pendre,  
 Et avec lui aussi trente de ses parents,  
 Qui ne s'attendaient pas devoir finir ainsi !

**Laisse 110**

La bataille est terrible et elle est éprouvante.  
 Roland et Olivier y cognent durement,  
 1415 L'Archevêque lui-même mille coups y rend.  
 Les douze pairs surtout ne perdent pas leur temps,  
 Les Français tous ensemble y frappent durement.  
 Les païens ici tombent par mille et par cent,  
 Et qui ne prend la fuite y trouvera la mort.  
 1420 Le veuille ou non, chacun ici perdra la vie.  
 Les Français ont perdu leurs meilleurs défenseurs :  
 Ils ne verront plus ni pères, ni parents,  
 Ni Charlemagne, qui au col les y attend.  
 Et pendant ce temps-là, en France l'ouragan  
 1425 Se déchaîne avec le tonnerre et le grand vent,  
 De la pluie, de la grêle, démesurément !  
 Partout la foudre tombe, et c'est à chaque instant,  
 Provoquant sur la terre de vrais tremblements.  
 Depuis Saint-Michel du Péril jusqu'à Sens,



- 1430 Et depuis Besançon jusqu'au port de Wissant,  
 Dans toutes les maisons est un mur qui se fend.  
 En plein midi on voit la nuit qui se répand,  
 Plus de lumière au ciel sauf quand l'éclair le fend !  
 Nul ne peut supporter ce spectacle éprouvant,  
 1435 Et nombreux ceux qui disent : « C'est la fin des temps,  
 La fin du monde est là, c'est ce qui nous attend. »  
 Mais ils ne savent pas, ils ignorent vraiment  
 Que ce grand deuil est là pour la mort de Roland.

### Laisse 111

- 1440 Les Français ont frappé de toute leur vigueur ;  
 Les païens y sont morts en foule, par milliers,  
 Et sur cent mille deux seulement y demeurent.  
 Roland a dit : « Nos hommes sont très courageux :  
 Sous le ciel il n'en est certes pas de meilleurs. »  
 Il est d'ailleurs écrit dans la Geste des Francs  
 1445 Que notre Empereur est un homme très vaillant.  
 Ils s'en vont par le champ, tous les leurs recherchant,  
 Leurs yeux sont pleins de larmes de grande douleur,  
 Et la tendresse pour leurs parents dans leur cœur. . .  
 Et Marsile survient avec sa grande armée !

### Laisse 112

- 1450 Marsile est arrivé longeant une vallée  
 Avec la grande armée qu'il avait rassemblée.  
 Ce roi a pu compter jusqu'à vingt compagnies !  
 Les heaumes sont brillants de pierres incrustées,  
 Et les écus, les brogues, qui sont safranées.  
 1455 Les sept mille trompettent sonnent la mêlée :  
 Le bruit s'entend au loin par toute la contrée.  
 Roland alors a dit : « Olivier, mon ami,  
 Le traître Ganelon s'est juré notre mort :  
 Sa trahison ne peut plus nous être cachée.  
 1460 L'empereur en prendra une grande vengeance !  
 Nous avons à livrer une rude bataille :  
 Jamais homme n'a vu telle se dérouler !  
 Je vais utiliser Durendal, mon épée,

Et vous, mon compagnon, brandirez Hauteclair.  
 1465 En tant de lieux déjà nous les avons brandies,  
 Tant de batailles furent par elles gagnées !  
 De mauvaises chansons n'en seront inspirées.

### **Laisse 113**

Marsile qui a vu la souffrance des siens  
 A fait sonner ses cors et donner ses trompettes,  
 1470 Et puis il est venu avec sa grande armée.  
 Au premier rang chevauche un sarrasin : Abisme.  
 Et dans toute la troupe il n'est de plus félon.  
 Il a commis des crimes, nombreux sont ses vices,  
 Il ne croit pas en Dieu, fils de Sainte Marie !  
 1475 Il est noir comme peut être la poic fondue,  
 Ce qu'il aime surtout c'est trahison et meurtre,  
 Plus que tout l'or encore qu'on trouve en Galice.  
 Jamais nul ne l'a vu s'amuser ou bien rire !  
 Mais il est fort vaillant, plein de témérité,  
 1480 Et pour cela l'ami du traître roi Marsile.  
 Il brandit le dragon à qui tous se rallient.  
 L'archevêque jamais cet homme n'aimera,  
 Et sitôt qu'il le voit, veut aller le frapper !  
 Il se dit à lui-même, et en parlant tout bas :  
 1485 « Ce Sarrasin me semble un parfait hérétique,  
 Et le mieux pour moi que j'aie pour l'occire ;  
 Je n'ai jamais aimé couards ni couardise. »

### **Laisse 114**

L'Archevêque commence la bataille.  
 Il monte le cheval qu'il a pris à Grossaille,  
 1490 Qui est un roi qu'il a tué au Danemark.  
 Ce destrier est rapide et fringant ;  
 Ses sabots sont bien faits, ses jambes plates,  
 Sa cuisse est courte et sa croupe bien large,  
 Ses flancs sont allongés et son échine haute,  
 1495 Sa queue est blanche et sa crinière rousse,  
 Petites, ses oreilles, sa tête toute fauve ;  
 Il n'est pas qui soit plus rapide que lui.

- L'Archevêque éperonne, et de quelle vigueur !  
Rien ne l'empêchera d'aller frapper Abisme :  
1500 En plein sur son écu, c'est celui d'un émir,  
Tant il est recouvert d'améthyste et topaze,  
Pierres et escarboucles qui toutes flamboient.  
Au Val Metas un diable avait donné l'écu,  
À l'émir Galafe, qui le lui a transmis.  
1505 Turpin frappe dessus, car rien ne le retient :  
Après son coup l'écu ne vaudra plus un sou !  
Le corps de ce païen tranche de part en part,  
Si bien qu'il l'abat mort dans un endroit désert.  
Et les Français ont dit : « Voilà bien du courage !  
1510 Elle est en bonnes mains, la crosse d'Archevêque ! »

### **Laisse 115**

- Les Français ont bien vu qu'il est tant de païens  
Que les champs en sont pleins, il y en a partout.  
Ils appellent souvent Olivier et Roland  
Les douze pairs aussi, pour être protégés.  
1515 Et l'Archevêque alors leur donne son avis :  
« Seigneurs barons, ne soyez pas si lâches !  
Au nom de Dieu ne devez vous enfuir,  
Que personne ne puisse de vous se moquer,  
Mieux vaut pour nous mourir en combattant !  
1520 La mort nous est promise, et pour dans peu de temps ;  
À la fin de ce jour ne serons plus vivants.  
Mais il est une chose dont je suis garant :  
À tous le Paradis vous est tout grand ouvert  
Vous y aurez vos places près des Innocents ! »  
1525 À ces mots les Français sont si réconfortés,  
Que pas un seul ne manque de crier : « Monjoie ! »

### **Laisse 116**

- Il y avait un Sarrasin de Saragosse,  
Qui possédait bien la moitié de la cité :  
Climborin, c'est son nom, n'était pas honnête homme.  
1530 Du comte Ganelon a reçu le serment,

- L'a baisé sur la bouche en signe d'amitié,  
 En cadeau lui donna son heaume à escarboucle.  
 La terre des aïeux, dit-il, la couvrira de honte,  
 Et de notre Empereur ôtera la couronne.
- 1535 Il montait un cheval qu'on nomme Barbamouche,  
 Plus rapide qu'un épervier, une hirondelle.  
 Il l'éperonne à fond, et lui lâche les rênes,  
 Il est venu frapper Engelier de Gascogne.  
 Ni l'écu ni la brogne ne l'ont protégé,
- 1540 L'autre lui a planté sa lance dans le corps,  
 Il l'enfonce si bien que sa pointe est venue  
 Jusqu'à le traverser : il l'abat raide mort.  
 Et puis il a crié : « Ces gens sont à détruire !  
 Frappez, païens, pour enfoncer leurs rangs ! »
- 1545 Et les Français ont dit : « Quel malheur pour ce preux ! »

### **Laisse 117**

- Alors Roland s'adresse ainsi à Olivier :  
 « Seigneur ami, voilà Engelier mort ;  
 C'était lui le meilleur de tous nos chevaliers. »  
 Et le comte répond : « Moi je le vengerai ! »
- 1550 Il pique son cheval de ses éperons d'or  
 Brandissant Hauteclaire à l'acier tout sanglant,  
 Et de toutes ses forces frappe le païen ;  
 Il assène son coup et le sarrasin tombe.  
 Les démons, de son âme se sont emparés !
- 1555 Il a occis encore le duc Alphaïen,  
 Et puis il a coupé la tête à Escarbit,  
 Et a désarçonné pas moins de sept arabes :  
 Ceux-là ne seront plus jamais bons pour la guerre.  
 Roland a dit : « Mon compagnon est en colère ! »
- 1560 Il est fort valeureux, et tout autant que moi,  
 Et c'est bien pour cela que Charles nous préfère. »  
 À haute voix il crie : « Frappez donc, chevaliers ! »

### **Laisse 118**

Un peu plus loin se tient le païen Valdabrun,  
 Qui a fait chevalier même le roi Marsile ;

- 1565 Sur mer il est le chef de quatre cents navires,  
Il n'est pas de marin qui de lui ne dépende.  
Il prit Jérusalem par lâche trahison,  
Il a violé le temple du roi Salomon,  
Tuant le patriarche, là, devant les fonts.
- 1570 À lui prêta serment le comte Ganelon :  
Pour cela lui donna son épée et de l'or.  
Il monte son cheval appelé Granimont,  
Plus rapide que n'est le meilleur des faucons.  
Il l'a piqué de ses très pointus éperons,
- 1575 Et il s'en va frapper le puissant duc Sanson :  
Il brise son écu, et son haubert lui rompt ;  
Sa lance dans le corps, jusque son gonfanon,  
Lui passe, et mort le fait tomber de ses arçons.  
« Frappez plus fort païens ! Bientôt nous les vaincrons ! »
- 1580 Et disent les Français : « Quel malheureux baron ! »

### **Laisse 119**

- Quand le comte Roland voit Sanson mis à mort,  
Vous pensez bien qu'il eut une grande douleur.  
Il a éperonné, sur le païen foncé,  
Brandissant Durendal, épée qui vaut de l'or.
- 1585 Il est venu frapper l'autre aussi fort qu'il peut,  
Sur le heaume de pierres serties dans de l'or.  
La tête vient lui fendre, et le heaume, et le corps,  
Jusqu'à la selle ornée de pierres serties d'or,  
Et du cheval atteint profondément le dos :
- 1590 Il les occit tous deux, qu'on le blâme ou le loue !  
Les païens se sont dit : « C'est un coup dur pour nous ! »  
Et Roland leur répond : « Je ne vous aime pas,  
Car l'orgueil et le tort on les trouve chez vous ! »

### **Laisse 120**

- 1595 Un Africain est là, venu de son pays :  
Il s'appelle Malquiant, le fils du roi Malcud.  
Son armure est entièrement incrustée d'or,  
Et au soleil reluit plus que celles des autres.  
Il monte son cheval appelé Saut-Perdu :

- Aucun autre ne peut le défier à la course.  
 1600 Il est allé frapper Anseis sur l'écu  
 Et lui en a fendu le vermeil et l'azur.  
 Il lui a déchiré les pans de son haubert,  
 Et dans le corps lui met et le fer et sa hampe !  
 Le comte est bientôt mort, sa vie en est finie.  
 1605 Et les Français de dire : « Quel malheur pour lui ! »

### **Laisse 121**

- L'Archevêque Turpin est au champ de bataille :  
 Jamais un tonsuré n'aura chanté la messe  
 Après telles prouesses faites de son corps !  
 Il a dit au païen : « Que Dieu te mettes à mal !  
 1610 Tu a tué un homme très cher à mon cœur. »  
 Sur lui il a lancé vivement son cheval,  
 Il l'a frappé en plein son écu de Tolède  
 Et mort l'a fait tomber, raide, sur l'herbe verte.

### **Laisse 122**

- Dans l'autre camp il y a un païen, Grandoine,  
 1615 Le fils de Capuel, le roi de Cappadoce.  
 Il est sur un cheval qu'on appelle Marmoire,  
 Plus rapide à la course qu'un oiseau qui vole.  
 Il lui lâche la bride, et puis il l'éperonne,  
 Et va frapper Gérin avec toute sa force,  
 1620 Brise l'écu vermeil, que du cou lui arrache,  
 Et puis il lui entaille sa bonne cuirasse,  
 Lui passant dans le corps sa bannière bleue,  
 Et l'abat raide mort sur une grande roche.  
 Et puis il a tué son compagnon Gérier,  
 1625 Et aussi Bérenger, et Gui de Saint Antoine ;  
 Il est allé frapper le puissant duc Austorje,  
 Lui qui tenait Valence (?) et Envers sur le Rhône :  
 Il l'abat raide mort — exultent les païens,  
 Et disent les Français : « Quelle perte chez nous ! »

### Laisse 123

- 1630 Le comte Roland tient, sanglante, son épée :  
Il a bien entendu les Français désolés ;  
Sa douleur est si grande, son cœur sent se fendre.  
Au païen dit : « Que Dieu t'accable de tous maux !  
Tu me paieras très cher celui que tu tuas ! »
- 1635 Il pique son cheval, témoin de la dispute[33-1],  
Et les voici aux mains, – qui sait ce qu'en sera ?

### Laisse 124

- Grandoine était un preux, courageux et vaillant  
C'était un brave et redoutable combattant.  
Chemin faisant, voilà qu'il rencontre Roland.
- 1640 Ne l'ayant jamais vu, pourtant le reconnut  
À son visage fier, à sa belle stature,  
À son noble regard et son comportement.  
Il ne peut s'empêcher d'en être épouvanté,  
Et il voudrait s'enfuir, mais il ne le peut pas :
- 1645 Le Comte l'a déjà frappé très durement  
Lui a tranché le heaume jusqu'à son nasal  
Lui a fendu le nez et la bouche et les dents,  
Et tout le corps aussi, et son haubert d'Alger,  
Les deux bosses d'argent de la selle dorée,
- 1650 Et du cheval aussi le dos, profondément.  
Tous deux les a tués, sans le moindre recours.  
Et ceux d'Espagne en sont vivement affligés.  
Les Français ont crié : « Vive notre champion ! »

### Laisse 125

- La bataille est prodigieuse et elle s'étend.
- 1655 Les Français frappent de leurs épieux bruns.  
La souffrance des hommes, là, on peut la voir !  
Tant d'entre eux y sont morts, ou blessés et sanglants,  
L'un sur l'autre gisant, la face contre terre.  
Les Sarrasins ne peuvent le supporter plus :
- 1660 Et du champ de bataille s'enfuient malgré eux ;  
Les Français les poursuivent de toutes leurs forces.

**Laisse 126**

La bataille se déchaîne et elle est terrible.  
 Les Français en colère y mettent grande ardeur,  
 À trancher tant de poings, de flancs et tant d'échines,  
 1665 Fendant les vêtements à même la chair vive.  
 Sur l'herbe verte on voit se répandre du sang.

.....

« Terre des leurs aïeux, Mahomet te maudit !  
 Ton peuple est sur tous autres le plus intrépide ! »  
 1670 Il n'en est pas un seul qui n'appelle : « Marsile !  
 Notre roi, nous avons un grand besoin de toi ! »

**Laisse 127**

Et le comte Roland s'adresse à Olivier :  
 « Cher compagnon, vous le voyez, assurément  
 L'archevêque est vraiment un très bon chevalier !  
 1675 Il n'en est de meilleur sur terre, sous le ciel ;  
 Il sait bien asséner coups de lance et d'épieu ! »  
 Et l'autre lui répond : « Nous allons donc l'aider ! »  
 Et à ces mots les Francs ont repris la bataille.  
 Durs sont les coups frappés, confuse est la mêlée ;  
 1680 Les chrétiens y endurent de grandes souffrances .  
 Ah ! Si vous aviez vu Roland et Olivier,  
 Frapper de leurs épées et de grands coups donner !  
 L'archevêque à son tour frappe de son épieu.  
 Ceux qui sont morts ici, on peut les dénombrer,  
 1685 Car cela fut écrit dans les lettres, les chartes,  
 Et le récit nous dit qu'ils furent quatre mille ;  
 Quatre premiers assauts furent bien soutenus,  
 Mais le ciquième a vu les Français succomber.  
 Ils sont tous morts ici, les chevaliers français,  
 1690 Soixante seulement demeurent, grâce à Dieu,  
 Et avant de mourir, vendront leur vie fort cher.

**Laisse 128**

Le Comte Roland voit bien le massacre des siens.



- Il a donc appelé son ami Olivier :
- « Beau sire, cher ami, par Dieu, que vous en semble ?
- 1695 Tant de braves vassaux gisant sur cette terre !  
Vraiment nous pouvons plaindre France douce et belle,  
La voilà maintenant privée de ses barons !  
Et vous, roi bien-aimé, que n'êtes-vous ici ?  
Frère Olivier, très cher : comment allons-nous faire ?
- 1700 Et comment pouvons-nous envoyer des nouvelles ? »  
Olivier lui a dit : « Je ne sais comment faire ;  
Mais bien plutôt mourir que connaître la honte. »

### NOTES

[33-1] dispute : Au sens latin de *joute verbale*. . . ? Le texte de cette fin de vers qui prête une telle “compréhension” au cheval est curieux — et quelque peu douteux.

## Roland sonne du cor

### Laisse 129

- Roland a dit : « Je vais sonner de l'olifant,  
Charles pourra l'entendre, dans les défilés,  
Et je vous garantis que les Francs reviendront. »
- 1705 Olivier lui répond : « Ce serait grande honte !  
On le reprocherait même à tous vos parents,  
Et un blâme sur eux jeté toute leur vie !  
Quand je vous l'avais dit, vous n'en avez rien fait,  
Maintenant le ferez sans mon approbation.
- 1710 Si vous sonnez du cor, ce n'est plus par bravoure :  
Vous avez les deux bras qui sont déjà sanglants ! »  
Le Comte lui répond : « J'ai donné bien des coups ! »

**Laisse 130**

- Roland a dit : « Notre bataille est vraiment dure.  
Je sonnerai du cor et Charles l'entendra.
- 1715 Olivier lui répond : « C'est manquer de courage !  
Quand je vous le disais, vous ne vouliez le faire !  
Si le roi fût resté, nous serions sans dommages.  
Et ceux qui sont ici n'encourent aucun blâme. »
- 1720 Puis il se fâche et dit : « Je vous le garantis,  
Si je revois un jour Aude, ma noble soeur,  
Vous ne vous coucherez jamais entre ses bras ! »

**Laisse 131**

- Roland a répondu : « Pourquoi s'en prendre à moi ? »  
Et Olivier lui dit : « Ami, c'est votre faute :  
Un courage sensé n'est pas de la folie,  
1725 Et mieux vaut la mesure que témérité.  
Bien des Français sont morts de votre impéritie,  
Et nous ne pourrons plus Charles jamais servir.  
Si alors m'aviez cru, il serait revenu,  
Et nous aurions livré bataille victorieuse !
- 1730 Marsile eût été pris ou même mis à mort.  
Roland, votre prouesse, elle nous fut fatale !  
Charles ne pourra plus avoir besoin de nous,  
Il n'y aura jamais plus d'homme de sa valeur.  
Vous mourrez et la France y perdra son honneur !
- 1735 Aujourd'hui prendra fin notre belle amitié,  
Avant la fin du jour nous serons séparés. »

**Laisse 132**

- L'Archevêque les entendit se quereller ;  
Il pique son cheval de ses éperons d'or,  
Auprès d'eux est venu, et leur fait des reproches :
- 1740 « Seigneur Roland, et Seigneur Olivier aussi,  
Par Dieu, je vous en prie, ne vous disputez pas !  
Sonner de votre cor ne peut plus nous sauver,  
Mais il vaut mieux pourtant que vous vous en serviez ;

- 1745 Car si le roi revient, il pourra nous venger :  
 Ceux d'Espagne ne doivent repartir joyeux !  
 Quand les nôtres, Français, descendront de cheval,  
 Ils nous trouveront morts et même démembrés,  
 Ils mettront nos cercueils sur leurs bêtes de somme,  
 Et ils nous pleureront de douleur et pitié ;
- 1750 Ils nous mettront en terre bénie d'une église,  
 Et nous protégeront des loups, des porcs, des chiens. »  
 Roland a dit : « Seigneur, vous avez parlé bien. »

### Laisse 133

- 1755 Roland alors a mis l'olifant à sa bouche,  
 Et en le plaçant bien, il a sonné très fort.  
 Hauts s'élèvent les monts, mais le son se prolonge,  
 Et jusqu'à trente lieues l'écho a retenti.  
 Charles l'a entendu, et son armée aussi.  
 Le roi a dit : « Ce sont les nôtres qui se battent ! »  
 Mais Ganelon, pour le dissuader, répond :
- 1760 « Si on vous le disait, vous croiriez au mensonge ! »

### Laisse 134

- 1765 Roland est haletant, et fait de grands efforts,  
 À grand-peine, parvient à sonner de son cor.  
 De sa bouche le sang clair a jailli très fort,  
 Et même du cerveau ses tempes sont rompues !  
 Du cor qu'il tient en mains la portée est fort grande :  
 Charles, qui est au fond des défilés, l'entend.  
 Le Duc Naimes l'entend, et les Français l'écoutent.  
 Le roi s'est écrié : « C'est le cor de Roland !  
 Il n'aurait pas sonné s'il ne se battait pas ! »
- 1770 Mais Ganelon lui dit : « Il n'est pas de bataille !  
 Vous êtes un peu vieux, et votre tête est blanche ;  
 En parlant comme ça, vous semblez un enfant.  
 Vous savez bien quel est l'orgueil de ce Roland,  
 Et que Dieu le supporte, c'est même étonnant !
- 1775 Il a pris Naples sans avoir reçu vos ordres,  
 Et les Sarrasins ont réussi à s'enfuir,  
 Et sont venus combattre le fameux Roland,

1780 Qui à grande eau a dû laver le sang des prés,  
 Pour que de telles traces nul ne les voie plus !  
 Il peut sonner du cor simplement pour un lièvre,  
 Et devant tous ses gens en ce moment s’amuse...  
 Personne n’oserait le défier au combat !  
 Chevauchez ! Pourquoi donc voulez-vous arrêter ?  
 La Terre des Aïeux est encore bien loin ! »

### **Laisse 135**

1785 La bouche de Roland est toute ensanglantée.  
 Et même du cerveau ses tempes sont rompues !  
 Il a toutes les peines à sonner du cor.  
 Charles l’a entendu et les Français aussi.  
 Le roi a déclaré : « Ce cor sonne longtemps ! »  
 1790 Le duc Naïme répond : « Un baron est en peine !  
 Il se bat durement, — c’est du moins mon avis.  
 Celui qui l’a trahi vous pousse à l’ignorer.  
 Armez-vous tout de suite ! Et lancez votre cri,  
 Portez-vous au secours de vos nobles vassaux :  
 1795 Entendez-vous combien Roland se désespère ? »

### **Laisse 136**

L’empereur a donné ordre aux cors de sonner.  
 Descendus de cheval, les Français se préparent,  
 Avec des épées d’or, des hauberts, et des heaumes,  
 Et de beaux boucliers, des épieux grands et forts,  
 1800 Et des gonfanons blancs, des rouges et des bleus.  
 Les seigneurs de l’armée maintenant sont montés,  
 Éperonnant très fort au long des défilés.  
 Il n’en pas un seul qui ne dise à un autre :  
 « Si nous voyions Roland avant qu’il ne soit mort  
 1805 Avec lui pourrions porter de très grands coups ! »  
 Mais à quoi bon pourtant ? Il est déjà trop tard.

### **Laisse 137**

C’est la soirée d’un jour qui fut plein de clarté,  
 Et au soleil couchant les armures reluisent :

- 1810      Hauberts et heaumes jettent de terribles feux,  
 Et les écus aussi, peints de de très belles fleurs,  
 Les forts épieux, avec les gonfanons dorés.  
 L'empereur qui chevauche est en grande colère,  
 Et les Français remplis de chagrin, de fureur ;  
 Il n'en est pas un seul qui de ses yeux ne pleure,  
 1815      Sur le sort de Roland pour lequel ils ont peur.  
 Le roi a fait saisir le comte Ganelon,  
 Aux cuisiniers de sa maison l'a fait livrer.  
 Il appelle leur chef, le dénommé Besgon :  
 « Garde-le bien, pour moi, car c'est un vil félon !  
 1820      Envers les miens a fait infâme trahison. »  
 Il le prend et le livre à cent de ses garçons  
 Qui sont dans sa cuisine, les meilleurs, les pires ;  
 Ils lui ont arraché la barbe et la moustache  
 Et chacun d'eux lui donne quatre coups de poing,  
 1825      Avant de le frapper de trique et de bâton.  
 Et puis lui ont passé le cou dans un carcan,  
 Lui mettant une chaîne tout comme à un ours,  
 Et le hissent honteux sur un cheval de somme,  
 Ils l'ont ainsi gardé jusqu'au retour de Charles.

### Laisse 138

- 1830      Hauts sont les monts, et ténébreux et grands,  
 Profondes les vallées où courent les torrents.  
 Les clairons ont sonné, à l'arrière, à l'avant,  
 Reprenent tous en chœur l'olifant de Roland.  
 L'empereur irrité chevauche vivement,  
 1835      Les Français, chagrinés avancent, en colère :  
 Il n'en est pas un seul qui ne pleure ou ne crie,  
 Et tous ont prié Dieu qu'il protège Roland  
 Jusqu'à ce qu'ils arrivent au champ de bataille :  
 Avec son aide ils frapperont terriblement !  
 1840      Mais à quoi bon ? Cela ne peut servir à rien. . .  
 Ils ont bien trop tardé, et n'y seront à temps.

### Laisse 139

Le roi Charles chevauche, il est en grand courroux,

Et par dessus sa brogne on voit sa blanche barbe.  
 Tous les barons de France ont piqué leurs chevaux ;  
 1845 Il n'en est pas un seul qui ne soit en colère,  
 De n'être pas auprès de Roland ce grand chef  
 Qui se bat contre les Sarrasins de l'Espagne ;  
 Il est si mal en point, le quittera son âme !  
 Dieu ! Avec lui ne sont plus que soixante héros !  
 1850 Et jamais roi ni chef n'en a eu de meilleurs.

### **La fuite de Marsile**

#### **Laisse 140**

Roland a regardé les monts et les collines,  
 Et sur celles de France, tant de morts gisants !  
 Sur eux il se lamente, en noble chevalier :  
 « Seigneurs, bons chevaliers, Dieu vous prenne en pitié,  
 1855 Et que le paradis s'ouvre à toutes vos âmes !  
 Qu'il les fasse coucher parmi les saintes fleurs !  
 De meilleurs combattants, on n'en a jamais vu !  
 Si longtemps, en tout temps, vous m'avez bien servi,  
 Pour Charles vous avez tant de pays conquis !  
 1860 Et pour votre malheur il vous avait formés !  
 Terre de France, qui fut un si doux pays,  
 Est aujourd'hui désert après un tel désastre !  
 Seigneurs français, pour moi je vous ai vu mourir,  
 Et n'ai pu vous défendre, ni vous protéger !  
 1865 Que Dieu vous aide, lui qui jamais ne mentit !  
 Et Olivier, mon frère, je ne vous abandonne :  
 Je mourrai de douleur, si ce n'est d'autre chose.  
 Mon Seigneur et ami, retournons au combat ! »

#### **Laisse 141**

Roland est revenu sur le champ de bataille :  
 1870 Brandissant Durendal, il frappe vaillamment.  
 Il a fendu en deux Faldrun du Pui lui-même,  
 Et vingt-quatre autres preux parmi les plus prisés :  
 Jamais personne n'a pris de telle vengeance.  
 Et tout comme le cerf devant les chiens s'enfuit,

- 1875      Devant Roland ce sont les païens qui s'enfuient.  
L'Archevêque lui dit : « Vous faites des merveilles !  
Voilà bien la valeur d'un noble chevalier  
Quand il porte les armes sur un bon cheval ;  
À la bataille il doit demeurer fort et fier,
- 1880      Sinon il ne vaudrait pas le moindre denier,  
Et il ferait bien mieux d'être moine au couvent  
À prier tous les jours pour nos propre péchés ! »  
Roland a répondu : « Frappez sans hésiter ! »  
À ces mots les Français reprennent le combat,
- 1885      Mais grande fut la perte parmi les chrétiens.

### **Laisse 142**

- Quand on sait qu'il n'y aura pas de prisonniers  
On se défend encore plus dans ce combat,  
Et pour cela les Francs sont comme lions féroces.  
Marsile qui se fait passer pour chevalier
- 1890      Monte sur un cheval qu'il appelle Guaignon,  
Et en l'éperonnant s'en va frapper Bevon,  
Lui qui était seigneur de Beaune et de Dijon.  
Il brise son écu, fracasse son haubert,  
Et l'abat raide mort sans une autre blessure.
- 1895      Puis il s'en va occire et Yvoire et Yvon,  
Et avec eux aussi, Gérard de Roussillon.  
Mais le comte Roland n'est pas très loin de lui,  
Et il dit au païen : « Dieu te porte malheur !  
Vraiment tu as eu tort de tuer mes compagnons !
- 1900      Tu en paieras le prix avant qu'on se sépare,  
Et de ma bonen épée je t'apprendrai le nom. »  
Puis il va le frapper, et de belle façon :  
D'un seul coup au bras droit lui a tranché le poing.  
Puis il coupe la tête à Jurfaleu le Blond,
- 1905      Lui qui était le propre fils de ce Marsile.  
Les païens ont crié : « Aide-nous, Mahomet !  
Et vous, nos dieux, veuillez de Charles nous venger !  
Sur cette terre il a placé de tels félons  
Qu'ils préfèrent mourir plutôt que de partir. »
- 1910      Entre eux ils se sont dit : « Il vaut mieux nous enfuir ! »

Et cela dit, plus de cent mille alors s'en vont,  
 Qui voudra les rappelle, ne s'en reviendront.

### **La mort d'Olivier**

#### **Laisse 143**

À quoi bon tout cela ? Marsile s'est enfui,  
 Mais est resté son oncle, Marganice a nom ;  
 1915 C'est lui qui tient Carthage, Alfrere et Garmalie,  
 Et l'Éthiopie aussi, cette terre maudite.  
 Il règne sur le peuple de la race noire,  
 Ceux dont le nez est grand et larges les oreilles.  
 Ils sont venus ensemble et sont cinquante mille,  
 1920 Chevauchant fièrement, et sont très en colère ;  
 Ils ont poussé les cris de ralliement païens.  
 Roland alors a dit : « Voilà notre martyr !  
 Je sais que nous n'avons guère de temps à vivre,  
 Mais déshonoré soit qui cher ne se vendra !  
 1925 Frappez fort, mes seigneurs, de vos bonnes épées,  
 Et défendons nos morts à la fois, et nos vies !  
 Que douce France n'ait de déshonneur par nous !  
 Quand Charles, mon seigneur, arrivera ici ,  
 Il verra l'hécatombe de ces Sarrasins :  
 1930 Pour un seul de chez nous, quinze morts de chez eux,  
 Et il ne pourra faire que nous en bénir. »

#### **Laisse 144**

Quand le comte Roland voit tous ces mécréants,  
 Qui sont plus noirs que l'encre ne l'est elle-même,  
 Et de blanc n'ont rien d'autre si ce n'est leurs dents,  
 1935 Il dit alors à tous : « Maintenant je le sais,  
 Aujourd'hui nous allons mourir, c'est évident,  
 Mais frappez donc, Français, je tiens à vous le dire ! »  
 Et Olivier a dit : « Maudit soit le plus lent ! »  
 Sur ces mots les Français se lancent à l'assaut.

#### **Laisse 145**

1940 Quand les païens ont vu aussi peu de Français,



- Ils en ont retiré orgueil et réconfort.  
Ils se disent entre eux : « La faute à l'empereur ! »  
Morganice chevauche sur un cheval fauve,  
Il l'éperonne fort de ses éperons d'or,  
1945 Et vient frapper derrière Olivier, dans le dos.  
Il lui a arraché le blanc haubert du corps,  
Et son épieu lui a traversé la poitrine.  
Il crie : « Voilà un coup qui était fait pour vous !  
À votre triste sort Charles vous a laissés !  
1950 Il nous a fait grand tort, qu'il ne s'en vante pas !  
Car sur vous seulement j'ai bien vengé les nôtres ! »

### Laisse 146

- Olivier a senti qu'il est frappé à mort.  
Il brandit Hauteclaire, dont l'acier brillant  
Va frapper Morganice, sur son heaume d'or,  
1955 Et en a fait tomber les fleurs et les émaux.  
Le crâne jusqu'aux dents aussi lui a fendu,  
Son coup bien ajusté l'a raide mort jeté.  
Et il s'est écrié : « Maudit sois-tu, païen !  
Charles a perdu les siens, cela je le sais bien.  
1960 Mais toi devant une femme ou qui que ce soit  
Du pays dont tu fus, ne pourras te vanter  
Que tu aies pu me prendre le moindre denier,  
Ni fait à moi du tort ou à n'importe qui ! »  
Puis il crie à Roland de venir pour l'aider.

### Laisse 147

- 1965 Olivier a senti qu'il est blessé à mort.  
Mais il n'aura de cesse qu'il en soit vengé.  
Et en vrai chevalier frappe dans la mêlée,  
Met en pièces les lances et les boucliers,  
Tranche les pieds, les poings, les selles, les chevaux.  
1970 Qui aurait pu le voir Sarrasins mutiler,  
L'un sur l'autre jeter tellement de cadavres,  
En aurait conservé l'image d'un guerrier.  
Et l'enseigne de Charles ne peut oublier :  
« Monjoie ! » s'est écrié à haute et claire voix.

1975 Roland a appelé, son ami et son pair :  
 « Sire, mon compagnon, venez tout près de moi !  
 Car aujourd'hui, hélas, nous serons séparés. »

### **Laisse 148**

Roland a regardé la face d'Olivier :  
 Elle est blême, livide, a perdu ses couleurs.  
 1980 Son sang rouge lui coule tout le long du corps,  
 Et en tombant à terre forme de grosses taches.  
 « Dieu ! gémit-il alors, que pourrais-je bien faire ?  
 Sire, mon compagnon, quel malheur est sur vous !  
 Jamais homme n'aura de valeur comme toi !  
 1985 Ah ! Douce France, combien vont-ils te manquer  
 Aujourd'hui tes vassaux, toi vaincue, humiliée !  
 L'empereur lui aussi en aura grand dommage. »  
 Et voilà que Roland sur son cheval se pâme.

### **Laisse 149**

Voilà Roland évanoui sur son cheval,  
 1990 Et Olivier qui a été blessé à mort :  
 Son sang a tant coulé que ses yeux sont troublés :  
 Ni de près ni de loin il n'y voit pas assez  
 Pour pouvoir reconnaître un quelconque mortel.  
 Et comme le voilà venu près de Roland,  
 1995 Il a frappé son heaume serti de gemmes et d'or,  
 Et le lui a fendu en deux jusqu'au nasal !  
 Mais le coup ne l'a pas atteint jusqu'à la tête.  
 Et sous le choc Roland est revenu à lui,  
 L'a regardé, et a doucement demandé :  
 2000 « Sire, mon compagnon, le vouliez-vous vraiment ?  
 Je suis pourtant Roland, moi qui vous aime tant !  
 Et vous ne m'avez pas lancé aucun défi ! »  
 Olivier lui répond : « Je vous entends parler,  
 Mais je ne vous vois pas... Dieu seul pourra vous voir !  
 2005 Si je vous ai frappé, il faut me pardonner... »  
 Roland a répondu : « Je n'ai eu aucun mal,  
 Et je vous le pardonne, ici et devant Dieu. »  
 À ces mots ils se sont affaissés l'un sur l'autre :

C'est en s'aimant ainsi qu'ils se sont séparés.

### **Laisse 150**

- 2010 Olivier maintenant sent que la mort l'étreint,  
Et même ses deux yeux en sa tête chavirent ;  
Il n'entend plus du tout et il ne voit plus rien.  
Il a mis pied à terre et s'y est étendu,  
Confessant ses péchés d'une voix haute et ferme,
- 2015 Il a joint les deux mains, les tournant vers le ciel ,  
En priant Dieu de l'accueillir au paradis,  
Et en bénissant Charles et cette douce France,  
Son compagnon Roland, tous ses hommes aussi.  
Le cœur lui fait défaut, son heaume est de guingois,
- 2020 De tout son corps enfin sur la terre s'affale.  
Il est mort, Olivier ! Il n'est déjà plus là . .  
Roland le preux le pleure, et il se désespère ;  
Jamais vous ne verrez homme plus affligé !

### **Laisse 151**

- 2025 Roland voit maintenant que son ami est mort,  
Car il est étendu, la face contre terre.  
Il lui a doucement dit un dernier adieu :  
« Seigneur ami, vraiment, vous fûtes trop hardi !  
Tant de jours et d'années ensemble avons été !  
Jamais mal ne me fis et moi non plus, ami !
- 2030 Et quand je te vois mort, je n'ai plus goût de vivre ! »  
Sur ces mots le voilà évanoui aussi,  
Sur le cheval de lui appelé Veillantif.  
Mais il est bien tenu par ses éperons d'or  
Et n'importe où qu'il aille, il ne tombera pas.

### **Fuite des païens**

### **Laisse 152**

- 2035 Dès l'instant où Roland a repris connaissance,  
Et d'évanouissement se fut rétabli,  
C'est un très grand malheur qui lui est apparu ;

Tous les Français sont morts, il les a tous perdus,  
 Excepté l'archevêque, et ce Gautier de l'Hum,  
 2040 Qui est redescendu de ces hautes montagnes  
 Après s'être battu contre tous ceux d'Espagne :  
 Tous ses hommes sont morts, les païens sont vaincus,  
 Et comme malgré lui, il fuit vers les vallées,  
 En appelant Roland pour qu'il vienne l'aider :  
 2045 « Noble comte, vaillant guerrier, où donc es-tu ?  
 Jamais je n'ai eu peur, étant à tes côtés.  
 Je suis Gautier, celui qui vainquit Maëlgut[48-1],  
 Le neveu de Droon, le vieux et le chenu[48-2] !  
 J'ai été ton ami, du fait de ma vaillance.  
 2050 Ma lance s'est brisée, mon écu est percé,  
 Mon haubert démaillé, et même déchiré ;  
 Une lance est passée au travers de mon corps. . .  
 Je vais mourir bientôt, mais me suis cher vendu ! »  
 En entendant ces mots, Roland l'a reconnu,  
 2055 Et en piquant des deux, il est venu vers lui.

### **Laisse 153**

Roland a de la peine et il est en colère.  
 Dans la grande mêlée il s'est mis à frapper.  
 De ceux d'Espagne il en a tué au moins vingt,  
 Gautier en occit six, et l'Archevêque cinq.  
 2060 Les païens se sont dits : « Ces hommes sont félons !  
 Seigneur faites qu'ils ne demeurent pas vivants !  
 Qu'il soit maudit celui qui ne les combat pas,  
 Et lâche soit celui qui les laisse partir ! »  
 Alors ils ont repris leurs huées et leurs cris,  
 2065 Et de partout s'en viennent pour les attaquer.

### **Laisse 154**

Si le Comte Roland était un preux vaillant,  
 Gautier de l'Hum aussi était bon chevalier,  
 Et l'archevêque était un guerrier éprouvé.  
 Aucun d'eux ne voulait abandonner les autres,  
 2070 Dans la grande mêlée, ils frappent les païens,  
 Et mille Sarrasins ont mis le pied à terre,

Mais quarante milliers à cheval sont restés.  
 Il semble qu'ils ont peur d'approcher les Français :  
 Ils leurs jettent des lances, jettent des épieux,  
 2075 Des guivres[49-1] et des dards, piques et javelots.  
 Au premier coup déjà, ils ont tué Gautier ,  
 Et à Turpin de Reims ont percé son écu,  
 Lui ont brisé son heaume, et sa tête blessée,  
 Ils lui ont démaillé, déchiré, son haubert,  
 2080 Et quatre coups d'épieu lui donnent sur le corps,  
 Lui tuant son cheval alors qu'il est dessus,  
 Et le faisant tomber, et c'est grande pitié !

### **Laisse 155**

Turpin de Reims alors qu'il se sent abattu,  
 Et que de quatre épieux il a été percé,  
 2085 En véritable preux, a pu se redresser ;  
 Il regarde Roland, et il accourt vers lui,  
 En s'écriant bien haut : « Je ne suis pas vaincu !  
 Jamais un bon guerrier, vivant, ne se rendra ! »  
 Il a tiré Aumace bonne épée d'acier,  
 2090 Et dans la mêlée donne mille coups et plus . . .  
 Charles dira plus tard qu'il n'épargna personne !  
 Quatre cents des païens autour de lui s'assemblent :  
 Les uns furent blessés, les autres transpercés,  
 Il en est dont la tête fut aussitôt tranchée !  
 2095 C'est ce que l'on raconte, et un qui était là,  
 Gilles, baron pour qui Dieu fit tant de miracles,  
 Et qui la Charte fit, du monastère de Laon :  
 Qui ne sait tout cela, c'est donc qu'il ne sait rien !

### **Laisse 156**

Le comte Roland se bat courageusement,  
 2100 Mais il est en sueur et son corps est brûlant ;  
 En sa tête il ressent une grande douleur :  
 Sa tempe s'est rompue quand il sonna du cor.  
 Mais il voudrait savoir si Charles va venir :  
 Il a repris son cor, et faiblement en sonne . . .  
 2105 L'empereur qui l'entend s'arrête, et tend l'oreille :

« Seigneurs, dit-il, je crois que ça va mal pour nous !  
 Roland mon neveu aujourd'hui va nous quitter :  
 Au son de son cor je sais qu'il ne vivra guère.  
 Que celui qui le beut galope à toute allure !  
 2110 Soufflez dans les trompettes de toute l'armée ! »  
 Alors soixante mille clairons ont sonné,  
 Résonnant sur les monts et toutes les vallées :  
 Les païens qui l'entendent n'en sont pas réjouis,  
 Et se disent entre eux : « Charles sur nous viendra ! »

### **Laisse 157**

2115 Les païens se sont dit : « L'empereur s'en revient !  
 On entend résonner les clairons des Français !  
 Et si Charles revient, ce sera notre perte.  
 Si Roland vit encore, notre guerre reprend,  
 Et c'en est fait de nous, d'Espagne, notre terre. »  
 2120 Quatre cents parmi eux se sont groupés, casqués,  
 Et ce sont les meilleurs, pensent-ils, à la guerre :  
 À Roland vont livrer un implacable assaut,  
 Et Roland maintenant a vraiment de quoi faire.

### **Laisse 158**

Le comte Roland, quand il les voit revenir,  
 2125 S'est fait plus fort et fier et plus vaillant encore :  
 Il ne cédera pas tant qu'il sera vivant.  
 Il est sur le cheval qu'on nomme Veillantif,  
 Et l'éperonne fort des éperons d'or fin,  
 Et au plus fort de la mêlée va les attaquer tous,  
 2130 Avec à ses côtés l'Archevêque Turpin.  
 Entre eux se disent les païens : « Sauvez-vous tous !  
 On a bien entendu les cornes des Français :  
 Charles revient sur nous, le plus puissant des rois ! »

### **Laisse 159**

2135 Roland n'a jamais pu supporter les couards,  
 Ni les méchants, les orgueilleux, et pas les rustres,  
 Non plus que les chevaliers qui ne sont bien nés.

- Alors il en appelle à Turpin l'Archevêque :  
 « Vous êtes à pied, sire, et je suis à cheval ;  
 Par affection pour vous, je resterai ici.  
 2140 Ensemble nous aurons le meilleur et le pire,  
 Personne ne fera que je vous abandonne,  
 Ici même rendrons aux païens coup pour coup,  
 Et les meilleurs seront ceux dus à Durendal ! »  
 L'Archevêque répond : maudit qui frappe peu !  
 2145 Si Charles s'en revient, c'est qu'il nous vengera. »

### Laisse 160

- Les païens se sont dit : « Quel malheur c'est pour nous !  
 Quel jour funeste aujourd'hui celui qui arrive !  
 Nos seigneurs et nos pairs, nous les avons perdus.  
 Et voilà Charlemagne avec sa grande armée :  
 2150 On entend des Français le son de leur trompettes,  
 Quand de partout résonne le cri de « Montjoie » !  
 Et le Comte Roland est tellement farouche,  
 Que jamais ne sera par nul homme vaincu.  
 Lançons sur lui nos traits et laissons-le ici. »  
 2155 Alors ils ont jeté leurs lances et leurs dards,  
 Leurs épieux et leurs lances, piques empennées ;  
 Ils ont brisé, percé, de Roland son écu,  
 Ont rompu son haubert, et ils l'ont démaillé,  
 Mais ils n'ont pourtant pas pu atteindre sa chair.  
 2160 Veillantif est atteint en plus de trente endroits,  
 Il s'est affaissé mort, sous le comte Roland !  
 Et puis se sont enfuis les païens, en laissant  
 Le comte Roland bien mal en point et à pied.

### Laisse 161

- Les païens qui s'enfuient sont tout pleins de fureur,  
 2165 Et de toutes leurs forces s'en vont vers l'Espagne :  
 Roland n'a plus la force de les talonner,  
 N'ayant plus Veillantif, son fidèle destrier ;  
 Et c'est bien malgré lui que le voilà à pied !  
 Il va porter secours à Turpin l'Archevêque,  
 2170 Son heaume lui délace, qui est orné d'or,

Et puis il lui enlève son haubert léger,  
 Il déchire des bandes dans tout son blier,  
 Et puis il en recouvre ses béantes plaies ;  
 Il l'a pris dans ses bras et serré contre lui,  
 2175 Puis il l'a étendu sur l'herbe, doucement,  
 Et d'une voix très douce lui a demandé :  
 « Gentil seigneur, permission veuillez m'en donner :  
 Nos compagnons, tous ceux qui nous étaiens si chers,  
 Ils sont morts et ne pouvons les abandonner :  
 2180 Je veux aller les rechercher, les reconnaître,  
 Et devant vous les aligner et les ranger ! »  
 Et l'Archevêque a dit : « Allez-y, revenez ! »  
 Ce champ de bataille est vôtre, et aussi à moi. »

### La mort de Turpin

#### Laisse 162

Roland s'en va tout seul sur le champ de bataille ;  
 2185 Il va fouillant les monts et fouillant les vallées,  
 Où il trouve Gérin et Gérier son ami,  
 Il trouve Bérenger em même temps qu'Atton,  
 Et puis il a trouvé Anseïs et Sanson,  
 Il a trouvé Gérard, le Vieux de Roussillon.  
 2190 Roland les a tous pris les un après les autres,  
 Et les a ramenés auprès de l'Archevêque,  
 Puis les a mis en rang tous au devant de lui.  
 L'Archevêque ne peut se tenir de pleurer,  
 Il a levé la main pour sa bénédiction,  
 2195 Et puis il lui a dit : « Quel malheur est le vôtre !  
 Et que le Dieu de Gloire reçoive vos âmes,  
 Et dans le Paradis parmi les saintes fleurs !  
 Mais c'est ma propre mort qui me remplit d'angoisse :  
 Jamais ne reverrai le puissant empereur ! »

#### Laisse 163

2200 Roland est reparti sur le champ de bataille,  
 Il y trouve Olivier, fidèle compagnon :  
 Il l'a serré très fort, tout contre sa poitrine,



Et du mieux qu'il le peut l'amène à l'Archevêque.  
 Sur un écu le couche auprès de tous les autres,  
 2205 L'Archevêque l'absous, et sur lui fait la croix :  
 Le deuil et la pitié ne font que s'agrandir.  
 Roland alors a dit : « Bel ami Olivier,  
 Vous qui fûtes le fils de ce grand duc Renier,  
 Celui qui tint la Marche du Grand Val Runers ;  
 2210 Pour bien briser les lances, les écus trouer,  
 Vaincre les prétentieux, les faire s'affoler,  
 Aider les braves gens et bien les conseiller,  
 Mais vaincre les vauriens, et les épouvanter,  
 Nulle part chevalier n'y eut meilleur que vous ! »

### **Laisse 164**

2215 Le comte Roland, en voyant morts tous ses pairs,  
 Et Olivier aussi, qui lui était si cher,  
 En eut grande tristesse et se mit à pleurer.  
 Son visage tout pâle et comme ravagé,  
 Il avait de la peine à se tenir debout,  
 2220 Et malgré qu'il en ait, il est topbé à terre.  
 Et l'Archevêque a dit : « Quel malheur est sur vous ! »

### **Laisse 165**

Quand l'Archevêque voit que se pâme Roland,  
 Il en eut telle peine, jamais n'eut si grande.  
 Il a tendu la main, et a pris l'olifant.  
 2225 En Roncevaux il est un ruisseau où l'eau coule :  
 Il veut aller là-bas, en puiser pour Roland.  
 A petit pas y va, mais il est chancelant.  
 Il est tellement faible qu'il ne va plus avant,  
 Il n'en a plus de force, tant a perdu de sang.  
 2230 Avant même d'avoir parcouru un arpent,  
 Le cœur lui a manqué, il s'affaisse en avant,  
 Il sent sa propre mort l'étreindre durement.

### **Laisse 166**

Roland le comte, enfin, est revenu à lui :

- Il s'est remis sur pieds, mais il souffre beaucoup.  
 2235 Il regarde en aval, et regarde en amont,  
 Sur l'herbe verte, plus loin que ses compagnons,  
 Il le voit étendu, ce très noble seigneur,  
 l'Archevêque, par Dieu mis ici en son nom.  
 Confessant ses péchés, il a levé les yeux,  
 2240 Et vers le ciel il a tendu ses deux mains jointes,  
 En priant Dieu de lui donner le Paradis.  
 Turpin est mort, le combattant de Charlemagne. [Com1[55-1]]  
 Par de grandes batailles, de très beaux sermons,  
 Toute sa vie il fut l'ennemi des païens :  
 2245 Que Dieu dès lors lui donne sa bénédiction !

### **Laisse 167**

- Roland a vu que l'Archevêque était à terre,  
 Et il voit ses entrailles qui sont répandues.  
 Sur son front bouillonnait encore sa cervelle.  
 Sur sa poitrine, entre ses deux larges épaules,  
 2250 Il a croisé ses mains, si blanches et si belles,  
 Et dit, selon la tradition de son pays :  
 « Noble seigneur, chevalier de bonne lignée,  
 Aujourd'hui je t'adresse à Dieu le Glorieux !  
 Plus ne le servira homme de meilleur cœur,  
 2255 Et depuis les Apôtres, pas de meilleur prophète,  
 Pour maintenir sa loi, et hommes convertir.  
 Que votre âme soit donc pour cela satisfaite !  
 Et que du Paradis, porte lui soit ouverte ! »

### **La Mort de Roland**

#### **Laisse 168**

- Roland sent maintenant que sa mort est venue :  
 2260 Sa cervelle elle-même sort par ses oreilles.  
 Il prie Dieu d'appeler à lui-même ses pairs,  
 Et pour lui il invoque l'Ange Gabriel.  
 Il prend en main son cor, pour être sans reproche,  
 Et dans son autre main a saisi Durendal.  
 2265 Sans s'en aller plus loin que porte une arbalète,

Il va dans un guéret du côté de l'Espagne,  
Il monte sur un tertre, et là, sous un bel arbre,  
Se trouvent quatre blocs, qui sont de très beau marbre.  
Il tombe à la renverse sur l'herbe bien verte,  
2270 Et il s'évanouit, car la mort lui est proche.

### **Laisse 169**

Hautes sont les montagnes et très hauts sont les arbres,  
Et quatre blocs luisants y sont, de très beau marbre.  
Sur cette herbe verte, Roland s'évanouit.  
2275 Pourtant un Sarrasin est là et qui le guette,  
En feignant d'être mort, au beau milieu des autres.  
Il avait de son sang souillé corps et visage,  
Mais saute sur ses pieds, et il se précipite.  
C'était un homme beau et de grande bravoure,  
2280 Mais par orgueil il cède à sa fatale rage :  
Il a saisi Roland, et son corps et ses armes,  
Et crie : « Le voilà vaincu, le neveu de Charles !  
Et jusqu'en Arabie j'emporte son épée ! »  
Mais comme il la tirait, Roland s'en aperçut. . .

### **Laisse 170**

2285 Roland a bien senti qu'on prenait son épée ;  
Il a ouvert les yeux et il a dit ceci :  
« Je ne crois pas que toi, tu puisses être des nôtres ! »  
Il agrippe son cor, qu'il ne veut pas lâcher,  
Et frappe sur son heaume, garni d'or et de gemmes.  
Il lui en a brisé et l'acier et le crâne,  
2290 Et lui en fait sortir les yieux hors de la tête :  
À ses pieds il l'a fait, près de lui, tomber mort,  
Et crie : « Sale païen, comment as-tu osé  
Tenter de me saisir, et de cette façon ?  
Tous ceux qui le sauront te prendront pour un fou !  
2295 J'en ai fendu mon cor jusqu'à son embouchure,  
Les cristaux et leur or en sont même tombés. »

**Laisse 171**

Roland sent maintenant qu'il a perdu la vue ;  
 Il se remet debout, comme il peut, s'évertue,  
 Et son visage en est devenu blanc, et pâle.  
 2300     Devant lui se dressait un grand rocher tout gris :  
           Il y frappe dix coups, de dépit et colère,  
           L'acier crisse sur lui, mais ne se brise pas.  
           « Eh ! Crie le comte, à mon secours, Marie !  
           Durendal, mon épée, quel malheur c'est, pour vous !  
 2305     Quand moi je suis perdu, vous n'êtes plus à moi.  
           Tant de batailles j'ai pu remporter par vous,  
           Et tant de territoires conquis grâce à vous,  
           Pour le compte de Charles à barbe chenu !  
           Vous ne serez jamais dans la main d'un poltron !  
 2310     Vous fûtes de longtemps à un vaillant seigneur,  
           Jamais on n'en verra d'autre en la sainte France ! »

**Laisse 172**

Roland porte un grand coup au rocher de sardoine[58-1].  
 L'acier crisse et ne rompt, il ne s'ébrèche pas.  
 2315     Quand Roland s'aperçoit qu'il ne la brisera,  
           Pour cela, en lui-même, il s'est mis à se plaindre :  
           « Ah ! Durendal ! Comme tu es belle et brillante !  
           Et comme tu reluis aux rayons du soleil !  
           Charles était alors en vallée de Maurienne,  
 2320     Quand Dieu, depuis le ciel, lui envoya un ange  
           Pour que tu sois donnée à un comte, un chef.  
           Alors le noble roi la mit à ma ceinture.  
           Par elle je conquis l'Anjou et la Bretagne,  
           Et puis ce fut le tour du Poitou et du Maine ;  
           Je lui conquis aussi la libre Normandie,  
 2325     Ainsi que la Provence et toute l'Aquitaine,  
           La Lombardie aussi et toute la Romagne ;  
           J'ai conquis la Bavière et de même la Flandre,  
           Et la Bourgogne encore et même la Pologne,  
           Avec Constantinople, qui lui fit hommage,  
 2330     Et la Saxe où il peut faire tout ce qu'il veut.  
           Je lui conquis l'Écosse et la terre d'Islande,

Ainsi que l'Angleterre, qui fut son domaine...  
Par elle j'ai conquis tant de pays, de terres,  
Que Charles tient en mains, avec sa barbe blanche.  
2335 Pour cette épée j'éprouve une telle douleur,  
Plutôt mourir que la laisser prendre aux païens !  
Dieu ! Ne laissez la France subir cette honte ! »

### **Laisse 173**

Roland alors en frappe le gros rocher gris,  
Et il en fait tomber plus que je ne peux dire.  
2340 L'épée crisse et ne plie, et ne se brise pas :  
Elle en a rebondi vers le haut, vers le ciel.  
Quand le comte voit bien qu'il ne la brisera,  
En lui-même il adresse une plainte pour elle :  
« Ah ! Durendal, toi qui est si belle, si sainte,  
2345 Dans ton pommeau doré il est tant de reliques,  
De saint Pierre une dent, du sang de saint Basile,  
Des cheveux qui sont ceux du seigneur saint Denis,  
Un peu du vêtement de la sainte Marie,  
Il ne s'agirait pas que les païens te prennent !  
2350 Ce ne sont que Chrétiens qui doivent te servir,  
Tu ne peux pas tomber entre les mains de lâches !  
Grâce à toi j'ai conquis de si vastes pays  
Que Charles tient en mains, lui dont la barbe est blanche,  
Et qui font la puissance de cet empereur ! »

### **Laisse 174**

2355 Roland a bien senti que la mort le saisit,  
Car elle est descendue de sa tête à son cœur.  
En courant est allé se coucher sous un pin,  
Et face contre terre dans l'herbe étendu.  
Sous lui il a placé son cor et son épée,  
2360 Et la tête a tournée du côté des païens ;  
Il a fait tout cela parce qu'il veut vraiment  
Que Charlemagne, ainsi que tous ceux avec lui  
Disent de lui qu'il est mort en vrai conquérant.  
Souvent, à petit coups, il a battu sa coulpe,  
2365 Vers Dieu il a tendu, pour ses péchés, son gant.

**Laisse 175**

Roland sent qu'il n'a plus beaucoup de temps à vivre.  
 Sur un sommet aigu, et tourné vers l'Espagne,  
 Allongé, d'une main, se frappe la poitrine :  
 « Mon Dieu, en ta bonté, veuille prendre en pitié  
 2370 Mes péchés, quels qu'ils soient, les grands et les petits,  
 Ceux que j'aurais commis depuis que je suis né  
 Jusqu'au jour que voici, où la mort me saisit ! »  
 Il a tendu vers Dieu son gant de la main droite,  
 Et les anges du ciel sont descendus vers lui.

**Laisse 176**

2375 Roland est maintenant étendu sous un pin ;  
 Et sa tête est tournée du côté de l'Espagne.  
 Bien des choses lui sont revenues en mémoire :  
 Tous les pays qu'il a conquis en chevalier,  
 La douce France, aussi, et ceux de sa lignée,  
 2380 Charlemagne qui l'a dans l'enfance élevé,  
 Sur tout cela ne peut s'empêcher de pleurer.  
 Mais lui-même non plus il ne s'oubliera pas :  
 Il a battu sa coulpe, imploré la pitié :  
 « Père, mon Dieu, toi qui jamais ne nous mentit,  
 2385 Toi qui ressuscitas Lazare de sa mort,  
 Et protégea Daniel de la fureur des lions,  
 Sauve mon âme aussi contre tous les périls,  
 À cause des péchés qu'en ma vie je commis ! »  
 A Dieu a fait l'offrande de son gant de droite.  
 2390 Saint Gabriel alors de sa main l'a saisi :  
 Roland laisse pencher sa tête sur son bras,  
 Les mains jointes alors est allé vers sa fin.  
 Dieu lui a envoyé son ange Chérubin,  
 Ainsi que Saint-Michel du Péril de la mer,  
 2395 Saint Gabriel aussi est venu avec eux,  
 Au Paradis emportent l'âme de Roland.

**NOTES**

[58-1] sardoine : sorte de pierre précieuse très fine, “onyx de sardeigne”, souvent utilisée en gravure.

[48-1] Maëlgut : Plusieurs interprétations possibles pour ce mot : un païen inconnu par ailleurs ; un territoire. . . Mais pour Paul Aebisher, il pourrait s’agir d’un prénom féminin d’origine germanique, et serait en fait le nom donné à une épée.

[48-2] chenu : Dont les cheveux — ou la barbe — sont blancs. Charlemagne est souvent présenté comme « l’Empereur à la barbe chenu ». Même si, historiquement, il était très certainement glabre !

[49-1] guivres : “Wigres” est un mot inconnu par ailleurs, soit inventé, soit qu’il désigne un type d’arme étrangère. Je le modernise (comme le font les autres éditeurs (Moignet, Jonin) en “guivre”, mais ce mot lui-même apparaît au vers 2543, avec le sens de “serpent, dragon”.

[55-1] Com1 : Ce vers est rétabli à sa place normale : dans le manuscrit, il était situé, par une erreur du copiste, après le vers 1823.





**LA VENGEANCE  
de CHARLEMAGNE**

**LE RETOUR de CHARLEMAGNE****Regrets des morts****Laisse177**

Roland est mort, et Dieu a pris son âme au ciel.  
 L'empereur est enfin venu à Roncevaux,  
 2400 Et là il n'est pas une voie, pas un sentier,  
 Pas le moindre chemin, pas une aune de terre  
 Où l'on ne trouve mort un Français ou païen.  
 Charles s'écrie : « Mon cher neveu, où êtes-vous ?  
 Où donc sont l'Archevêque et le comte Olivier ?  
 2405 Où se trouve Gérins, son compagnon Gérier ?  
 Où sont-ils les Otons et comte Bérenger ?  
 Et Ivon et Ivoire, tous deux tant aimés ?  
 Que sont-ils devenus, le Gascon Engelier,  
 Samson le duc, avec le baron Anseïs ?  
 2410 Où est Gérard de Roussillon, qu'on dit l'Ancien,  
 Où sont les douze Pairs que j'avais laissés là ? »  
 Mais à quoi bon tout ça ? Personne ne répond.  
 « Dieu ! Dit le roi, combien je le regrette  
 De n'avoir pas pris part au début du combat ! »  
 2415 Il tire sur sa barbe, dans son désespoir,  
 Et tous ses chevaliers n'ont d'yeux que pour pleurer :  
 Ving mille parmi eux en sont tombés à terre.  
 Le duc Naimés lui-même en a grande pitié.

**Laisse 178**

Il n'en est pas un seul, chevalier ou baron,  
 2420 Qui de pitié n'en pleure et même ne sanglote.  
 Car ils pleurent leurs fils, leurs frères, leurs neveux,  
 Et leurs amis aussi, comme leurs seigneurs liges.  
 Un grand nombre d'entre eux tombent évanouis.  
 Le duc Naimés alors fait preuve de courage ;  
 2425 C'est bien lui le premier qui dit à l'empereur :  
 « Regardez devant nous à deux lieues là-bas,

- Vous pouvez voir à la poussière des chemins,  
 Que les païens y sont extrêmement nombreux.  
 En avant ! Il nous faut venger cette douleur !  
 2430 — Grand Dieu, dit Charles, mais ils sont déjà très loin !  
 Accordez moi sur eux la justice et l'honneur,  
 Car de la douce France m'ont volé la fleur. »  
 Le roi alors commande à Géboin et Oton,  
 Au comte de Milon et à Thibaut de Reims :  
 2435 « Surveillez bien ce champ, les vallées et les monts.  
 Laissez les morts ainsi, allongés comme ils sont,  
 Mais que ne s'en approchent ni bêtes ni lions,  
 Pas plus que les valets ou bien les écuyers :  
 Je défends à tout homme de s'en approcher,  
 2440 Jusqu'à notre retour, si Dieu nous le permet. »  
 Tous quatre ont répondu, affectueusement :  
 « Noble empereur, cher seigneur, ainsi nous ferons ! »  
 Avec eux ils ont pris mille des chevaliers.

## Poursuite des païens

### Laisse 179

- Alors l'empereur fait retentir ses clairons,  
 2445 Il s'en va chevauchant avec sa grande armée.  
 Et ceux d'Espagne ont dû fuir en tournant le dos :  
 Tous vont les pourchassant, tous après eux chevauchent.  
 Quand le roi s'aperçoit que le jour va baissant,  
 Il a mis pied à terre dans l'herbe d'un pré,  
 2450 Il s'est agenouillé et prie Dieu le Seigneur  
 Que pour lui veuille bien arrêter le soleil,  
 Qu'il retarde la nuit et que le jour demeure.  
 Alors lui est venu un ange familier,  
 Lui parler, et qui vite lui a ordonné :  
 2455 « Charles, chevauche donc ! Le jour demeurera !  
 Tu as perdu la fleur de France, Dieu le sait :  
 Or venge-toi de cette race criminelle ! »  
 En entendant cela, il se remet en selle.

**Laisse 180**

Pour Charlemagne Dieu a fait un grand miracle :  
 2460 Le soleil en effet est resté immobile !  
 Les païens doivent fuir, et les Francs les pourchassent ;  
 Dans le Val Ténébreux ils les ont rattrapés,  
 Et les éperonnant, vers Saragosse vont.  
 Ils frappent de grands coups et ils en tuent beaucoup.  
 2465 Ils barrent leurs chemins, les petits et les grands,  
 Et devant eux c'est l'eau de l'Ebre, maintenant :  
 Elle est profonde, effrayante et tumultueuse,  
 Et sans la moindre barge, bateau, ni chaland.  
 Les païens en implorent leur dieu Tervagant,  
 2470 Et s'enfoncent dedans, mais le risque est très grand.  
 Ceux qui ont une armure et sont les plus pesants,  
 Sont entraînés au fond, et sitôt vont coulant,  
 Les autres se laissant porter par le courant :  
 Mais ils ont tellement avalé d'eau, pourtant,  
 2475 Qu'ils finissent noyés, tous, en grande détresse.  
 Et les Français leur crient : « Rappelez-vous Roland ! » [61-1]

**Laisse 181**

Quand Charles a vu que tous les païens étaient morts,  
 Certains étant tués et les autres noyés,  
 Et que ses chevaliers en ont fait grand butin,  
 2480 Le brave roi alors a mis le pied à terre,  
 Il s'y est prosterné, a rendu grâce à Dieu.  
 Et quand il se relève, le soleil se couche !  
 L'empereur dit alors : « Il est temps de camper.  
 Il est trop tard pour revenir à Roncevaux :  
 2485 Nos chevaux sont trop las, ils sont exténués.  
 Enlevez leur les selles, et ôtez leur les mors,  
 Laissez les reposer dans la fraîcheur des prés. »  
 Les Francs ont dit : « Seigneur, vous avez bien parlé. »

**Laisse 182**

L'empereur maintenant a établi son camp.  
 2490 Descendus de cheval, en ce pays désert,

Les Francs ont enlevé les selles des chevaux,  
Les mors recouverts d'or ont de leur bouche ôtés.  
Ils les mettent au pré, avec de l'herbe fraîche,  
Et n'ont plus d'autres soins qu'ils puissent leur donner.  
2495 Ceux qui sont les plus las dorment couchés par terre,  
Et pour cette nuit là, nul besoin de guetteurs.

### Laisse 183

L'empereur lui aussi a dormi dans les prés ;  
Lui le brave, à sa tête a posé son épieu ;  
Cette nuit-là, il n'a voulu se désarmer :  
2500 Il a gardé son haubert blanc couleur safran,  
Et son heaume lacé serti de pierreries ;  
À son côté Joyeuse, sa fidèle épée,  
Qui chaque jour se pare de trente reflets.  
On sait bien qu'une lance était venue percer  
2505 Le flanc de Jésus-Christ quand il était en croix :  
Grâce à Dieu, cette pointe à Charles fut échue,  
Et c'est dans le pommeau qu'il l'a fait enchâsser.  
C'est en l'honneur de ça, et pour lui rendre grâce,  
Que le nom de Joyeuse alors lui fut donné.  
2510 Tous les barons de France ne peuvent l'oublier :  
C'est leur cri de "Montjoie" qui vient le rappeler :  
Aucun peuple jamais ne peut leur résister.

### Laisse 184

La nuit est claire et la lune est brillante.  
Charles est couché, mais il pense à Roland,  
2515 Et la mort d'Olivier lui cause du tourment,  
Celle des douze pairs et de tous les Français,  
Qu'il a laissés à Roncevaux, ensanglantés !  
Il ne peut retenir sa douleur et ses pleurs,  
Il supplie Dieu qu'il veuille bien prendre leurs âmes.  
2520 Le roi est épuisé, car sa douleur est grande.  
Il s'est donc endormi, il est à bout de forces.  
Les Francs dorment aussi étendus sur les prés ;  
Aucun cheval ne peut plus brouter sur ses pieds,  
Celui qui veut de l'herbe doit s'y allonger.

2525 Qui a beaucoup souffert, il a beaucoup appris.

### **Laisse 185**

Charles s'est endormi d'angoisse tenaillé.  
 Dieu lui a envoyé l'archange Gabriel,  
 Et lui a commandé de veiller l'empereur.  
 L'ange toute la nuit resta à son chevet,  
 2530 Et par une vision, il lui a annoncé  
 La bataille qui se prépare contre lui.  
 Il lui en a fait voir les présages affreux !  
 Charles a levé les yeux tout en haut vers le ciel,  
 Et il a vu venir les orages, le gel,  
 2535 Le tonnerre, et aussi d'effroyables tempêtes,  
 Des incendies, des flammes qui sont toutes prêtes  
 À tomber sur ses gens et toute son armée. . .  
 Les lances de pommier et de frêne enflammées,  
 Les écus embrasés jusqu'aux boucles dorées,  
 2540 Les hampes des épieux qui volent en éclats,  
 Avec les grincements des hauberts et des heaumes. . .  
 Charles voit bien l'angoisse de ses chevaliers :  
 Des ours et léopards prêts à les dévorer,  
 Des serpents et des guivres, des dragons, des démons,  
 2545 Et plus de trente mille effroyables griffons,  
 Tout ça vers les Français va se précipiter !  
 Et tous ses gens s'écrient : « Charles, protège-nous ! »  
 Le roi est envahi de douleur et pitié,  
 Il veut aller vers eux mais en est empêché :  
 2550 Sorti d'un bois, voici que vient vers lui un lion  
 Orgueilleux et terrible, agressif, et féroce,  
 Qui se jette sur lui et violemment l'attaque :  
 Les voilà maintenant aux prises tous les deux,  
 Mais Charles ne sait pas lequel des deux vaincra :  
 2555 L'empereur endormi ne se réveille pas !

### **Laisse 186**

Après cette vision Charles en a une autre,  
 Il croit qu'il est en France, à Aix, sur un perron  
 Et qu'il retient un ours attaché par deux chaînes.

2560 Du côté de l'Ardenne, il voit venir trente ours,  
Et chacun d'eux lui parle comme ferait un homme.  
Ils lui disent : « Seigneur, vous devez nous le rendre !  
Vous n'avez pas le droit de le garder chez vous !  
Il est notre parent, nous venons le sauver. »  
Alors de son palais un lévrier accourt,  
2565 Et s'en prend au plus grand de toute cette bande,  
Qui se tenait un peu plus loin, sur l'herbe verte.  
Le roi alors assiste au terrible combat,  
Mais sans savoir lequel l'emportera ou non.  
Voilà donc ce que l'ange a voulu lui montrer.  
2570 Charles reste endormi jusqu'au lever du jour.

### **Laisse 187**

Le roi Marsile a fui jusque dans Saragosse.  
Il a mis pied à terre et s'est assis à l'ombre.  
Il a quitté son heaume, enlevé sa cuirasse,  
Et s'est couché sur l'herbe, il est très pitoyable.  
2575 Sa main droite a été tout à fait arrachée,  
Et du sang qui s'écoule il s'est évanoui.  
Braminonde, sa femme, est venue devant lui,  
Elle est en pleurs, et crie, et se lamente fort,  
Avec elle sont là vingt mille de ses hommes  
2580 Maudissant Charlemagne de la douce France,  
Dans une crypte faite à leur dieu Apollin,  
Ils le querellent et lui lancent des injures :  
« Ah ! Dieu méchant, pourquoi nous faire tant de honte ?  
Pourquoi as-tu laissé terrasser notre roi ?  
2585 Celui qui bien te sert, tu le paies vraiment mal ! »  
Ils lui ont arraché son sceptre et sa couronne,  
Par les mains le suspendent à l'un de ces piliers,  
Puis l'ont jeté à terre et leurs pieds l'ont foulé,  
Il lui ont fait subir de grands coups de bâton.  
2590 De Tervagant ils ont arraché l'escarboucle,  
Ont jeté Mahomet au dedans d'un fossé,  
Où les porcs et les chiens le piétinent, le mordent.

**Laisse 188**

Le roi Marsile enfin est revenu à lui ;  
 Il s'est fait transporter dans sa chambre voûtée,  
 2595 Toute ornée de peintures et d'écrits de couleurs.  
 La reine Bramimonde est là, et toute en pleurs,  
 Se tire les cheveux et se plaint de son sort ;  
 Soudain elle s'écrie de sa voix haute et forte :  
 « Saragosse, tu es aujourd'hui sans défense,  
 2600 Tu n'as plus avec toi ce noble roi, ton maître !  
 Nos propres dieux nous ont tout bonnement trahis :  
 Dans la bataille ce matin l'abandonnèrent !  
 Il montrera qu'il est un lâche, notre émir,  
 S'il ne s'en va combattre ces gens audacieux  
 2605 Si orgueilleux qu'ils n'ont pas cure de leurs vies.  
 L'empereur qui est là, dont la barbe est fleurie,  
 Est un homme vaillant et même téméraire :  
 S'il nous livre bataille, il ne s'enfuira pas,  
 Et pour notre malheur, nul ne pourra l'occire !

**NOTES**

[61-1] : « Mar fustes, Rollant ! » Le sens de cette exclamation n'est pas très clair. Littéralement, ce serait : « Quel malheur pour vous, Roland ! » Et c'est ainsi que traduit G. Moignet. De même, dans "Érec et Énide", Énide s'exclame : "Mar i fustes !" en regrettant qu'Érec soit devenu avachi... à cause de son mariage avec elle, croit-elle.

Mais j'interprète autrement, pour ma part : dans le contexte, c'est plutôt "les païens" qui sont victimes — en retour de la mort de Roland dont ils sont responsables. D'ailleurs, Pierre Jonin traduit, de son côté : « C'est pour votre malheur que vous avez rencontré Roland ! » ; il fait donc la même analyse que moi



## L'ÉPISEDE de BALIGANT

### L'émir vient au secours de Marsile

#### Laisse189

2610 Charles notre empereur, en sa grande puissance,  
Pendant sept ans entiers est resté en Espagne ;  
Il a pris des châteaux et conquis bien des villes,  
Et c'est un grand souci pour lui, le roi Marsile.  
Dès la première année, par des lettres scellées,  
De Babylone avait demandé Baligant  
2615 Celui qui est là-bas un très ancien émir,  
Qui vécut plus longtemps qu'Homère et que Virgile,  
Pour qu'il puisse porter secours à Saragosse,  
Et que s'il refusait, lui renierait les dieux  
Et toutes les idoles par lui adorées,  
2620 Et qu'il adopterait la sainte chrétienté,  
Pour pouvoir obtenir la paix de Charlemagne.  
Mais l'émir est fort loin, et il tarde à venir.  
Des gens a fait venir de quarante royaumes,  
Il fait préparer ses grands bateaux de guerre,  
2625 Des barques, des vaisseaux, des canots, des galères.  
Alexandrie lui offre un port sur cette mer :  
Il y a rassemblé l'ensemble des navires.  
Et c'est enfin en mai, au premier jour d'été,  
Qu'il a lancé en mer ses forces rassemblées.

#### Laisse 190

2630 Grandes sont les armées de ce peuple haï.  
Les païens ont cinglé, ramé, et gouverné ;  
En haut des mats, à la pointe des vergues,  
Ils ont mis quantité de fanaux et lanternes,  
Qui projettent de là une telle lumière,  
2635 Que même en pleine nuit, la mer en est plus belle.  
Et quand ils s'approchent de la terre d'Espagne,  
Tout le pays en est brillant, illuminé,

Et la nouvelle en est parvenue à Marsile.

### **Laisse 191**

2640 La troupe des païens ne prend pas de repos :  
Ayant quitté la mer, remonte les rivières.  
Ils dépassent Marbrise et dépassent Marbrose,  
Et sur l'Ebre en amont s'avancent leurs navires.  
À grande profusion de fanaux et lanternes,  
2645 Ils font toute la nuit une immense clarté,  
Et devant Saragosse ils sont au point du jour.

### **Laisse 192**

Le jour est clair et le soleil est très brillant.  
L'émir est descendu de son grand bateau plat.  
Espanelis alors s'est placé à sa droite,  
Et dix-sept de leurs rois après lui font escorte,  
2650 Et je ne sais combien de comtes et de ducs.  
Sous un laurier poussé au beau milieu d'un champ,  
Jettent un tapis blanc sur la belle herbe verte,  
Et ils y ont posé un fauteuil en ivoire.  
C'est sur lui que s'assied le païen Baligant :  
2655 Tous les autres demeurent debout sur leurs pieds.  
Leur seigneur, en premier, s'est adressé à eux :  
« Écoutez maintenant, vous, chevaliers vaillants !  
Charlemagne, le roi et empereur des Francs,  
Ne pourra pas manger si je ne lui ordonne.  
2660 En Espagne, partout, il me mène la guerre :  
J'irai le provoquer jusqu'en la douce France !  
Je n'aurai de répit tant que serai vivant  
Jusqu'à ce qu'on le tue ou qu'il s'avoue vaincu. »  
Son gant sur son genou, il en fait le serment.

### **Laisse 193**

2665 Quand il a dit cela, il se l'est bien promis,  
Que pour tout l'or du monde n'aura de répit,  
Avant d'aller à Aix, où Charles tient sa cour.  
Ses vassaux l'en approuvent, sont de son avis.

Alors il fait venir deux de ses chevaliers,  
 2670 L'un nommé Clarifan et l'autre Clarien :  
 « Vous êtes les deux fils du roi Maltraïen,  
 Qui volontiers pour moi servait de messenger.  
 Je vous demande donc d'aller à Saragosse,  
 Où vous annoncerez de ma part à Marsile  
 2675 Que contre les Français je suis venu l'aider.  
 Si j'ai un bon endroit, j'y livrerai bataille.  
 Ce gant brodé à l'or, donnez lui comme gage,  
 Et qu'il veuille le mettre à son propre poing droit.  
 Portez-lui donc aussi ce bâtonnet d'or pur,  
 2680 Et qu'il vienne vers moi pour qu'il me rende hommage.  
 En France m'en irai guerroyer contre Charles.  
 S'il ne vient pas devant moi pour se prosterner,  
 Et qu'il n'abjure pas sa religion chrétienne,  
 Je lui enlèverai la couronne qu'il porte ! »  
 2685 Et les païens s'écrient : « Sire vous parlez bien ! »

### Laisse 194

Baligant dit alors : « Chevauchez donc, barons !  
 Que l'un porte le gant, et l'autre le bâton ! »  
 Et ils ont répondu : « Sire, nous le ferons ! »  
 Ils ont tant chevaiché qu'ils sont à Saragosse.  
 2690 Ils ont passé dix portes, franchi quatre ponts,  
 Ils ont suivi les rues où tous les bourgeois sont.  
 Et quand ils sont venus près de la haute ville,  
 Une grande rumeur leur parvient du palais ;  
 C'est que se trouvent là quantité de païens  
 2695 Qui pleurent et qui crient, et se lamentent fort !  
 C'est qu'ils n'ont plus leurs dieux, Tervagant, Apollin,  
 Non plus que Mahomet : ils n'en ont plus aucun.  
 Et l'un à l'autre dit : « Qu'allons-nous devenir ?  
 Une calamité s'est abattue sur nous :  
 2700 Nous n'avons même plus Marsile notre roi,  
 Puisque Roland hier lui trancha le poing droit !  
 Nous n'avons même plus ce Jurfaleu le Blond :  
 Toute l'Espagne alors est donc à leur merci ! »  
 Et les deux messagers ont mis le pied à terre.

**Laisse 195**

- 2705 Leurs chevaux ont laissés dessous un olivier,  
 Deux sarrasins les ont maintenus par les rênes,  
 Et les deux messagers, en se tenant l'un l'autre  
 Sont montés tout en haut pour aller au palais.  
 Quand ils ont pénétré dans la chambre voûtée,  
 2710 Croyant bien faire ils ont un salut malheureux :  
 « Que Mahomet qui tous nous tient à sa merci,  
 Et Tervagant, et Apollin notre seigneur,  
 Que tous sauvent le roi et protègent la reine ! »  
 Mais Bramimonde a dit : « Vous dites des folies !  
 2715 Les dieux dont vous parlez n'ont plus aucun pouvoir.  
 À Roncevaux ils ont agi vraiment très mal :  
 Ils ont laissé occire tous nos chevaliers,  
 Et ont abandonné le seigneur que voici ;  
 Le poing de la main droite a perdu à jamais :  
 2720 C'est le comte Roland qui le lui a tranché,  
 Et Charles désormais va régner sur l'Espagne.  
 Quant à moi que serai-je, pauvre malheureuse ?  
 Que n'ai-je un homme au moins qui puisse me tuer ! »

**Laisse 196**

- Clarien lui répond : « Dame, assez bavardé !  
 2725 Nous sommes messagers du païen Baligant.  
 Il a dit qu'il serait le garant de Marsile,  
 Il nous fait apporter son bâton et son gant.  
 Sur l'Ebre nous avons quatre mille chalands  
 Des bateaux et des barges, rapides galères :  
 2730 Des navires de guerre, je ne sais combien.  
 L'émir est homme fort et il est tout puissant :  
 Il ira jusqu'en France attaquer Charlemagne,  
 Le mettre à sa merci ou même le tuer. »  
 Bramimonde leur dit : « Qu'il n'aille pas si loin !  
 2735 Tout près d'ici déjà, il trouvera des Francs.  
 Ils sont établis là déjà depuis sept ans !  
 L'empereur est un chevalier très combatif :  
 Il aime mieux mourir que de fuir la bataille ;  
 Il n'est pas un seul roi qu'il ne traite en enfant,

2740 Et il ne craint personne parmi les vivants. »

### Laisse 197

« Ça suffit comme ça ! » a dit le roi Marsile.  
« Adressez-vous à moi ! » dit-il aux messagers.  
Ne voyez-vous donc pas que la mort me menace  
Je n'ai pas d'héritier, ni de fils ni de fille,  
2745 Car celui que j'avais fut tué hier soir.  
Dites à mon seigneur qu'il peut venir me voir :  
L'émir, je le sais bien, a des droits sur l'Espagne :  
Je la lui abandonne, s'il la veut avoir,  
Et puis qu'il la défende contre les Français !  
2750 Et quant à Charlemagne, je dirai ceci :  
En un mois le vaincra à partir de ce jour.  
Allez donc lui porter les clés de Saragosse,  
Et dites-lui surtout de ne pas s'en aller. »  
Les deux ont répondu : « Sire, vous dites vrai. »

### Laisse 198

2755 Mais Marsile poursuit : « Charles, cet empereur,  
A tué tous mes hommes, mon pays détruit,  
Pris de force et violé nombre de mes cités !  
Cette nuit a dormi sur les rives de l'Ebre,  
À sept lieues d'ici, seulement, j'ai compté.  
2760 Dites donc à l'émir d'y mener son armée,  
Et que je lui demande d'y livrer bataille. »  
Alors de Saragosse leur donne les clés,  
Et les deux messagers devant lui inclinés  
Ont demandé congé et s'en sont retournés.

### Laisse 199

2765 Les deux messagers sont remontés à cheval,  
À toute allure ils ont bientôt quitté la ville,  
Et tout épouvantés, ils vont trouver l'émir,  
Auquel ils ont remis les clés de Saragosse.  
Baligant leur demande : « Qu'avez-vous appris ?  
2770 Où est donc ce Marsile que j'ai convoqué ? »

Clarien lui répond : « Il est blessé à mort.  
 L'empereur a passé hier les défilés,  
 Reprenant son chemin devers la douce France.  
 À son arrière-garde étaient ses meilleurs peux,  
 2775 Car le comte Roland, son neveu y était,  
 Olivier lui aussi, avec les douze pairs,  
 Et vingt mille français chevaliers adoubés.  
 Le vaillant roi Marsile les a attaqués,  
 Il s'est retrouvé seul face à face à Roland,  
 2780 Qui avec Durendal lui a donné tel coup,  
 Qu'il lui a séparé la main droite du corps.  
 Il a tué le fils qui lui était si cher,  
 Et tous les chevaliers qui étaient avec lui.  
 Marsile s'est enfui, il ne pouvait mieux faire,  
 2785 Et l'empereur sur ses talons l'a pourchassé.  
 Le roi donc maintenant vous appelle au secours,  
 Et pour cela l'Espagne en franchise vous rend. »  
 Baligant à ces mots se met à réfléchir :  
 Il en est si troublé, que sa raison s'égaré.

### **Laisse 200**

2790 « Mon Seigneur et émir », lui dit alors Clarien,  
 « Il y a eu hier, bataille à Roncevaux,  
 Et Roland y est mort, et Olivier aussi,  
 Avec les douze pairs que Charles chérissait,  
 Et vingt mille sont morts aussi chez les Français.  
 2795 Le roi Marsile y a perdu lui-même le poing droit,  
 Et l'empereur lui-même est allé sur ses traces.  
 Sur cette terre il n'est resté un chevalier  
 Qui n'ait été occis ou dans l'Ebre noyé.  
 Les Francs sont installés maintenant sur la rive :  
 2800 Ils sont si près de nous que si vous le voulez,  
 Il leur sera pénible de se replier. »  
 Baligant en reprend toute son arrogance,  
 Son cœur se réjouit, il en est tout content !  
 Il a quitté son trône et s'est levé tout droit,  
 2805 Puis il s'est écrié : « Barons ! Ne tardez plus !  
 Sortez de vos navires, montez vos chevaux,

Si aujourd'hui le vieux Charlemagne ne fuit  
Alors le roi Marsile en obtiendra vengeance :  
Car la tête de Charles pour son poing lui mettrai ! »

### **Laisse 201**

2810 Les païens d'Arabie ont quitté leurs vaisseaux,  
Montés sur leurs chevaux ou bien sur des mulets,  
Ils se sont avancés — que feraient-ils de mieux ?  
L'émir qui a donné l'ordre de mise en route  
Appelle Gémalfin, l'un de ses favoris :

2815 « Je te confie le soin de toute mon armée. »  
Et puis il est monté sur un destrier brun,  
Et avec lui emmène quatre nobles ducs.  
Il a tant chevauché qu'à Saragosse arrive :  
Près d'un perron de marbre, il a mis pied à terre,

2820 Quatre comtes lui ont maintenu l'étrier.  
Il a monté les marches menant au palais,  
Bramimonde en courant s'en est venue vers lui,  
Gémissante, disant : « Malheureuse je suis !  
Quel désastre, Seigneur, de perdre mon mari ! »

2825 Elle tombe à ses pieds, mais l'émir la relève,  
Tous deux pleins de douleur sont montés à la chambre.

### **Laisse 202**

Le roi Marsile voit Baligant s'avancer,  
Près de lui fait venir deux sarrasins d'Espagne :  
« Prenez moi dans vos bras et me faites asseoir. »

2830 De sa main gauche il a saisi un de ses gants,  
Et il a déclaré : « Seigneur roi, vous, l'émir,  
Toutes les terres ici je vous les abandonne  
Et Saragosse aussi, et ce qui en dépend.  
Moi, je me suis perdu, j'ai perdu tous mes gens. »

2835 Et l'autre a répondu : « J'en suis fort accablé.  
Je ne vais certes pas vous tenir plus longtemps,  
Car je sais bien que Charles ne m'attendra pas.  
Et c'est pourquoi je prends volontiers votre gant. »  
Il en est si ému qu'il s'en va en pleurant,

2840 Quand il est descendu des marches du palais.

Monté sur son cheval, il fonce vers ses gens.  
Il a tant chevauché, le voilà devant eux ;  
Et aux uns et aux autres il leur dit en criant :  
« Hâtez-vous donc, païens, déjà s'enfuient les Francs ! »



## Honneurs rendus aux morts de Roncevaux

### Laisse 203

2845 Le lendemain matin, quand l'aube s'est levée,  
L'empereur Charlemagne alors s'est réveillé.  
Saint Gabriel, qui envoyé par Dieu, le garde,  
Sur lui lève la main pour un signe de croix.  
Le roi s'est mis debout et dépose ses armes,  
2850 Et tous dans son armée ont fait la même chose.  
Puis montent leurs chevaux, et vont à grand galop  
Le long des grandes voies et des larges chemins,  
Pour aller voir le lieu de l'effrayant désastre,  
À Roncevaux, l'endroit où fut cette bataille.

### Laisse 204

2855 Charlemagne est venu lui-même à Roncevaux.  
Et devant tous ces morts il s'est mis à pleurer.  
Il a dit aux Français : « Seigneurs, allez au pas,  
Car moi-même je dois m'avancer devant vous,  
Je voudrais retrouver mon cher neveu Roland.  
2860 J'étais à Aix, lors d'une fête solennelle,  
Et mes fiers chevaliers se vantaient de leur mieux  
Pour leurs rudes batailles et grandes mêlées.  
Alors j'ai entendu Roland ainsi parler :  
« Si jamais je mourais en la terre étrangère  
2865 Ce serait en avant de mes hommes, mes pairs,  
Et la tête tournée du côté ennemi :  
En conquérant je veux ainsi finir mes jours. »  
Et plus loin qu'on ne peut projeter un bâton,  
Charlemagne est allé en haut d'un petit mont.

### Laisse 205

2870 Quand l'empereur s'avance en cherchant son neveu,  
Dans les herbes des prés il voit beaucoup de fleurs  
Qui sont rouges du sang de nos vaillants guerriers !

Il est pris de pitié et se met à pleurer.  
 Il est enfin venu jusqu'aux pieds de deux arbres,  
 2875 Et voit les coups portés par Roland sur les blocs,  
 Puis son neveu sur l'herbe étendu et gisant.  
 Il n'est pas étonnant qu'il en soit affecté !  
 Il a mis pied à terre, et sur lui s'est jeté,  
 Il le prend des deux mains, le serre dans ses bras,  
 2880 Sur lui s'évanouit, tant il est angoissé.

### **Laisse 206**

L'empereur maintenant est revenu à lui.  
 Alors Naimes le Duc et le comte Ancelin,  
 Avec Geoffroy d'Anjou et son frère Thierry  
 Ont relevé le roi et à l'arbre adossé.  
 2885 Mais quand il voit à terre son neveu Roland,  
 Il s'est mis à le plaindre et doucement lui dit :  
 « Ami Roland, que Dieu te prenne en sa pitié !  
 Personne au grand jamais ne vit tel chevalier  
 Capable de jouter et batailler si bien.  
 2890 Mon propre honneur ici a atteint son déclin. »  
 Et il ne peut rien faire que s'évanouir.

### **Laisse 207**

Charles le roi enfin a repris ses esprits ;  
 Quatre de ses barons sont là qui le soutiennent.  
 Mais regardant à terre il a vu son neveu  
 2895 Dont le corps resté beau a perdu sa couleur,  
 Dont les yeux révulsés sont remplis de ténèbres.  
 Charles le plaint beaucoup, il l'aime tendrement :  
 « Ami Roland, que Dieu veuille ton âme mettre  
 Dans les fleurs, au Paradis de tous les héros !  
 2900 Pour toi fut un malheur de venir en Espagne ! [Com[77-1]]  
 Il n'y aura de jour que pour toi je ne souffre,  
 Ma force et ma valeur vont me faire défaut ;  
 Personne ne viendra soutenir mon honneur,  
 Je n'aurai plus au monde un seul ami vraiment,  
 2905 Et parmi mes parents, aucun d'aussi vaillant ! »  
 Sur ses cheveux il a tiré à pleines mains,

Et cent mille Français en ont grande douleur :  
Il n'en est pas un seul qui ne souffre et ne pleure.

### Laisse 208

2910 « Mon cher ami Roland, je m'en irai en France ;  
Quand à Laon je serai, venu dans mon domaine,  
Les vassaux étrangers d'autres pays viendront,  
Ils me demanderont : « Où est le capitaine ? »  
Et je leur répondrai : « Il est mort en Espagne.  
Désormais je tiendrai mon royaume avec peine :  
2915 Et pas de jour que je n'en pleure et ne m'en plaigne ! »

### Laisse 209

« Ami Roland, si brave et de belle jeunesse,  
Quand je serai rentré à Aix, en ma chapelle,  
Aux vassaux qui viendront quérir de tes nouvelles,  
Je leur en donnerai, étonnantes, terribles :  
2920 « Il est mort, mon neveu, qui tant conquiert pour moi. »  
Les Saxons, contre moi, alors se lèveront,  
Les Hongrois, les Bulgares, ces peuples hostiles,  
Les Romains, ceux des Pouilles et ceux de Palerme,  
Comme tous ceux d'Afrique et ceux de Califerne,  
2925 Alors pour moi viendra le temps de la souffrance !  
Qui donc sur mes armées aura l'autorité,  
Quand il est mort celui qui fut toujours leur guide ?  
Ah ! France, maintenant, comme te voilà seule !  
J'en ai si grande peine, je voudrais mourir ! »  
2930 Il se met à tirer sur sa barbe si blanche,  
Et des deux mains aussi s'arrache les cheveux.  
Cent mille Francs, alors, en sont tombés à terre.

### Laisse 210

« Ami Roland, que Dieu te prenne en sa pitié,  
Et que ton âme soit admise au Paradis !  
2935 Celui qui te tua met la France en détresse.  
J'en suis si désolé que je voudrais mourir,  
Quand je vois cette armée qui est morte pour moi !

Dieu veuille, lui qui est fils de Sainte Marie,  
 Avant que je parvienne aux défilés de Cize  
 2940 Que l'âme de mon corps puisse être séparée,  
 Pour qu'elle soit placée au beau milieu des leurs,  
 Et que ma chair près d'eux puisse y être enfouie ! »  
 Il pleure à chaudes larmes, sur sa barbe tire.  
 Et le Duc Naymes dit : « Comme il en souffre, Charles ! »

### **Laisse 211**

2945 « Sire, mon Empereur, a dit Geoffroy d'Anjou,  
 Que pareille douleur ne vous domine pas !  
 Sur le champ de bataille, faites donc chercher  
 Les nôtres qui sont morts combattant ceux d'Espagne,  
 Et faites les porter en une même fosse. »  
 2950 Alors le roi a dit : « Faites sonner le cor. »

### **Laisse 212**

Geoffroy d'Anjou alors a fait sonner son cor.  
 Obéissant à Charles les Français descendent  
 De leurs chevaux et cherchent tous leurs amis morts.  
 Ils les ont emportés vers une même fosse.  
 2955 Dans l'armée il y a des abbés, des évêques,  
 Des moines, des chanoines, prêtres tonsurés :  
 Qui tous les ont absous et bénis de par Dieu.  
 Ils ont fait allumer les encens et la myrrhe,  
 Et les ont encensés avec grande ferveur.  
 2960 Ils les ont enterrés avec de grands honneurs,  
 Et puis les ont laissés : que feraient-ils de plus ?

### **Laisse 213**

L'empereur alors fait préparer les trois corps  
 De Roland, d'Olivier et de Turpin aussi.  
 Devant lui il a fait leurs poitrines ouvrir,  
 2965 Et leurs trois cœurs fait mettre en étoffe de soie,  
 Placée dans un cercueil qui est de marbre blanc.  
 Puis on prend les trois corps des nobles chevaliers  
 Enveloppés tous trois dans une peau de cerf

- Après être lavés de piments et de vin.  
 2970 Le roi a commandé à Tedbald et Géboin,  
 À Oton le marquis et à Milon le comte :  
 Sur trois charrettes vous allez les emmener. »  
 On les a recouverts de soie de Galaza. [Com[80-1]]

### Laisse 214

- 2975 Charlemagne s’apprête alors à repartir,  
 Quand des païens surgissent soudain devant lui.  
 Ce sont deux messagers qui se sont présentés,  
 Et venant de l’émir annoncent la bataille :  
 « Roi orgueilleux, de nous tu n’en as pas fini !  
 Regarde Baligant qui chevauche après toi :  
 2980 Grandes sont ses armées qui viennent d’Arabie ;  
 Nous verrons aujourd’hui quel est ton vrai courage ! »  
 Charles le roi alors a caressé sa barbe :  
 Il pense à la douleur du désastre subi,  
 Mais fièrement il a regardé son armée,  
 2985 Et il s’est écrié de sa voix forte et haute :  
 « Barons français, à cheval, et aux armes ! »

### NOTES

[77-1] Com : Ce vers est peut-être corrompu, et les interprétations en divergent. On traduit généralement par “mauvais seigneur” (Cf. Jonin et Moignet), mais cela ne me semble pas satisfaisant, et je préfère séparer les deux mots comme on le ferait par une virgule, en laissant à “Seigneur” sa valeur vocative. Je pense qu’il s’agit ici d’une formule analogue à celle que l’on trouve dans d’autres textes, mais plus tardifs, il est vrai (“com mar i fus”, dans Erec et Enide, par exemple).

[80-1] Com : Les érudits tels que Ramon Menendez Pidal ont fait remarquer qu’il y a une certaine incohérence ici dans le récit, qui pourrait provenir de l’inclusion faite par un remanieur des douze laisses d’une autre version : dans cette dernière laisse (213), l’ordre donné par Charlemagne d’emmener les corps demeurera en suspens, puisque selon la suite du récit, c’est à son retour, après la prise de Saragosse, que Charlemagne fera enterrer les trois preux à Blaye... (laisse 267).

## Préparatifs de la bataille

### Laisse 215

L'empereur le premier a revêtu ses armes :  
 En toute hâte il a endossé son armure,  
 Lacé son heaume et il a ceint "Joyeuse",  
 2990 Dont même le soleil ne ternit pas l'éclat.  
 Il a mis à son cou son écu de Biterne,  
 Et saisi son épieu, dont il brandi la hampe.  
 Puis sur son bon cheval Tencendur est monté :  
 Lui qu'il avait conquis aux gués près de Marsanne,  
 2995 En faisant tomber mort Malpalin de Narbonne.  
 La bride sur le cou, vivement l'éperonne  
 Et galope devant les yeux de cent mille hommes,  
 En invoquant son Dieu et l'apôtre de Rome.

### Laisse 216

Sur le champ de bataille, ils ont mis pied à terre  
 3000 Plus de cent mille Francs qui s'arment tous ensemble,  
 Et leur équipement leur siet tout à fait bien.  
 Leurs chevaux sont rapides, superbes leurs armes,  
 Ils sont montés en selle, et montrent leur aisance.  
 S'ils en ont l'occasion, ils livreront bataille !  
 3005 Leurs bannières brandies flottent dessus leurs casques.  
 Quand Charles voit qu'ils ont si bonne contenance,  
 Il a fait appeler Jozeran de Provence,  
 Naimés le duc aussi, Antelme de Mayence :  
 « Avec de tels vassaux, on peut avoir confiance :  
 3010 Il faudrait être fou pour craindre au milieu d'eux !  
 Si les Arabes ne renoncent à venir,  
 Ils vont payer très cher cette mort de Roland. »  
 Et Naimés lui répond : « Que Dieu le veuille bien ! »

### Laisse 217

Charles fait appeler Rabel et Guinemain,  
 3015 Et leur a déclaré : « Seigneurs, voici mes ordres.  
 Vous allez remplacer Olivier et Roland.  
 L'un portera l'épée et l'autre l'olifan.

Vous allez chevaucher en tête de l'armée,  
 Devant les quinze mille guerriers français,  
 3020 Qui sont de jeunes gens, nos meilleurs combattants.  
 Après eux en viendra encore tout autant,  
 Ceux-là seront menés par Giboin et Lorant[83-1]. »  
 Le duc Naimés et le comte Jozeran lui-même  
 Veilleront au bon ordre de ces compagnies :  
 3025 S'ils en ont l'occasion, ils livreront bataille.

### Laisse 218

Dans les deux premiers corps ce ne sont que Français.  
 Derrière eux, un troisième a été composé  
 De braves guerriers venus de la Bavière  
 Au nombre de vingt mille sont ces chevaliers  
 3030 Qui jamais en bataille ne reculeront.  
 Charles n'aime personne plus que ces gens-là,  
 Mis à part ceux de France, ces grands conquérants.  
 C'est Ogier le Danois, le comte redoutable,  
 Qui les dirigera, cette troupe si fière.

### Laisse 219

3035 L'empereur Charlemagne a trois corps de bataille.  
 Naimés le Duc ensuite a fait la quatrième  
 Avec ceux des barons qui étaient les plus braves :  
 Ce sont des Allemands, qui viennent d'Allemagne,  
 Ils sont quelque vingt mille d'après tous les autres,  
 3040 Et ils sont bien fournis d'armes et de chevaux ;  
 Ils ne fuiront jamais par crainte de la mort.  
 C'est Hermann duc de Thrace qui les guidera,  
 Et il mourra plutôt que faire lâcheté.

### Laisse 220

3045 Quant à Naimés le duc et Jozeran le comte,  
 La compagnie cinquième ont faite de normands :  
 Ils sont vingt mille aussi, se disent les Français.  
 Ils ont de belles armes, des chevaux rapides,  
 Et la peur de la mort n'aura pas raison d'eux.

3050 Il n'est de peuple au monde plus fort en bataille,  
 Et c'est Richard le vieux qui les y mènera :  
 Il y frappera fort de son épieu tranchant.

### **Laisse 221**

Dans le sixième corps ce ne sont que Bretons :  
 Et de leurs chevaliers sont ici trente mille  
 Qui chevauchent comme le feraient des seigneurs,  
 3055 Avec leurs lances peintes portant leurs bannières.  
 Celui qui les commande est appelé Eudon.  
 Au comte Névelon il a donné ses ordres,  
 Puis à Thibaut de Reims et au marquis Oton :  
 « Menez mes troupes ! À vous je les remets ! »

### **Laisse 222**

3060 L'empereur avec lui a six corps de bataille.  
 Le duc Naimes est venu diriger le septième  
 Composé des seigneurs d'Auvergne et poitevins :  
 Et de seigneurs ils sont au moins quarante mille.  
 Ils ont de bons chevaux et de bien belles armes.  
 3065 Ils sont un peu à part tout au fond d'un vallon ;  
 Charles les a bénis étendant sa main droite,  
 Jozeran et Godselme vont les commander.

### **Laisse 223**

C'est à Naimes qu'échoit la compagnie huitième  
 Où se trouvent Flamands et Seigneurs de la Frise.  
 3070 Plus de quarante mille chevaliers y sont,  
 Qui jamais ne fuiront quand sera la bataille.  
 Le roi a déclaré : « Ils me serviront bien. »  
 À Rembald et Hamon de Galice les donne  
 Pour les conduire tous comme bons chevaliers.

### **Laisse 224**

3075 Naimes et le comte Jozeran s'entendent  
 Pour former la neuvième avec de bons guerriers  
 Qui viennent de Lorraine et d'autres de Bourgogne.



Ils sont cinquante mille, on les a bien comptés,  
 Leurs heaumes sont lacés, cuirasses revêtues,  
 3080 Leurs robustes épieux ont des hampes très courtes :  
 Si jamais les Arabes osaient à eux venir,  
 Ceux-là les frapperont, en s'élançant sur eux.  
 Thierry le duc d'Argonne à leur tête sera.

### Laisse 225

Des grands seigneurs de France est formée la dixième  
 3085 Des compagnies, avec cent mille des meilleurs.  
 Ils ont le corps robuste et belle contenance,  
 Avec leurs cheveux blancs et leur barbe, elle aussi.  
 Avec leur casque ils ont cuirasse à double mailles,  
 Et portent des épées de France ou bien d'Espagne,  
 3090 Et de bien beaux écus, pour qu'on les reconnaisse.  
 À cheval sont montés, demandant à se battre.  
 « Montjoie ! » crient-ils, et Charlemagne est avec eux.  
 Et c'est Geoffroy d'Anjou qui porte l'oriflamme :  
 Elle fut à Saint-Pierre et s'appelait Romaine,  
 3095 Mais son nom par Montjoie depuis fut remplacé.

### Laisse 226

L'Empereur est alors descendu de cheval.  
 Et il s'est prosterné sur la belle herbe verte ;  
 Sa tête s'est tournée vers le soleil levant,  
 Et il a prié Dieu du plus profond du cœur :  
 3100 « Notre Père, en ce jour, j'implore ton soutien,  
 Toi qui en vérité a pu sauver Jonas,  
 Que la baleine avait en son corps englouti,  
 Qui voulut épargner le grand roi de Ninive,  
 Et préserva Daniel d'un horrible tourment  
 3105 Dans la fosse des lions où on l'avait jeté,  
 Ainsi que trois enfants dans un brasier ardent. . .  
 Donne-moi ton amour aujourd'hui en présent,  
 S'il te plaît, que ta grâce me soit accordée,  
 Que je puisse venger mon cher neveu Roland ! »  
 3110 Sa prière étant faite le voilà debout  
 Et sur son front a fait le signe tout-puissant.

Il est monté alors sur son coursier rapide,  
 Jozeran et Naimes lui tiennent l'étrier.  
 Il a pris son écu et son pieu très tranchant ;  
 3115 Il est plein de noblesse et son port est altier  
 Son beau visage est clair et de belle assurance :  
 Il chevauche calé sur ses deux étriers,  
 Les clairons ont sonné à l'arrière et l'avant,  
 Et bien au-dessus d'eux l'olifant de Roland.  
 3120 Les Français sont émus et pleurent pour Roland.

### **Laisse 227**

Avec grande fierté chevauche l'empereur,  
 Sa barbe a étalée, devant, sur sa cuirasse,  
 Et par amour pour lui, les autres font de même :  
 Cent mille Francs se font par cela reconnaître.  
 3125 Ils ont passé les monts et les plus hautes roches,  
 Les profondes vallées, les défilés sinistres,  
 Ils ont passé les cols et la terre déserte,  
 Les voilà maintenant aux abords de l'Espagne,  
 Et ils ont fait leur camp dans une grande plaine.  
 3130 Ses éclaireurs sont revenus vers Baligant,  
 Et un Syrien lui a ainsi fait ce rapport :  
 « Nous avons aperçu cet orgueilleux roi Charles ;  
 Ses hommes sont vaillants, ne le trahiront pas.  
 Prenez vos armes, vous allez devoir vous battre ! »  
 3135 Baligant leur répond : « Ce sera un grand jour !  
 Sonnez trompettes, pour que mes païens le sachent ! »

### **Laisse 228**

Par toute son armée, on a battu tambours,  
 Les clairons et trompettes ont sonné très fort ;  
 Les païens pied à terre se sont préparés,  
 3140 Car l'émir ne veut plus un seul instant rester :  
 Il a vêtu sa brogne, aux couleurs safranées,  
 Il a lacé son heaume, aux pierres serties d'or,  
 Pui il a ceint l'épée à gauche de son corps ;  
 Par orgueil il lui a aussi donné un nom :  
 3145 Car de celle de Charles il a ôï parler

- ..... [Com1[88-1]]  
 Et ce nom servira de cri de ralliement :  
 Il le fait proclamer par tous ses chevaliers.  
 À son cou a pendu son large bouclier,  
 3150 Dont la boucle est en or et de cristal bordé,  
 La courroie de satin est ornée de rosaces ;  
 Il étreint son épieu qu'il a nommé "Maltet"  
 Dont la hampe est aussi grosse qu'une massue,  
 Et le fer à lui seul chargerait un mulet.  
 3155 Baligant maintenant monte son destrier,  
 Marcule d'Outremer lui tenant l'étrier.  
 Mais ce noble seigneur a l'enfourchure grande,  
 Ses hanches sont étroites mais son buste est large,  
 Et sa poitrine aussi, qui est fort bien moulée,  
 3160 Son visage est très clair, et ses épaules larges,  
 Il a l'allure fière et les cheveux bouclés,  
 Qui sont blancs comme sont les fleurs pendant l'été.  
 Il a souvent donné preuves de sa valeur,  
 Quel chevalier ferait s'il était un chrétien !  
 3165 Il a piqué des deux, faisant jaillir le sang,  
 Et il s'est élancé en sautant un fossé,  
 Qui avait certes bien cinquante pieds de large.  
 Et païens de crier : « Il défendra nos marches !  
 Il n'est aucun français qui s'en prendrait à lui,  
 3170 Sans y perdre la vie, de bon ou mauvais gré.  
 Il est fou , Charles de n'avoir pas pris la fuite ! »

### Laisse 229

- L'émir avait vraiment l'allure d'un seigneur.  
 Sa barbe avait toute la blancheur d'une fleur,  
 Et c'est un grand savant quant à sa religion ;  
 3175 Au combat c'est un homme fier et orgueilleux.  
 Malpramis est son fils, un chevalier vaillant,  
 Grand et fort, il a tous les traits de ses ancêtres.  
 Il a dit à son père : « Sire, il nous faut aller !  
 Je me demande bien si nous pourrions voir Charles ? »  
 3180 Baligant lui répond : « Oui, car c'est un vrai preux.  
 Plusieurs chansons de geste sont à son honneur ;

Mais il n'a plus Roland, qui fut son cher neveu,  
Et il ne tiendra pas très longtemps devant nous. »

### **Laisse 230**

3185 « Mon cher fils Malpramis, continue Baligant,  
Hier soir fut occis le bon vassal Roland,  
Et Olivier, le preux, lui qui fut si vaillant,  
Les douze pairs de Charles, ceux qu'il chérissait,  
Et de France sont morts vingt mille combattants.  
Quant aux autres, pour moi, ils ne valaient pas cher.  
3190 L'empereur s'en retourne, cela est certain,  
C'est ce que m'a confié mon messenger syrien :  
Ils ont fait avancer dix grandes compagnies.  
Il est bien courageux celui qui joue du cor,  
Son ami lui répond au son de sa trompette ;  
3195 Ils chevauchent tous deux en avant de la troupe,  
Et ils ont avec eux quinze mille des Francs,  
Ces jeunes gens que Charles appelle ses enfants.  
Derrière eux, il en vient peut-être encore autant,  
Qui vont aller se battre courageusement. »  
3200 Malpramis lui a dit : « Que je frappe en premier ! »

### **Laisse 231**

« Malpramis, vous mon fils, lui a dit Baligant,  
Je vous accorde tout ce que vous demandez.  
Vous irez sans délai attaquer les Français ;  
Vous aurez avec vous Torleu[90-1], le roi de Perse,  
3205 Et Dapamort aussi, cet autre roi leutice[90-2].  
Si vous pouvez mater l'orgueil de ces Français,  
Je vous attribuerai un pan de mon pays  
Allant de Chérian jusqu'au Val de Marchis. »  
Malpramis lui répond : « Sire, merci beaucoup ! »  
3210 Il s'est donc avancé et en reçoit le don,  
Celui de cette terre qui fut au roi Flori.  
Mais c'est un triste don, car jamais ne la vit,  
Jamais d'elle vraiment il n'en fut investi.

**Laisse 232**

- L'émir a chevauché au milieu de ses troupes.  
 3215 Son fils derrière lui, qui est grand et très fort,  
 Avec le roi Torleu et le roi Dapamort,  
 Ils ont constitué trente corps de bataille,  
 Avec un nombre de chevaliers étonnant :  
 Le plus petit en a au moins cinquante mille.  
 3220 La première rassemble ceux de Butentrot,  
 Et la suivante ceux de Misne-aux-grosses-têtes :  
 Leur échine qui court au milieu de leur dos  
 Est couverte de soies, comme celle des porcs[90-3].  
 La troisième est formée de Nubles et de Blos,  
 3225 La quatrième de Bruns avec Esclavons,  
 La cinquième avec ceux de Sobres et de Sors,  
 La sixième rassemble Arméniens et Maures,  
 Dans la septième on trouve ceux de Jéricho,  
 La huitième a des Nègres, des Gros la neuvième ,  
 3230 Dans la dixième ceux de Balide la Forte :  
 Un peuple qui toujours a été malfaisant.  
 Alors jure l'émir, et autant qu'il le peut,  
 Par Mahomet, par ses miracles, par son corps :  
 « Il est fou Charlemagne, d'oser chevaucher !  
 3235 Il y aura bataille, à moins qu'il y renonce,  
 Et plus jamais n'aura tête couronnée d'or ! »

**Laisse 233**

- Et après tout cela, dix bataillons encore :  
 Dans le premier ce sont de laids Chananéens,  
 Qui viennent de Val Fuit par chemin de traverse.  
 3240 L'autre, ce sont des Turcs ; en troisième, des Perses,  
 Le quatrième, des Pincenois et Persans,  
 Le cinquième des Solteras et des Avars,  
 Dans le sixième des Ormaleus et des Eugiès,  
 Dans le septième le peuple de Samuel,  
 3245 Le huitième de Bruise, et Clavers le neuvième,  
 Dans le dixième sont ceux du désert d'Occian,  
 Un peuple qui n'est pas dévoué au Seigneur,  
 Et vous ne trouverez jamais de plus félons.

3250 Leur peau faite de cuir est dure comme fer :  
Ils n'ont donc pas besoin de heaume ni d'haubert,  
Et au combat ils sont violents et acharnés.

### **Laisse 234**

3255 L'émir lui-même a fait former dix compagnies :  
Dans la première sont les géants de Malprose,  
La seconde a des Huns, en trois sont des Hongrois,  
La quatrième a ceux de Baldise la longue,  
3260 Dans la cinquième sont ceux du Val de Peneuse,  
Dans la sixième ceux qui viennent de Maruse,  
Dans la septième ceux de Leus et d'Astrimoines,  
La huitième d'Argolles, neuvième de Clarbone,  
Et la dixième est faite des barbus de Fronde :  
C'est un peuple qui n'a jamais adoré Dieu.  
Dans la Geste des Francs trente corps sont comptés.  
Sur ces armées immenses sonnent les trompettes,  
Et chevauchent païens comme feraient des preux.

### **Laisse 235**

3265 L'émir est un homme important et très puissant.  
Devant lui il a fait apporter son dragon,  
Cet étendard de Tervagant et Mahomet,  
Et même une statue d'Apollin le félon.  
Dix des Chananéens chevauchent alentour,  
3270 Et à très haute voix, ils crient, comme en sermon :  
« Qui veut de par nos Dieux obtenir guérison  
Doit d'abord les servir en toute dévotion ! »  
Les païens ont baissé la tête et le menton ;  
Leurs heaumes si brillants ont incliné très bas.  
3275 Et les Français leur crient : « Canailles, vous mourrez ! »  
Voici venu le jour de votre destruction !  
Et que notre Dieu veuille Charles protéger !  
Cette bataille doit être faite en son nom ! »

### **Laisse 236**

La savoir-faire de cet émir est très grand.

- 3280 Il fait venir son fils et les deux rois aussi.  
 « Seigneurs, mes chevaliers, devant allez vous mettre,  
 Et de là dirigez toutes mes compagnies.  
 J'en garderai pour moi trois, qui sont les meilleures,  
 La première de Turcs, d'Ormaleis la seconde,  
 3285 Et la troisième avec les géants de Malprose.  
 Ceux d'Occiant aussi seront tout près de moi,  
 Et ils s'attaqueront à Charles et aux Français.  
 Si l'empereur lui-même avec moi veut se battre,  
 Sa tête lui sera enlevée de son buste :  
 3290 Qu'il en soit bien certain, il n'aura droit qu'à ça ! »

**Laisse 237**

- Grandes sont les armées et beaux les bataillons,  
 Et rien ne les sépare, tertre ou bien vallon,  
 Forêt non plus que bois, et rien où se cacher.  
 Ils se sont affrontés en terrain découvert.  
 3295 Baligant a crié : « Peuple païen, foncez !  
 Chevauchez pour aller commencer la bataille ! »  
 Amborre d'Oloferne a porté leur enseigne,  
 Et son nom de "Précieuse !" ont crié les païens.  
 Les Français leur ont dit : « Ce jour vous est fatal ! »  
 3300 Et aux cris de "Monjoie ! » ils leur ont répliqué.  
 L'empereur, lui, a fait résonner ses trompettes,  
 Ainsi que l'olifant, qui les stimule tous.  
 Les païens se sont dits : « l'armée de Charles est belle,  
 La bataille sera acharnée et terrible. »

**Laisse 238**

- 3305 La plaine est large et le terrain est grand.  
 Tous les heaumes reluisent de gemmes dorées,  
 Ainsi que les écus, les brogues safranées,  
 Les épieux, les bannières aux hampes fixées.  
 Les trompettes qui lancent des sons éclatants  
 3310 Et les appels lancés par l'olifant vont loin.  
 L'émir a fait venir auprès de lui son frère,  
 Du nom de Canabeus, le roi de Floridée :  
 C'est lui qui tient la terre jusqu'au Val Sevrée.

- Il lui a bien montré les bataillons de Charles :  
 3315 « Voyez quel est l'orgueil de France tant vantée !  
 Regardez l'empereur fièrement chevaucher,  
 À l'arrière, entouré de ses guerriers barbus !  
 Sur leurs cuirasses ont leurs barbes étalées,  
 Blanches comme la neige étalée sur la glace.  
 3320 Ils vont frapper grands coups de lances et d'épées,  
 La bataille sera violente et acharnée.  
 Jamais nul n'a pu voir un tel affrontement. »  
 Plus loin qu'on jetterait une branche écorcée,  
 Baligant est allé en avant de ses troupes.  
 3325 A eux s'est adressé, se donnant en exemple :  
 « Venez avant, païens, moi-même je me lance ! »  
 Alors il a brandi la hampe de l'épieu,  
 Et sa pointe a tourné en direction de Charles.

#### NOTES

[83-1] Lorant : Tous les éditeurs ont remplacé le “Guinemanz” du texte d'Oxford par “Lorant”, en se fondant sur le vers 3649. Je fais de même, car en effet, il ne peut s'agir que d'une erreur de copiste : le dénommé “Guinerant”, qui est déjà indiqué comme étant à la tête du premier corps de bataille ne peut pas être en même temps à la tête du second.

[88-1] Com1 : Un ou plusieurs vers manquent ici, manifestement, dans le manuscrit d'Oxford. Il s'agit probablement de ceux dans lesquels l'épée est nommée, ce qui se vérifie plus loin : “Précieuse”.

[90-1] Torleu : Ces dénominations sont plus ou moins imaginaires, ou bien renvoient à des peuplades fort lointaines et très peu attestées. . . Il ne faut pas chercher à y trouver des indications précises et historico-géographiques.

[90-2] leutice : Selon G. Moignet (op. cit. p. 231), “leutiz” pourrait désigner une peuplade de Poméranie, les “Wiltzes”; “leus” apparaît encore un peu plus loin, au vers 3258.

[90-3] porcs : On n'est pas si loin de la taverne cosmique de Star Wars — les connaisseurs comprendront !



## **La bataille**

### **Laisse 239**

3330 Charles le Grand, maintenant, aperçoit l'émir,  
Son dragon, sa bannière, avec son étendard,  
Et son immense armée de tous ceux d'Arabie,  
Qui recouvre en entier l'étendue du pays,  
À part celle occupée par ses propres guerriers ;  
Alors, lui, roi de France, à pleine voix s'écrie :  
3335 « Seigneurs français, vous êtes chevaliers vaillants :  
On vous a vus souvent sur les champs de bataille !  
Regardez ces païens : ce sont traîtres et lâches ;  
Leur religion ne vaut pas le moindre denier !  
Qu'ils soient aussi nombreux, Seigneurs, bien peu nous chaut !  
3340 Qui ne veut avec moi venir, alors s'en aille ! »  
Il a piqué des deux éperons son cheval,  
Et Tencendor alors a bondi quatre fois.  
Les Français se sont dits : « Notre roi est vaillant !  
Chevauchez, notre Sire, et tous nous vous suivrons. »

### **Laisse 240**

3345 Le jour était très clair et le soleil brillant.  
Belles sont les armées, grandes les compagnies.  
Les premiers bataillons s'affrontent maintenant,  
Et le comte Rabel, le comte Guineman,  
Ont abattu la bride à leurs chevaux rapides,  
3350 Piquant des éperons ; et les Francs au galop  
Foncent, et vont frapper de leurs épieux tranchants.

### **Laisse 241**

3355 Le comte Rabels est un chevalier hardi ;  
Il pique son cheval de ses éperons d'or,  
Et va frapper Torleu, qui est le roi persan.  
L'écu ni la cuirasse n'arrêtent le choc :  
Son épieu doré lui passe dans le corps,

Et l'abat raide mort au milieu des broussailles.  
 Et les Français s'écrient : « Que Dieu nous vienne en aide !  
 Charles est dans son bon droit, ne l'abandonnons pas ! »

### **Laisse 242**

3360 Guinemans pour son compte attaque un roi leutice :  
 Il rompt son bouclier qui est orné de fleurs,  
 Et puis lui a brisé en morceaux sa cuirasse ;  
 À travers tout le corps lui passe sa bannière  
 Et le fait tomber mort, qu'on en pleure ou en rie.  
 3365 En ayant vu ce coup tous les Français s'écrient :  
 « Frappez, Seigneurs, et cela sans tarder !  
 Charles est dans son bon droit face à tous ces païens !  
 Dieu nous met au service de son jugement. »

### **Laisse 243**

3370 Malpramis est monté sur un cheval tout blanc,  
 Et il s'est élancé au milieu des Français.  
 Il frappe de grands coups et aux uns et aux autres,  
 Et les fait tomber morts les uns dessus les autres.  
 Baligan le premier alors s'est écrié :  
 « Mes seigneurs, j'ai passé du temps à vous former !  
 3375 Voyez comment mon fils veut s'attaquer à Charles,  
 En défiant près de lui tant de braves guerriers :  
 Je ne peux souhaiter meilleur guerrier que lui,  
 Aller le soutenir, de vos épieux tranchants ! »  
 Sur ces mots, les païens se jettent en avant,  
 3380 Et ils frappent très fort, la bataille s'étend,  
 La mêlée est terrible, acharnée et féroce :  
 On n'en a jamais vu et n'en verra de telle.

### **Laisse 244**

3385 Les armées sont immenses, les troupe farouches.  
 Toutes les compagnies aux prises maintenant,  
 Et les coups des païens sont très impressionnants.  
 Dieu ! On voit un grand nombre de hampes brisées,  
 D'écus froissez, et de cuirasses démaillées !

Toute la terre ici en semble recouverte :  
 L'herbe de la prairie si verte et délicate  
 3390 ..... [Com1[97-1]]  
 L'émir de son côté encourage les siens :  
 « Frappez, seigneurs, frappez, sur l'engeance chrétienne ! »  
 La bataille se fait violente et acharnée :  
 On n'en a jamais vu ni ne verra de telle ;  
 3395 La nuit arrivera avant qu'on en finisse.

### Laisse 245

L'émir alors s'est adressé à tout son peuple :  
 « Frappez, païens ! Vous êtes venus pour cela !  
 Je vous donnerai de belles femmes nobles,  
 Vous serez des seigneurs et vous aurez des terres ! »  
 3400 Et les païens répondent : « Oui, nous le ferons ! »  
 Ils frappent des épieux si fort qu'ils les fracassent,  
 Et sont plus de cent mille à tirer leur épée.  
 La mêlée est alors effrayante et cruelle :  
 Il la voit celui qui se trouve au beau milieu.

### Laisse 246

3405 L'empereur à son tour exhorte les Français :  
 « Seigneurs barons, ma confiance est en vous.  
 Pour moi avez livré tellement de batailles  
 Et conquis de pays, abattu tant de rois !  
 Je sais vraiment combien, en retour, je vous dois :  
 3410 De ma part vous aurez des terres et des biens ;  
 Vengez vos fils, vos frères, et vos héritiers,  
 Qui l'autre soir sont morts, au col de Roncevaux !  
 Vous savez que mon droit est contre les païens. »  
 Les Francs ont répondu : « Sire, vous dites vrai. »  
 3415 Ils sont ainsi vingt mille braves avec lui,  
 Qui tous ensemble l'ont assuré de leur foi,  
 Et par peur de la mort ne le trahiront pas :  
 Tous pour lui s'emploieront à donner de leur lance,  
 Et aussitôt après sortiront leur épée :  
 3420 La bataille en sera d'une grande violence.

**Laisse 247**

Malgramis à cheval sur le champ de bataille,  
 De ceux de France fait un terrible carnage.  
 Le duc Naimés l'observe avec un air farouche,  
 Et accourt le frapper en valeureux guerrier.  
 3425 Il est venu briser le bord du bouclier,  
 Des deux pans du haubert démaille le safran[99-1],  
 Et dans le corps lui passe sa bannière jaune,  
 Si bien qu'il l'abat mort comme sept cents des autres.

**Laisse 248**

Le roi Canabeus, le frère de l'émir,  
 3430 A piqué son cheval de ses deux éperons ;  
 Il tire son épée au pommeau de cristal  
 Et en plein sur le heaume est venu frapper Naimés ;  
 Il en a séparé la moitié d'un côté,  
 De sa lame a tranché cinq de tous ses lacets ;  
 3435 Le capuchon ne peut le protéger du tout,  
 Il lui tranche la coiffe aussi jusqu'à la chair,  
 Dont il a projeté une partie à terre.  
 Le coup était si dur que le duc, étourdi,  
 A bien failli tomber, si Dieu ne l'eût aidé,  
 3440 Mais au cou du cheval a pu se cramponner.  
 Si le païen avait pu redoubler son coup,  
 Aussitôt en serait mort ce noble seigneur. . .  
 Charles de France alors lui a porté secours !

**Laisse 249**

Une angoisse terrible a saisi le duc Naimés,  
 3445 Quand que le païen excite son roi à frapper.  
 Charles dit : « Canaille, tu vas le regretter ! »  
 Et il va le frapper de toute son ardeur :  
 Il brise son écu, fracassé jusqu'au cœur,  
 De son haubert aussi a fendu le collet,  
 3450 Si bien que mort l'abat : sa selle reste vide.

### Laisse 250

Charlemagne le roi en est très éprouvé  
Quand il voit devant lui Naimes si fort blessé  
Que son sang clair s'écoule sur cette herbe verte.  
L'empereur lui a dit, pour le récondorter :  
3455 « Sire Naimes, venez chevaucher près de moi !  
Il est mort le vaurien qui vous angoissait tant ;  
Je lui traversé le corps de mon épieu ! »  
Le duc a répondu : « Sire je vous en crois ;  
Si je vis un peu plus, ce sera bien pour vous. »  
3460 Ensemble ont chevauché, comme de grands amis,  
Et sont accompagnés de vingt mille Français,  
Et pas un seul d'entre eux qui ne frappe ou ne taille.

### Laisse 251

L'émir a chevauché sur le champ de bataille ;  
Il est allé frapper le comte Guneman,  
3465 En brisant son écu jusque près de son cœur,  
Et a rompu en deux les pans de sa cuirasse,  
En séparant ses flancs, coupant son corps en deux,  
Si bien qu'il l'abat mort de son cheval rapide.  
Il est allé occire Geboin et Lorant,  
3470 Richard le Vieux aussi, le seigneur des Normands.  
Païens de s'écrier : « Précieuse est redoutable !  
Alors frappez, Seigneurs, c'est notre protecteur ! »

### Laisse 252

Quel spectacle ont donné les seigneurs d'Arabie,  
Ceux d'Occiant, d'Argoille et ainsi que ceux de Bascle !  
3475 Il ont frappé, percé, avec leurs bons épieux,  
Mais les Français n'ont pas pour autant reculé :  
Très nombreux sont les morts, d'un côté et de l'autre.  
La terrible bataille a duré jusqu'au soir.  
Dans les rangs des Français, les morts sont innombrables :  
3480 La douleur sera grande avant que cela cesse.

**Laisse 253**

Arabes et Français ont frappé bien et fort ;  
 Ils ont brisé des hampes, de bonnes épées.  
 Qui aurait vu les boucliers se fracasser,  
 Qui aurait entendu le choc des blancs hauberts,  
 3485 Et les écus frappés sur les heaumes grincer,  
 Qui aurait vu autant de chevaliers tomber,  
 Et hurler en mourant la face contre terre,  
 En garderait en lui un souvenir affreux !  
 D'une telle bataille on ne peut que souffrir.  
 3490 L'émir a demandé le secours d'Apollin,  
 De Tervagant, celui de Mahomet aussi :  
 « Mes Dieux, vous le savez, je vous ai bien servi !  
 De vous je ferai faire des statues d'or pur. »  
 .....  
 3495 Gemalfin, son intime, arrive devant lui,  
 Et porteur de nouvelles qui sont bien mauvaises :  
 « Baligant, Sire, c'est un grand malheur pour vous !  
 Malpramis, votre fils, il est perdu pour vous.  
 Canabis, votre frère, on l'a tué aussi.  
 3500 Ce fut pour deux Français seulement une chance :  
 Et je crois que l'un d'eux est bien leur empereur,  
 Il est de taille grande et semble être un seigneur,  
 Sa barbe blanche est comme les fleurs en avril. »  
 L'émir en l'entendant a incliné son heaume,  
 3505 Et son visage s'est de douleur embruni.  
 Sa douleur est si grande qu'il croit en mourir,  
 Et il appelle à lui Jangleu l'Ultramarin.

**Laisse 254**

L'émir a commandé : « Jangleu, venez ici !  
 Vous êtes valeureux et de grande sagesse.  
 3510 De tout temps j'ai suivi vos avisés conseils.  
 Que penser aujourd'hui des Francs et des Arabes ?  
 Sur ce champ de bataille, aurons-nous la victoire ? »  
 Et l'autre lui répond : « C'en est fait, Baligant !  
 Pas un seul de vos dieux ne vous protégera.  
 3515 Charles est un homme fier, et ses gens sont vaillants.

On ne vit jamais d'hommes meilleurs combattants.  
Faites plutôt venir les chevaliers d'Occiant,  
Les turcs et les Enfruns, Arabes et Géants,  
Quoiqu'il doive advenir, ne tergiversez pas ! »

### Laisse 255

3520 L'émir a fait sortir sa barbe sur sa brogne[103-1],  
Blanche comme le sont les fleurs de l'aubépine :  
Quoi qu'il arrive, il ne voudrait pas se cacher.  
Il a mis à sa bouche une forte trompette,  
Et il en a sonné, que les païens l'entendent :  
3525 Sur le champ de bataille ses troupes s'assemblent.  
Chez ceux d'Ociant, ce sont braiments, hennissements,  
Chez ceux d'Arguille sont des aboiements de chiens.  
Ils s'en prennent aux Francs et leur audace est telle  
Qu'ils font craquer les rangs, même les plus serrés :  
3530 Cet assaut en a mis à mort plus de sept mille.

### Laisse 256

Le comte Ogier jamais n'avait connu la peur.  
Jamais meilleur guerrier n'avait porté armure.  
Quand il a vu rompus les rangs des compagnies,  
Il en a appelé Thierry, le duc d'Argonne,  
3535 Geoffroy d'Anjou ainsi que Jozeran le comte,  
Charlemagne interpellent véhémentement :  
« Voyez comme païens vont massacrant vos hommes !  
Dieu ne vous laissera couronne sur la tête  
Si vous ne faites rien pour venger cette honte ! »  
3540 Il n'en est pas un seul qui ose dire un mot :  
Tous ont éperonné vivement leurs chevaux  
Pour aller attaquer les païens où qu'ils soient.

### Laisse 257

Charlemagne le roi n'y va pas de main morte,  
Le duc Naimes non plus, ni Ogier le Danois,  
3545 Quant à Gottfried d'Anjou, il tenait bon l'enseigne !  
C'est un vaillant guerrier, cet Ogier le Danois !

Il pique son cheval et le laisse courir,  
 Il est allé frapper le porteur du Dragon,  
 Qu'il fait tomber à terre, à ses pieds, devant lui,  
 3550 Et le Dragon aussi, et la royale enseigne.  
 Baligant a bien vu que tombait son enseigne,  
 Et l'étendard de Mahomet jeté à terre.  
 Alors l'émir commence à comprendre ses torts,  
 Et il se dit que Charlemagne est dans son droit.  
 3555 Déjà s'enfuit plus de cent païens d'Arabie !  
 L'empereur pour sa part a fait appel aux siens :  
 « Seigneurs, dites-le moi, me viendrez-vous en aide ? »  
 Et les Français répondent : « À tort le demandez !  
 Il serait bien félon, qui ne frapperait pas ! »

### **Laisse 258**

3560 Voilà le jour qui baisse, et c'est le soir qui vient :  
 Les païens et les Francs frappent à tour de bras.  
 De valeureux guerriers commandent ces armées ;  
 Ils n'ont pas oublié chacun leur cri de guerre :  
 Du côté de l'émir ont acclame "Précieuse"  
 3565 Et du côté de Charles c'est "Montjoie" qu'on crie.  
 L'un et l'autre s'entendent : leurs cris sont très clairs !  
 Et au milieu du champ, les voilà face à face.  
 Au grand galop se portent tous des coups très durs,  
 Avec leurs gros épieux sur les écus cerclés,  
 3570 Et les voilà brisés en dessous de la boucle.  
 Les pans de leurs cuirasses bientôt sont brisés,  
 Sans que la chair ne soit pourtant encore atteinte.  
 Les sangles sont rompues, les selles se renversent,  
 Et voilà les deux rois qui sont tombés à terre !  
 3575 Sitôt remis sur pieds, ils se sont retournés,  
 Et avec grand courage ont tiré leurs épées.  
 Rien ne pourra dès lors empêcher le duel  
 Et il ne prendra fin que par la mort d'un homme.



## Combat de Charles et de l'émir

### Laisse 259

Charles de douce France est un vaillant guerrier.  
3580 L'émir de son côté ne le craint pas du tout.  
Ils brandissent tous deux leurs épées toutes nues,  
Et se donnent grands coups sur leurs deux boucliers,  
Tranchant les cuirs épais et les bordures doubles ;  
Les boucles sont brisées, et tous les clous en tombent ;  
3585 Les voilà maintenant frappant sur leurs cuirasses,  
Et des heaumes jaillissent comme des étincelles !  
Cette bataille-là ne se terminera  
Que quand l'un d'eux enfin reconnaîtra son tort.

### Laisse 260

L'émir alors a dit : « Charles, réfléchis bien !  
3590 Tu devrais maintenant me demander pardon !  
Tu as tué mon fils, d'après ce que je sais,  
Et tu veux mon pays sans en avoir le droit.  
Deviens mon homme, et jure-moi fidélité,  
Mets-toi à mon service, jusqu'en Orient ! »  
3595 Charles répond : « Pour moi, ce serait vilénie !  
Pour un païen je n'ai pas de paix à donner.  
Adopte donc plutôt la loi de notre Dieu,  
La religion chrétienne, et mon ami seras,  
Si tu veux bien servir le roi omnipotent ! »  
3600 Mais Baligant a dit : « Ton sermon est mauvais ! »  
Et ils se sont frappés avec leurs deux épées.

### Laisse 261

L'émir était un homme de très grande force.  
Il frappe Charlemagne sur son heaume d'acier,  
Et il lui a brisé et fendu sur la tête ;  
3605 Son épée l'a atteint jusqu'à ses cheveux fins,  
Emportant un lambeau de chair comme la main :  
À cet endroit le crâne est resté comme nu.  
Charles chancelle alors et manque de tomber !  
Mais Dieu n'a pas voulu qu'il soit mort ni vaincu :

- 3610 L'archange Gabriel est venu devant lui,  
Et lui a demandé : « Roi Magne, que fais-tu ? »

### Laisse 262

- Charles, quand il entend la sainte voix de l'ange,  
Il n'a plus nulle peur ni crainte de mourir.  
Il reprend ses esprits, retrouve sa vigueur,  
3615 Et il frappe l'émir de son épée de France,  
Lui défonce le heaume où flamboyaient les gemmes,  
Et de son crâne fait la cervelle s'épandre,  
Le visage lui fend jusqu'à sa barbe blanche,  
Si bien qu'il l'abat mort, sans rémission possible.  
3620 Il a crié « Montjoie ! » pour rallier les siens.  
À ce cri le duc Naimes s'est précipité,  
Et tenant Tencendur, y monte le roi Charles.,  
Tous les païens s'enfuient : Dieu les chasse d'ici,  
Et voici les Français parvenus à leurs fins.

### La prise de Sarragosse

#### Laisse 263

- 3625 Païens se sont s'enfuis, parce que Dieu le veut.  
Et les Francs les poursuivent, l'empereur aussi.  
Le roi leur dit : « Seigneurs, vengez-vous de vos morts,  
Montrez votre vaillance et soulagez vos cœurs,  
Car ce matin j'ai vu des larmes dans vos yeux ! »  
3630 Les Francs répondent : « Sire, nous le voulons.  
Chacun frappe des coups aussi fort qu'il le peut,  
Et bien peu en réchappent, de ceux qui sont là.

#### Laisse 264

- Il fait vraiment très chaud, on est dans la poussière.  
Les païens effrayés par les Français, s'enfuient.  
3635 Leurs poursuivants bientôt sont près de Sarragosse.  
Bramimonde est montée tout en haut de sa tour  
Emmenant avec elle ses clercs, ses chanoines,  
Ces mécréants, ceux-là que Dieu même déteste :  
Ils n'ont pas pris les ordres, n'ont nulle tonsure !

- 3640 En voyant le désordre des troupes arabes,  
Elle s'est écriée : « Au secours, Mahomet !  
Notre noble seigneur, vois : nos gens sont vaincus,  
Et l'émir a péri de honteure façon ! »  
Quand Marsile l'entend, vers le mur il se tourne,  
3645 Il se met à pleurer, et il s'est affaissé :  
Il est mort de douleur, tant son malheur l'accable,  
Il a remis son âme aux plus vilains des diables.

### **Laisse 265**

- Tous les païens sont morts. . . . . [Com1[108-1]]  
Charlemagne a sur eux remporté la bataille.  
3650 Da Saragosse on a fait abattre la porte,  
Qui dès lors ne sera plus jamais défendue.  
Il a pris la cité, y fait entrer ses hommes,  
Qui maintenant s'installent, car ils sont vainqueurs.  
Il en est fier, le roi à la barbe chenu !  
3655 Bramimonde lui a fait remettre les tours,  
Les plus grandes sont dix, et cinquante petites.  
La réussite vient à ceux aimés de Dieu !

### **Laisse 266**

- Le jour s'est achevé, et la nuit est tombée.  
La lune respandit, et les étoiles brillent.  
3660 L'empereur maintenant règne sur Saragosse.  
Mille français envoie pour bien fouiller la ville,  
Toutes les synagogues, toutes les mosquées :  
Avec maillets de fer ou cognées bien en mains,  
Ils ont tout fracassé, idoles et statues !  
3665 Il ne restera rien de leur sorcellerie :  
Le roi qui croit en Dieu, il est à son service.  
Les évêques s'en viennent pour bénir les eaux,  
Et mènent les païens jusqu'en leur baptistère  
Et ceux qui s'y refusent, s'opposant à Charles,  
3670 Les fait pendre ou brûler, ou bien assassiner.  
Ainsi plus de cent mille ont été baptisés,  
Et sont de vrais chrétiens ; mais la reine elle-même  
Est emmenée captive vers la douce France :

Le roi veut que l'amour de Dieu la convertisse.

### **Laisse 267**

- 3675 La nuit s'achève et la clarté du jour paraît.  
Charles, de Sarragosse a regarni les tours,  
Avec ses chevaliers qui sont tout pleins d'ardeur,  
Et qui gardent la ville pour leur empereur.
- 3680 Le roi monte à cheval avec ses compagnons,  
Et Bramimonde aussi, qui est sa prisonnière,  
Mais il ne se soucie d'elle que pour son bien.  
Ils sont pleins d'allégresse, étant sur le retour.  
Ils passent à Narbonne, qu'ils prennent de force,  
À Bordeaux ils arrivent, la cité de... [Com1[109-1]]
- 3685 Sur l'autel dédié au noble Saint-Seurin,  
On a mis l'olifant de Roland garni d'or :  
Les pèlerins qui viennent là peuvent le voir.  
Ils passent la Gironde sur de grands navires,  
Le corps de son neveu, Charles conduit à Blaye,
- 3690 Et celui d'Olivier, qui fut son compagnon,  
Et l'archevêque aussi, sage et si courageux.  
Il les a fait placer dans de beaux cercueils blancs,  
À Saint-Romain : c'est là que gisent les barons.  
Les Francs les recommandent à Dieu et ses noms.
- 3695 Charles s'en va ensuite par monts et par vaux,  
Pour aller jusqu'à Aix sans prendre de repos.  
Ayant tant chevauché, il arrive au perron  
Qui est celui de son palais de souverain,  
Et par ses messagers, fait appeler ses juges :
- 3700 Bavaois et Saxons, des Lorrains, des Frisons.  
Les Allemands convoque, avec les Bourguignons,  
Poitevins et Normands, ainsi que les Bretons,  
Tous ceux de France qui sont des hommes très sages.  
De Ganelon, alors, commence le procès.

**NOTES**

- [97-1] Com1 : Tous les éditeurs considèrent qu'il manque ici au moins un vers. Je fais de même.
- [99-1] safran : Le mot "safran", par métonymie, désigne aussi la bordure faite de boucles dorées de couleur safran (jaune odangé).
- [103-1] brogne : Cuirasse faite de plaques de métal ou de cuir, comme des écailles.
- [108-1] Com1 : Le dernier mot de la ligne a été rajouté par une autre main, et ne s'accorde pas avec le reste.
- [109-1] Com1 : Le vers est incomplet.

**LE CHÂTIMENT du TRÂÎTRE****La Mort d'Aude la Belle****Laisse 268**

- 3705 Charles notre empereur est revenu d'Espagne,  
 À Aix, sa résidence la meilleure en France.  
 Au palais est monté, est venu jusqu'à la grande salle.  
 Aude est venue vers lui, la belle demoiselle,  
 Et elle a dit au roi : « Où est Roland, le chef,
- 3710 Qui m'a juré de faire sa femme de moi ? »  
 Charles ressent alors une bien grande peine :  
 Il se met à pleurer et tire sur sa barbe.  
 « Ma soeur, tu me demandes d'un mort des nouvelles...  
 Mais je te donnerai un meilleur en échange :
- 3715 C'est Louis — je ne peux mieux te dire,  
 Car c'est mon fils, celui qui tiendra mon empire ! »  
 Aude répond : « Voilà une réponse étrange,  
 Car plaise à Dieu, ses saints, ainsi que tous ses anges,  
 Qu'à la mort de Roland je ne survive pas ! »
- 3720 Elle blémit et tombe aux pieds de Charlemagne :  
 Morte aussitôt, que Dieu ait pitié de son âme !  
 Tous les seigneurs français la pleurent et la plaignent.

**Laisse 269**

- Aude la Belle donc à sa fin est allée.  
 Mais le roi a pensé qu'elle est évanouie ;
- 3725 Il la prend en pitié, et se met à pleurer ;  
 Il lui a pris la main, croyant la relever,  
 Mais sa tête est resté sur l'épaule inclinée...  
 Quand Charles s'aperçoit que la mort l'a saisie,  
 Quatre dame comtesses fait alors venir ;
- 3730 On la porte aussitôt dans un couvent de nonnes,  
 Où elles l'ont veillée jusqu'au lever du jour.  
 Au pied du maître-autel on l'a ensevelie,  
 Et le roi lui fait rendre les plus grands honneurs.

## **Le procès de Ganelon**

### **Laisse 270**

3735 L'empereur est rentré dans sa demeure d'Aix.  
Ganelon le félon, dans ses chaînes de fer,  
Dans la ville est mené, en face du palais.  
Des serviteurs alors l'attachent au poteau  
En lui liant les mains par des courroies de cerf,  
3740 Puis lui donnent des coups de bâton et de trique ;  
Il n'a pas mérité autre chose que ça !  
Et en grande souffrance il attend son procès.

### **Laisse 271**

Il est écrit dans la chronique très ancienne,  
Que Charles a convoqué les vassaux de ses terres.  
Ils se sont rassemblés à Aix, à la chapelle.  
3745 C'est alors un grand jour de fête solennelle,  
Et certains disent que c'était la Saint-Sylvestre.  
Ici va commencer le récit du procès  
De Ganelon, celui qui fit la trahison.  
L'empereur l'avait fait amener devant lui.

### **Laisse 272**

3750 « Seigneurs, vous mes barons, dit le roi Charlemagne,  
Jugez-moi Ganelon, en respectant le droit.  
Il était dans l'armée avec moi, en Espagne,  
Et il a fait périr au moins vingt mille Français,  
Dont mon très cher neveu, que vous ne verrez plus,  
3755 Et Olivier le preux, si noble et si courtois,  
Les douze pairs aussi, trahis pour de l'argent ! »  
Ganelon reconnaît : « Je ne peux le nier !  
Roland m'a fait du tort à propos de mes biens,  
J'ai donc voulu sa mort et sa disparition.  
3760 Mais je ne reconnais aucune trahison. »  
Les Francs ont répondu : « Nous allons conférer. »

**Laisse 273**

Ganelon se tenait debout devant le roi.  
 Il a un corps solide et une bonne mine.  
 Eût-il été loyal, il aurait l'air d'un preux.  
 3765 Il voit tous ceux de France qui vont le juger,  
 Trente de ses parents venus le soutenir,  
 Et il s'est écrié à haute et forte voix :  
 « Au nom de notre Dieu, Barons, écoutez-moi !  
 Je fus dans cette armée, avec notre empereur,  
 3770 Avec fidélité et amour, l'ai servi !  
 Mais Roland son neveu eut pour moi de la haine,  
 Et avait décidé ma souffrance et ma mort.  
 On me fit messenger auprès du roi Marsile,  
 Et mon habileté assura mon salut ;  
 3775 Alors j'ai défié Roland ce grand guerrier,  
 Et Olivier lui-même, et tous leurs compagnons.  
 Mais Charles l'a appris, et ses barons aussi.  
 J'ai voulu me venger, mais je n'ai pas trahi ! »  
 Les Francs ont répondu : « Nous délibérerons. »

**Laisse 274**

3780 Quand Ganelon comprend que son procès commence,  
 Il a de son côté trente de ses parents.  
 Parmi eux il en est un qui les influence,  
 Son nom est Pinabel du château de Sorence.  
 Il est bon orateur, et habile à convaincre,  
 3785 Mais c'est un combattant qui sait bien se défendre.  
 Ganelon lui dit donc : « Je vous prie, mon ami,  
 Protégez moi de mon procès et de ma mort ! »  
 Pinabel lui répond : « Je vous le garantis.  
 Il n'est pas un Français qui osera vous pendre,  
 3790 Sans que notre empereur me fasse l'affronter,  
 Et ma lame d'acier saura en triompher. »  
 Et Ganelon alors s'est jeté à ses pieds.

**Laisse 275**

Bavarois et Saxons ont tenu un conseil,



3795 Avec les Poitevins, les Normands, les Français,  
 Mais il y a aussi Allemands et Frisons.  
 Ceux de l'Auvergne sont parmi les mieux en cour.  
 Ils sont très circonspects du fait de Pinabel.  
 Il y en a qui disent : « Restons en donc là !  
 Laissons là le procès, et demandons au roi  
 3800 D'acquitter Ganelon au moins pour cette fois,  
 Et il le servira par amour et par foi.  
 Roland est mort, nul ne le reverra,  
 Que ce soit pour de l'or ou pour tout autre bien :  
 Il serait fou celui qui combattrait pour ça ! »  
 3805 Tous approuvent cela et donnent leur accord,  
 Sauf Thierry, le frère de Monseigneur Geoffroy.

### **Laisse 276**

Les seigneurs s'en reviennent près de Charlemagne,  
 Et lui ont déclaré : « Sire, nous vous prions  
 De vouloir acquitter le comte Ganelon,  
 3810 Pour qu'il vous serve encore avec fidélité.  
 Laissez lui la vie sauve, car c'est un homme noble.  
 Et même s'il mourait, on ne reverrait (... ?) [Com1[113-1]]  
 Rien au monde ne peut le faire revenir. »  
 Mais le roi leur répond : « Vous me trahissez donc ! »

### **Le duel judiciaire de Pinabel et Thierry**

#### **Laisse 277**

3815 Quand Charles s'aperçoit que tous lui ont failli,  
 Il a baissé la tête, le visage sombre,  
 Et se plaint d'endurer une grande douleur.  
 Devant lui se présente un chevalier, Thierry,  
 Le frère de Geoffroy, qui est duc angevin.  
 3820 Il est maigre, et pourtant son corps est élancé  
 Il a les cheveux noirs et le visage brun.  
 Et s'il n'est pas très grand, il n'est pourtant petit.  
 À l'empereur il dit, en grand déférence,  
 « Sire roi, veuillez bien ne pas vous tourmenter.  
 3825 Vous savez bien que je vous ai toujours servi ;

Et de par mes ancêtres je soutiens la cause :  
 Quoi que Roland ait pu faire envers Ganelon,  
 Être à votre service eût dû le protéger.  
 Ganelon est un traître : il a trahi Roland !  
 3830 Et il est devenu parjure à votre égard !  
 Pour cela il est bon à pendre et doit mourir,  
 Et son corps on doit mettre. . . . .  
 Comme avéré coupable d'une trahison.  
 S'il a quelque parent qui veut me démentir,  
 3835 À l'aide de l'épée qui est sur mon côté,  
 Je suis prêt à défendre mon accusation. »  
 Les Francs alors répondent : « Vous avez bien dit. »

### **Laisse 278**

Pinabel est venu alors devant le roi.  
 Il est grand et très fort, et il est très rapide :  
 3840 D'un seul coup il met fin à la vie de quelqu'un.  
 Il dit au roi : « Sire ce procès est le vôtre.  
 Alors faites cesser tout ce vilain tapage !  
 Devant vous est Thierry qui est l'accusation.  
 Et puisque c'est ainsi, je m'en prendrai à lui. »  
 3845 Il lui tend son gant droit, qui est en peau de cerf,  
 L'empereur lui a dit : « Il me faut des garants. »  
 Trente de ses parents disent qu'il est loyal.  
 Le roi dit : « Ganelon est libre sous caution. »  
 Il seront prisonniers jusqu'au verdict final.

### **Laisse 279**

3850 Lorsque Thierry a vu qu'il y aurait bataille,  
 À Charlemagne tend le gant de sa main droite.  
 L'empereur, en retour, fait prendre les otages,  
 Puis il a fait placer quatre bancs sur la place,  
 Ceux où les combattant pourront venir s'asseoir :  
 3855 Ils se sont défiés, les autres en témoignent,  
 Comme l'a déclaré Ogier le Danois ;  
 Puis ils ont réclamé leurs chevaux et leurs armes.

### Laisse 280

Puiqu'ils sont maintenant désignés pour se battre,  
Ils se sont confessés, sont absous, et bénis.  
3860 Ils entendent la messe et ont communifié ;  
Aux églises ont fait de très belles offrandes,  
Et devant Charlemagne se sont présentés.  
Là, ils ont à leurs pieds chaussé leurs éperons,  
Revêtu des hauberts blancs qui sont très légers  
3865 Et sur la tête mettent leurs casques brillants ;  
Il ont ceint leurs épées dont la garde est d'or pur,  
Et à leur cou suspendent leurs écus ornés.  
En leur main droite tiennent leurs épieux tranchants,  
Puis ils se sont hissés sur leurs fringants coursiers.  
3870 Cent mille chevaliers se sont mis à pleurer :  
Pour Thierry défenseur de Roland, ont pitié.  
Mais Dieu sait bien déjà quelle sera la fin !

### Laisse 281

Au bas d'Aix il se trouve une grande prairie :  
C'est là que la bataille a été préparée.  
3875 Ils sont tous deux vaillants et de noble lignée,  
Et leurs chevaux tous deux sont fougueux et rapides.  
Ils les piquent des deux, et leur lâchent les rênes,  
Et de toutes leurs forces vont s'entrechoquer.  
Déjà leurs boucliers ont été fracassés,  
3880 Leurs cuirasses fendues et leurs sangles tranchées.  
Leurs selles retournées sont maintenant à terre,  
Cent mille hommes à cela se mettent à pleurer.

### Laisse 282

Voilà les chevaliers tous deux tombés à terre,  
Mais des plus vivement se sont remis debout.  
3885 Pinabel est très fort, et agile, il est vif,  
Ils n'ont plus leurs chevaux, mais se défient l'un l'autre :  
De leurs fortes épées dont la garde est d'or pur,  
Ils frappent de grands coups sur les heaumes d'acier :  
Et ces coups sont si durs qu'ils peuvent les trancher.

3890 Les chevaliers français en sont très angoissés,  
« Dieu ! s'est écrié Charles, montrez-nous le droit ! »

### **Laisse 283**

Pinabel crie : « Thierry, reconnais-toi vaincu !  
Je serai ton vassal et te serai fidèle,  
Et tout ce que j'ai tu pourras disposer.  
3895 Mais fais réconcilier Ganelon et le roi ! »  
Thierry répond : « Jamais je ne ferai cela.  
Quel traître je serais si t'obéissais !  
Dieu aujourd'hui fera entre nous deux son choix. »

### **Laisse 284**

Thierry a dit : « Pinabel, si vaillant,  
3900 Tu es grand, vigoureux, et ton corps est bien fait ;  
Tous tes pairs reconnaissent quelle est ta bravoure.  
Tu devrais renoncer à faire cette bataille !  
Je pourrai avec Charles te réconcilier,  
Mais justice sera faite pour Ganelon  
3905 Telle qu'on ne cessera jamais d'en parler ! »  
Pinabel lui répond : « À Dieu ne plaise, sire !  
Je soutiendrai l'honneur de la parenté mienne,  
Et je ne céderai devant homme qui vive.  
J'aimerais mieux mourir que subir ce reproche ! »  
3910 Alors de leurs épées se prennent à frapper  
Sur les heaumes qui sont de gemmes d'or sertis,  
Et vers le ciel en font monter des étincelles.  
Nul ne pourrait dès lors venir les séparer :  
La fin de ce combat verra la mort d'un homme.

### **Laisse 285**

3915 C'est un preux chevalier, Pinabel de Sorence,  
Frappant le heaume de Thierry, fait en Provence,  
Il en tire du feu qui fait s'enflammer l'herbe !  
Vers lui il a pointé sa lame d'acier,  
Qui au front l'a atteint et qui est descendue  
3920 Tout le long du visage jusqu'à son milieu :

Et la joue droite alors en est ensanglantée.  
Sa cuirasse elle aussi est maintenant fendue  
Jusqu'au ventre, — mais Dieu sa mort n'a pas voulue.

### Laisse 286

3925      Quand Thierry sent qu'il est frappé en plein visage,  
Et que son sang tout clair sur l'herbe verte coule,  
Il frappe Pinabel sur son heaume d'acier  
Et le lui a fendu jusqu'au milieu du nez.  
De la tête lui fait répandre la cervelle,  
Et un tel coup porté raide mort l'a jeté.  
3930      Ce dernier choc a signé sa victoire !  
Alors les Francs s'écrient : « C'est Dieu qui l'a voulu ! »  
Il faut que Ganelon maintenant soit pendu,  
Ainsi que ses parents, ceux qui l'ont soutenu. »

### Laisse 287

3935      Quand Thierry est sorti vainqueur de la bataille,  
Charles notre empereur s'est avancé vers lui,  
Et avec lui étaient quatre[116-1] de ses barons,  
Le duc Naimés avec Ogier de Danemark,  
Geoffroy d'Anjou, ainsi que Guillaume de Blaye.  
Alors le roi a pris Thierry entre ses bras,  
3940      De ses peaux de martre lui essuie le visage,  
Les lui enlève, et aussitôt lui en met d'autres,  
On le désarme avec une grande douceur,  
Le fait monter sur une mule d'Arabie,  
Et il revient joyeux, entouré des barons.  
3945      Ils reviennent à Aix et mettent pied à terre.  
Maintenant ce sera l'exécution des autres.

### Laisse 288

Charles a convoqué ses comtes et ses ducs :  
« Que me conseillez-vous pour ceux que je retiens ?  
Ils étaient là pour le procès de Ganelon,  
3950      Et comme otages désignés pour Pinabel. »  
Les Francs ont dit : « Que n'en survive un seul ! »

Le roi dit à Basbrun, un de ses officiers :

« Va, et pends moi les tous à cet arbre maudit !

Par ma barbe, je dis, dont les poils sont tout blancs,

3955 Si un seul en réchappe, toi, tu seras mort. »

Et l'autre lui répond : « Pourquoi ne le ferais-je ? »

Avec cent serviteurs, il les a emmenés.

Ils ont été pendus ensemble, tous les trente.

Qui a trahi se perd, et perd aussi autrui.

### Laisse 289

3960 Ils s'en sont retournés, Bavaois, Allemands,

Poitevins et Bretons, ainsi que les Normands.

Bien plus que tous les autres, les Francs ont voulu

Que Ganelon se meure en d'horribles souffrances.

Alors on fait venir ici quatre chevaux

3965 Auxquels on a lié et ses pieds et ses mains.

Les chevaux sont fougueux et ils sont très rapides ;

Quatre valets les ont poussés très vivement

Vers un ruisseau qui court au beau milieu des champs.

Ganelon est ainsi amené à la mort,

3970 Tous ses tendons se sont terriblement tendus,

Et se sont arrachés les membres de son corps :

Son sang s'est écoulé, rouge sur l'herbe verte,

Ganelon a péri comme un lâche et un traître.

Celui qui a trahi ne doit pas s'en vanter.

### Laisse 290

3975 Quand l'empereur a vu que sa vengeance est faite,

Il fait venir à lui les évêques de France,

Ceux de Bavière aussi, et tous ceux d'Allemagne :

« En ma maison il est une noble captive.

Elle a tant entendu de sermons édifiants,

3980 Qu'elle veut croire en Dieu et se faire chrétienne.

Veillez la baptiser, pour que Dieu ait son âme. »

Ils lui ont répondu : « Il lui faut des marraines ! »

Il y a bien ici des croix et des dames. . . . .

Et dans des bains, à Aix, sont de grandes ci(ternes ?)

3985 On y a baptisé la reine de l'Espagne,

En choisissant pour elle le nom de Julienne.  
En épousant la foi elle s'est faite chrétienne.

### Laisse 291

Quand l'empereur enfin a rendu sa justice,  
Et qu'il a apaisé sa violente colère,  
3990 En Bramimonde il a mis la foi chrétienne.  
Quand le jour est passé, la nuit est descendue,  
Le roi s'est allongé dans sa chambre voûtée.  
Saint Gabriel alors est venu pour lui dire :  
« Charles convoque les armées de ton empire !  
3995 Conduis-les en marchant vers la terre de Bire,  
Pour aller secourir le roi Vivien à Imphe,  
Cette cité que les païens ont assiégée :  
Les chrétiens qui sont là t'y appellent ! »  
L'empereur voudrait bien ne pas aller là-bas ;  
4000 « Dieu, a-t-il dit, ma vie est tellement pénible ! »  
Les larmes dans les yeux, il tire sur sa barbe.  
Ici prend fin l'histoire que Turolde raconte.

#### NOTES

[116-1] quatre : Le Ms d'Oxford porte "quarante" — mais il est évident ici qu'il s'agit d'une erreur de copiste.

#### NOTES

[113-1] Com1 : Le mot "gerun" est inconnu. Il s'agit probablement d'une erreur de copiste.

[116-1] quatre : Le Ms d'Oxford porte "quarante" — mais il est évident ici qu'il s'agit d'une erreur de copiste.

*La mise en page de ce volume  
a été réalisée sur Macintosh avec  $\LaTeX$*

1ère édition : avril 2021

*Dernière révision du texte le 25 avril 2021, 21 h 47*

Numlivres.fr